



MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster

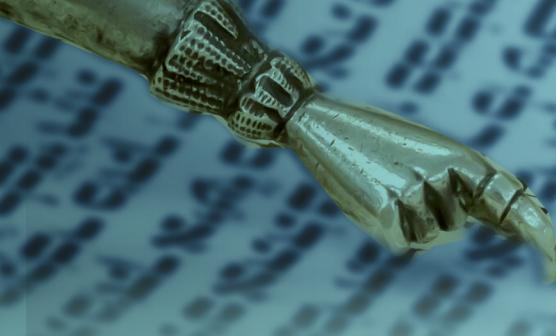
N°85
VAÉRA

15 & 16 Janvier 2021

Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les feuillets de Chabbath suivants :

	Page
Le feuillet de la Communauté Sarcelles... 3	
La Torah chez vous	5
Shalshelet News	7
La Voie à Suivre	11
Boï Kala.....	15
Baït Neeman.....	17
Mayan Haim.....	24
Koidinov	28
La Daf de Chabat	29
Autour de la table du Shabbat.....	33
Apprendre le meilleur du Judaïsme	35
Le Chabbat de Rabbi Na'hman	39



Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Dvar Torah

CHABBAT VAERA

Notre Paracha traite des sept premières plaies qui se sont abattues sur les Egyptiens et Pharaon, qui refusait de libérer le Peuple Juif. La dernière plaie traitée est celle de la Grêle, le Barad, qui frappa tout ce qui était dans le champ, des récoltes aux arbres, des animaux aux hommes. Pharaon, déjà bien touché par les six premières plaies, reconnaît enfin son erreur et avoua à Moché et Aaron: «*Hachem est le Juste [dans Son jugement] et moi et mon peuple sommes les mécréants*» (Chémot 9, 27). Il les supplia d'intercéder envers Dieu afin qu'Il arrête ce déluge de grêle mélangée au feu, et promit de libérer le Am Israël. Moché s'exécuta et la plaie s'arrêta. Quand Pharaon vit que la grêle avait cessé, il endurcit son cœur et ne libéra pas le Peuple Juif. Rabbénou Bé'hayé explique que les mécréants s'inclinent lorsqu'une épreuve les fait souffrir. Mais dès qu'elle passe, ils reprennent immédiatement leurs esprits et retournent dans le mauvais chemin. Cette nature à renouer avec le Mal, s'explique parfois, comme dans le cas de Pharaon, par le fait qu'Hachem retire au Racha, la possibilité de faire Téchouva. Ainsi, le Rambam enseigne (Lois de la Téchouva 6, 3): «*Il est possible qu'un homme commette une grave faute ou de nombreuses fautes de sorte que la Justice [divine] devant le Juge de Vérité décide que la rétribution de ce pécheur pour ces fautes qu'il a commises de son gré et de son chef soit qu'il n'ait pas accès à la Téchouva... [Concernant Pharaon] Parce qu'il avait fauté de son propre chef initialement en faisant du mal aux Juifs qui habitaient son pays... la Justice [divine] décida d'empêcher qu'il se*

repente afin qu'il soit puni. C'est pour cela que le Saint Béni soit-Il a durci son cœur.» Pharaon n'était plus détourné par son Yétser Hara, mais plutôt incarnait son propos Yétser Hara. Le Maguid de Kélem avait l'habitude de raconter cette parabole. Un jour, il rencontra au Beth Hamidrache un homme très pressé, qui courait d'une place à l'autre. Il était très actif et ne s'interrompait jamais. Le lendemain, il le croisa à l'entrée de la ville, assis dans un café en train de siroter tranquillement un soda. Il lui demanda pourquoi hier il était hyperactif, et aujourd'hui il perdait son temps de la sorte. L'homme lui répondit: «*Je suis le Yétser Hara. Au Beth Hamidrache, les gens étudient la Thora et font des Mitsvot, et j'ai donc beaucoup de travail pour les empêcher, mais ici, les gens n'ont même pas besoin de moi pour fauter. D'eux-mêmes, ils s'écartent d'Hachem sans que je n'aie même besoin de les provoquer!*». Dans les derniers instants de l'Exil, nous devons profiter de cette force extraordinaire que nous possédons, qu'est la Téchouva, pour faire un retour complet et sincère vers Hachem, afin de mériter, rapidement et de nos jours, la Délivrance finale, comme il est dit: «*Et si tu reviens à l'Éternel, ton Dieu, et si tu obéis à sa voix de tout ton cœur et de toute ton âme, toi et tes enfants, selon tout ce que je te prescris aujourd'hui, alors l'Éternel, ton Dieu, ramènera tes captifs et aura compassion de toi, Il te rassemblera encore du milieu de tous les peuples chez lesquels l'Éternel, ton Dieu, t'aura dispersé*» (Dévarim 30, 2-3).

Collel

• «Quelle est la signification des Quatre coupes de vin du Séder de Pessa'h?» •

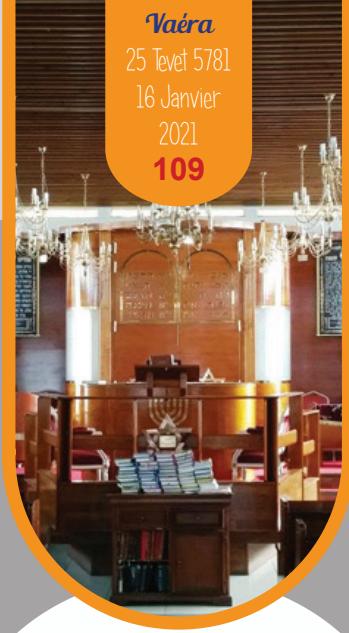
Le Récit du Chabbath

Un homme a raconté l'histoire suivante: Depuis mon enfance jusqu'à l'âge de 42 ans, je n'avais pas du tout confiance en moi. Toute ma vie, je craignais de me retrouver en société, je m'efforçais de rester seul, tout cela en raison du bégaiement dont je souffrais depuis tout petit. C'est pourquoi, dès l'âge de huit ans environ, je refusais d'accompagner mes parents, mes frères et sœurs, grands et petits à des événements familiaux, et je restais seul à la maison, dans mon lit, tremplant mon oreiller de mes larmes amères. J'ai grandi ainsi, tandis qu'au fil des années, mes camarades de classe se faisaient une joie de m'humilier et de me rabaisser devant tous les autres élèves. Pas un seul jour en 42 ans ne passa sans son lot de hontes. Le temps passa. La plupart de mes camarades avaient réussi à se marier et fonder une famille, tandis que j'en étais encore loin, puisque je craignais même de rencontrer une femme. Même après avoir réussi à gagner en confiance en moi, et après avoir accepté de faire des rencontres, c'était à chaque fois voué à l'échec: je n'avais pas droit à une seconde rencontre. La grande majorité des refus avaient pour cause mon insupportable bégaiement. Un Chabbath, je lus la merveilleuse Ségoula consistant à étudier le livre Hakadoch dix minutes chaque jour. Je décidai de prendre sur moi cette Ségoula espérant que le mérite de cette étude fasse que je rencontre ma future femme et que je ne bégaye pas lorsque je la rencontrerai. Au cours des deux premières semaines, à partir du moment où je commençais l'étude de ce passage, je rencontrai ma chère épouse, et dès notre première rencontre, je me rendis compte que je ne bégayais pas du tout! Je n'oublierai jamais le plaisir que fut de voir mon bégaiement disparaître! Je ne voulais simplement pas mettre fin à notre rencontre, et il m'était

לעילו נשמת

¶David Ben Rahma ¶Albert Abraham Halifax ¶Yossef Bar Esther ¶Mévorakh Ben Myriam ¶Meyer Ben Emma
¶Ra'hel Bat Messaouda Koskas ¶Chlomo Ben Fradjli ¶Yéhouda Ben Victoria ¶Aaron Ben Ra'hef

Vaéra
25 Tevet 5781
16 Janvier
2021
109



Horaires de Chabbat



Hadlakat Nerot: 17h03

Motsaé Chabbat: 18h16



1) Si un homme désire lui-même étudier la Thora et a [aussi] un fils qui doit étudier la Thora [alors que ses moyens ne permettent qu'à l'un d'eux d'étudier, l'autre devant pourvoir à leurs besoins], il a priorité sur son fils. [Toutefois,] si son fils a des capacités intellectuelles qui lui permettent de mieux comprendre que lui ce qu'il apprend, son fils a priorité. Mais bien que son fils ait priorité, il ne doit pas lui-même négliger [l'obligation d'étudier la Thora], car de même qu'il a l'obligation d'instruire son fils, de même a-t-il l'obligation de s'instruire lui-même.

2) Il faut toujours [en premier lieu] étudier la Thora et ensuite se marier, car si l'on se marie d'abord, on n'aura pas l'esprit disponible pour étudier. [Néanmoins,] si un homme a son penchant naturel qui prend le dessus sur lui, si bien que son cœur n'est pas libre [pour l'étude], il se mariera et ensuite il étudiera la Thora.

3) A partir de quel âge un père a-t-il l'obligation d'enseigner la Thora à son fils ? Dès que ce dernier commence à parler, il lui enseigne Thora Tsiva Lanou Moché et Chéma Israël. Puis, il lui enseigne peu à peu, des versets [de la Thora]. [Cela,] jusqu'à l'âge de six ou sept ans – tout dépend de la capacité physique [de l'enfant] – [âge auquel] il l'emmène chez l'instituteur.

(D'après Michné Thora - Lois de l'étude de la Thora chap. 1)



évident que le *Or Ha'haïm* était intervenu en ma faveur. Tout se passait pour le mieux, à un «détail» près que cela ne se produisait que lors de nos rencontres. Dès qu'elles se terminaient, je me remettais à bégayer de plus belle, comme auparavant. Je ne comprenais pas pourquoi... Pourquoi, durant nos échanges, mes paroles sortaient de ma bouche avec limpidité, tandis qu'avec d'autres personnes, je pouvais à peine parler?! Comment allais-je rencontrer ses parents? Et soudainement, je sautais de joie en me souvenant que le même jour où j'avais pris sur moi dix minutes d'étude, je déclarai que je le faisais pour ne pas bégayer lorsque je rencontrerai ma future femme! Or c'est ce qui est arrivé, je ne bégayais pas uniquement durant nos rencontres et tout redevenait comme avant de suite après! Immédiatement, je déclarai: «*Maître du monde, je prends sur moi dix minutes supplémentaires d'étude du Or Ha'haïm Hakadoch afin que mon bégaiement disparaîsse totalement et que je ne bégaye plus jamais!*» Je ne sais pas comment remercier notre Père dans le ciel de l'incroyable miracle qui se produisit quelques jours plus tard lorsque mon bégaiement disparut complètement! Je deviens le plus heureux des hommes, j'étais submergé par ma joie et le bonheur, ma vie changeait du tout au tout. Cinq semaines plus tard, le jour de notre mariage arriva. Tous les proches sans exception étaient présents, ravis, émus de me voir m'adresser à eux sans bégayer. Certains d'ailleurs se renforçaient et commencèrent à observer la *Thora* et les *Mitsvot* et prirent même sur eux d'étudier chaque jour le livre *Or Ha'haïm Hakadoch* dans le but de voir une délivrance dans divers domaines. Presque chaque jour, une délivrance nouvelle s'annonçait grâce à cette étude.

Réponses

A propos du déroulement de la Délivrance d'Egypte, il est dit dans notre Paracha: «...*Je suis l'Éternel! Je vous sortirai et vous libérerez de sa servitude; et je vous affranchirai avec un bras étendu, à l'aide de châtiments terribles. Et je vous prendrai pour Peuple, je deviendrai votre Dieu; et vous reconnaîtrez que Moi, l'Éternel, je suis votre Dieu...*» (Chémot 6, 6-7). Les «quatre expressions de la Délivrance» [בְּשָׁוֹנוֹת יְהִיּוּ וְאַלְפֵי לְקָרְבָּן] (ד' לשונות בשרה) [Rabbénou Bé'hayé] et «serment (Chevoua)» [**Or Ha'haïm**], sont à l'origine de l'usage, le soir du Séder de *Pessa'h*, de boire les «Quatre coupes [de vin] ד' כוסות» (symbolisant le remerciement à Dieu et la récompense aux Justes - **Rabbénou Bé'hayé**) [Talmud Yérouchalmi *Pessa'him* 10, 1]. [A noter: 1) Yossef (qui fut à l'origine de la délivrance d'Egypte) a la même valeur numérique (156) que כוס (Kos Yaïn – verre de vin). 2) ד' כוסות (Arba Kossot - Quatre coupes [de vin]) a la même valeur numérique (496) que מלכויות (Malkhout – Royauté), faisant ainsi allusion que la finalité de délivrance d'Israël, est le dévoilement de la Royauté divine dans le Monde]. Les étapes de la Délivrance d'Egypte furent au nombre de quatre, car, par leur intermédiaire, fut révélé le Nom de Dieu à quatre lettres (le Tétragramme שם ה'ה). Aussi, pour preuve, le texte conclut-il: «...*Et vous reconnaîtrez [ainsi] que Moi, l'Éternel, je suis votre Dieu*» [**Or Ha'haïm**]. De ce fait, toute Délivrance d'Israël doit assurément suivre ce schéma de progression à quatre temps [à noter que les «quatre expressions de la Délivrance» font allusion aux quatre Exils d'Israël: Babylone, Perse, Grèce et Edom – **Baal Hatourim**. L'Exil d'Egypte fait allusion à la «cinquième» expression והבאתם [VéHévéti] (verset 8) correspondant par ailleurs à la «pointe du Youd (Kotsot Chel Youd)» du Nom de Dieu - **Arizal**]. Ainsi, est-il enseigné [Talmud Yérouchalmi Béarakhot 1, 1]: «*Au chef des chantres. La biche de l'aurore [Ayélet HaChâhar] (Téhilim 22, 1) ... Rabbi 'Hiya le Grand et Rabbi Chimone Ben 'Halafta marchaient ensemble dans la vallée d'Arbel au lever du jour, lorsqu'ils virent se lever la 'biche de l'aurore' (le jour). Rabbi 'Hiya le Grand dit à Rabbi Chimone: Fils du maître! Ainsi est la Rédemption d'Israël: Elle commence doucement, doucement (קִמְעָה קִמְעָה – Kémiya Kémiya), puis elle s'agrandit. Quelle en est la raison? C'est qu'il est dit: 'Si je (Israël en Exil) suis assise dans les ténèbres, l'Éternel sera ma lumière'* (Michéa 7, 8). Tout comme la lumière du matin pointe doucement puis s'agrandit, ainsi en est-il de la Rédemption d'Israël qui se lève doucement de l'obscurité de l'Exil puis s'agrandit [progressivement en quatre phases]. Il en fut ainsi pour la Rédemption d'Israël à l'époque de Mordékhai et d'Esther. Au début, il est écrit: 'Mordékhai était assis à la porte du roi lorsque deux des eunuques de la cour, cherchèrent à porter la main sur le roi, Esther le rapporta au nom de Mordékhai' (Esther 2, 21-22). Ensuite, il est écrit: 'Et Haman prit le vêtement et le cheval, et revêtit Mordékhai...' (Esther 6, 11). Ensuite, il est écrit: 'Et Mordékhai sortit de devant le roi avec un vêtement royal...' (Esther 8, 15). Et finalement: 'Pour les Juifs il y avait lumière et joie, et allégresse et honneur' (Esther 8, 16).» C'est dans cet esprit que le **Zohar** [Vayichla'h 170] commente le verset du Chir Hachirim (6, 10): «*Qui est-elle, celle-ci qui surgit comme l'aurore, qui est belle comme la lune, brillante comme le soleil, redoutable comme une armée aux enseignes déployées?*» Le principe de graduation apparaît clairement dans ce verset où le lever du jour consiste dans un processus qui comprend quatre phases: d'abord, la Délivrance «surgit comme l'aurore שָׁחָר [Châhar]» (une lumière pratiquement imperceptible); puis, elle est «belle comme la lune» (laissant apparaître une lumière plus tangible); ensuite, elle est «belle comme le soleil» (resplendissante); enfin, elle est «redoutable comme une armée aux enseignes déployées» (la Délivrance complète). Ce principe de graduation est particulièrement propre à la Délivrance finale, comme l'enseigne le **Mégalé Amoukot**: «*Les quatre expressions (phases) de la Délivrance d'Egypte correspondent aux quatre expressions de la Délivrance future.*» [A noter que le processus progressif de la Délivrance finale (קִמְעָה קִמְעָה – Kémiya Kémiya) est, d'une part, relatif au scénario «Béita - בְּתַה - en son temps» (voir Isaïe 60, 22: Le cas où Israël est «non-méritant» – Sanhédrin 98a) et d'autre part, relativement de courte durée – Si'ha Choftim 5750]. Les «quatre expressions» de la Délivrance future sont indiquées dans la Prophétie de Ezéchiel (34, 13): «*Je les ferai sortir du milieu des Nations, Je les rassemblerai וְקִבְצָתִים sur leur sol; Je les ferai paître וְעִירִים sur les montagnes d'Israël...*» [**Rabbénou Bé'hayé**].

A propos de la Plaie des «Bêtes Sauvages» (*Arov שָׁרֶב*), **Hachem** s'adresse à *Pharaon*, par l'intermédiaire de *Moché*, dans les termes suivants: «...*Je ferai une séparation salutaire פְּדוּת entre Mon Peuple et le tien; c'est à demain מִחרָה qu'est réservé ce prodige פְּדוּת*» (Chémot 8, 19). Quel est le sens du terme **פְּדוּת** (*Pédout*)? D'après **Rachi**, il a le sens de séparation: «*Qui opérera une distinction פְּדוּת entre Mon Peuple et ton peuple*». D'après le **Targoum Onkelos**, il a le sens de délivrance: **פְּדוּת** (*Pourkane*). Ainsi, le terme **פְּדוּת** (*Pédout*) désigne une Délivrance procurée par la séparation d'entre les Nations (les Egyptiens). Outre la séparation qu'opéra **Hachem** entre la terre de *Cochen* et le reste de l'Egypte, comme il est dit: «*Je distinguerai, en ce jour, la province de Cochen où réside Mon Peuple, en ce qu'il n'y paraîtra point d'animaux malfaits*» (verset 18), Dieu fit une seconde distinction en dehors de la terre de *Cochen*: Lorsqu'un Hébreu et un Egyptien se tenaient côté à côté, les bêtes sauvages s'attaquaient au non Juif et épargnaient le Juif [**Or Ha'haïm**]. Plusieurs allusions sont contenues dans le terme **פְּדוּת** (*Pédout*). Relevons deux d'entre elles: 1) Chaque Plaie avait un double effet: celui de frapper les Egyptiens et celui de soigner les souffrances des Béné Israël, comme l'enseigne le **Zohar** sur le verset: «*L'Éternel frappa les Egyptiens, mais Il les guérit aussi נָגָוף / frapper – les Egyptiens et נְשָׁרָפָה / guérir – les Béné Israël*» (Isaïe 19, 22). Aussi, le terme **פְּדוּת** (*Pédout*) signifie-t-il «délivrance» pour les Juifs, mais lu de gauche à droite (תָּדָף Tadaf), il signifie «chasser» pour les Egyptiens, comme il ressort du verset: «...*Lorsqu'il chassera לְהַדָּף (Lahadof) tous tes ennemis de devant toi*» (Dévarim 6, 19). C'est là le sens de la distinction: «*Je ferai une séparation פְּדוּת (Pédout) entre Mon Peuple (une délivrance) et le tien (une désintégration)*» [**Déguel Ma'hane Ephraïm**]. 2) Le terme **פְּדוּת** (*Pédout*), écrit tel qu'on le lit – פְּדוֹת, se décompose en: פְּתַת (Do Pat – deux «Pains»), en allusion à la Thora Ecrite et à la Thora Orale, comparées toutes deux au «pain» – car elles rassasient les âmes de ceux qui les étudient. C'est la distinction qu'opéra **Hachem** entre Israël et les Nations, au lendemain de la Sortie d'Egypte, lors du Don de la Thora: «*C'est à demain לְהַדָּף qu'est réservé ce prodige פְּדוּת*» [**Ben Ich Haïl**]. Le **Baal Hatourim** relève que le terme **פְּדוּת** (*Pédout*) n'est employé que trois fois dans le *Tanakh*: Une première fois dans notre verset, une seconde fois dans le *Téhilim* 111 (9): «*Il enverra une Délivrance פְּדוּת à Son Peuple, promulgua pour toujours Son Alliance; Son Nom est Saint et Redoutable*» et une troisième fois dans le *Téhilim* 130 (7): «*Qu'Israël mette Son attente en l'Éternel, car chez l'Éternel domine la Bonté et abonde la Délivrance פְּדוּת*». Aussi, note-t-il que le terme **פְּדוּת** (*Pédout*) de notre verset est écrit sans la lettre «Vav ו», car la délivrance qu'il désigne n'est relative qu'à la Plaie des «Bêtes Sauvages» [cette «séparation salutaire» n'ayant pas conduit à mettre fin à l'Exil d'Egypte, est imparfaite à l'image de l'imperfection du mot פְּדוּת]. Le terme **פְּדוּת** du premier verset de *Téhilim* cité fait référence à la Délivrance d'Egypte qui fut une Délivrance parfaite (d'où la présence du «Vav ו»), car elle permit aux Béné Israël de quitter franchement leur Terre d'Exil et de se libérer du joug de leurs ennemis. Cependant, étant une Délivrance non définitive, car elle fut suivie d'autres Exils (Babel, Perse, Grèce et Edom), ce n'est que le troisième verset, **פְּדוּת**, du second verset de *Téhilim* cité, qui fait allusion à la Délivrance finale. C'est pour cela que celui-ci est précédé du terme **דָבָר** (beaucoup) pour indiquer une supériorité de la Délivrance messianique sur la Délivrance d'Egypte. **Rabbénou Bé'hayé** élaboré un commentaire similaire à celui du **Baal Hatourim**, mais quelque peu différent: Le terme **פְּדוּת** (*Pédout*) de notre verset désigne la Délivrance d'Egypte qui fut incomplète car suivie d'autres Exils (d'où l'absence de la lettre «Vav ו»), tandis que le terme **פְּדוּת** du premier verset de *Téhilim* cité («Il enverra une Délivrance פְּדוּת à Son Peuple...») fait référence à la Délivrance finale qui ne sera suivant d'aucun autre Exil (d'où la présence du «Vav ו»). Pourquoi la présence de la lettre «Vav ו» indique-t-elle la Délivrance messianique? **Rachi** enseigne sur le verset: «*Et je me souviendrais de Mon Alliance avec Yaakov שָׁׁקָב ...*» (Vayiqra 26, 42): «[Le nom Yaakov] est écrit [dans tout le *Tanakh*] cinq fois avec un 'Vav' ו et **Eliahou לְהַדָּף** [est écrit cinq fois] sans cette Lettre [soit Eliyah וְאֵלִיָּהוּ]. Yaakov a reçu en gage d'Eliahou une des Lettres de son nom, comme garantie qu'il viendra annoncer la Délivrance de ses enfants». Ainsi, la «Vav ו» est bien celle qui désigne la Délivrance finale (à noter que **cinq Vav ו** fait allusion aux dernières lettres יה du Nom de Dieu, qui seront élevées au rang des premières lettres יה, lors de la Guéoula). La lettre «Vav ו» sera donc dévoilée à la venue du Machia'h, comme semble l'indiquer notre verset: «...*Je ferai pour l'instant une Délivrance פְּדוּת; [mais] c'est demain לְהַדָּף [lors de la Guéoula] qu'est réservée cette lettre דָבָר* (la lettre Vav ו) [Chlah].

LA TORAH CHEZ VOUS

du GR Jacques OUAKNIN 5781

PARACHA VAREA

LA GRATITUDE DANS LE JUDAISME

Dans la Paracha Vaera, les plaies d'Egypte vont se déclencher en vue d'un double objectif : redonner confiance aux esclaves hébreux par la manifestation de la Puissance divine et par la pression exercée sur le Pharaon par l'intermédiaire des Dix plaies, afin de laisser sortir les Enfants d'Israël. La première plaie sera l'eau du Nil changée en sang. Pour quelle raison c'est Aharon qui est chargé de frapper les eaux du Nil et non Moïse ? Hashem a saisi cette occasion pour enseigner un principe de vie fondamental, tellement important, que chaque membre du peuple juif le portera dans son nom, afin de ne jamais l'oublier.

Ce principe est désigné par nos Sages par l'expression "**Hakarath hatov**", littéralement "la reconnaissance d'un bienfait". Ce principe est illustré dans la Paracha par le fait que Hashem dit à Moïse de demander à Aharon de frapper le Nil et non de le faire lui-même, " il n'est pas juste que les eaux qui t'ont protégé lorsque tu fus placé dans le fleuve, soient frappées par ton intermédiaire". Il en fut de même pour la plaie des grenouilles et pour la troisième plaie de la poussière de la terre changée en vermine, car la terre avait caché le cadavre de l'Egyptien que Moïse avait tué " et de fait Moïse a eu le temps de fuir l'Egypte.

Ces dernières semaines on a beaucoup parlé dans les médias, de Juifs marocains installés dans plusieurs pays, qui ont mis à profit l'annonce du rapprochement entre Israël et le Maroc pour organiser des manifestations avec des officiels du Royaume du Maroc. Au cours de ces manifestations, ils ont tenu à exprimer leur vénération, leur reconnaissance et leur sentiment de gratitude envers Sa Majesté le Sultan Mohamed V qui, durant la dramatique époque de la Shoah, a tenu tête au IIIème Reich, sauvant ainsi la communauté juive de l'extermination par les Nazis. En quoi cet événement est-il remarquable ? On aurait pu penser que les Juifs marocains auraient eu des rancœurs à cause de la manière dont ils furent obligés de quitter leur pays où ils étaient installés bien avant la conquête arabe. Non, ils n'ont pas oublié cet acte courageux en leur faveur pour le rappeler, magnifier son auteur.

LA HAKARATH HATOV

Hakarath hatov, littéralement, "la reconnaissance d'un bienfait" est un principe important dans la tradition juive car, selon le Talmud, la personne qui reconnaît un bienfait venant de son semblable, est capable également de ressentir un tel sentiment envers l'Eternel.

Il est des problèmes qui nous dépassent et que notre esprit a du mal à concevoir, telle l'idée que l'Eternel se plaint dans la prière des justes ou bien qu'il attende de la gratitude de la part de ses créatures pour les bienfaits qu'il leur prodigue. J'ai pensé qu'il est possible de ramener ce problème à notre niveau.

Par exemple, quand l'un de mes petits-enfants m'appelle pour me remercier pour un cadeau qu'il a reçu de ma part, je suis heureux car je sais qu'il a apprécié le cadeau et qu'il est content et si ce n'est que le sentiment d'avoir atteint mon but, contribuer à un moment de bonheur pour autrui ; aussi, c'est moi qui le remercie de m'avoir téléphoné. Je cite mon expérience personnelle parce que je sais que c'est un sentiment généralement partagé. Si nous attribuons certaines attitudes humaines à l'Eternel, c'est parce nous y sommes encouragés par la Torah qui emploie des anthropomorphismes, tels que la main de Dieu, Dieu parle, Dieu entend etc.. L'essentiel est de savoir que dans son grand amour pour nous, Hashem se réjouit de notre bonheur.

La première fois que se manifeste de manière formelle, la gratitude envers l'Eternel, c'est à l'occasion de la naissance de Yehouda. Il est intéressant d'en rappeler succinctement les circonstances. Yaakov obligé de fuir son frère Essav qui cherchait à le tuer, trouve refuge chez son oncle Laban en Mésopotamie. Laban a deux filles Léa et Rahel. Après avoir travaillé sept ans au service de Laban, celui-ci lui accorde la main de celle qu'il aimait, Rahel. Mais le jour du mariage, il s'aperçoit qu'il avait épousé Léa. Une semaine après, il épouse celle qu'il aimait, Rahel après s'être engagé de travailler pour elle sept ans supplémentaires.

Voyant que Léa avait l'impression d'être mal aimée de Yaakov, l'Eternel « ouvrit la matrice de Léa » et elle donna naissance à quatre enfants qu'elle nomma à leur naissance selon son état d'âme. C'est ainsi que son premier né fut nommé Reouben, car dit--elle « **Voyez (Reou)** j'ai un **fils (ben)** », car Hashèm a vu mon humiliation, à présent mon époux va m'aimer ». Nos Sages affirment que ce qu'une femme recherche de plus précieux au monde, c'est d'être aimée de son mari. Lorsque naquit son second fils, Léa le nomma **Shim'one** « car Hashèm a **entendu** que j'étais haïe, » il m'a donné aussi celui-là. A la naissance de **Lévi**, Léa déclara : « à présent mon mari sera plus souvent avec moi » **Lévi** signifie (**accompagner**). Elle conçut encore et enfanta un fils. Léa dit : « cette fois-ci, **je remercie** Hashèm, c'est pourquoi elle l'appela **Yehouda**, (de la même racine que **Toda, merci**) et elle cessa d'enfanter. (Gn29,38) Pour quelle raison le texte nous rapporte-t-il que Léa cessa d'enfanter ? Léa est maintenant comblée. Toutes ses espérances sont réalisées : elle est mère de quatre enfants, elle bénéficie des attentions de son époux et elle se sent aimée. A présent elle peut remercier Hashem pour la sollicitude dont elle a été l'objet.

Certains trouvent que Léa a trop attendu pour remercier Hashem. A sa décharge, les mystiques affirment qu'à la naissance de chaque enfant, Léa a eu une révélation prophétique : « Dans sa descendance, Reouben donnera naissance à deux hommes peu recommandables, Datan et Abiram, deux délateurs ; Shi'one donnera naissance à Zimri ben Salou qui a entraîné la mort de vingt-quatre mille enfants d'Israël. (Nb 25,1-9) Quant à Lévi, il va donner naissance à Qorah qui va fomenter un révolte contre Moïse. (Nb 16) Quand le quatrième fils est né, elle a eu une vision de cet homme digne de ce nom, capable de **reconnaître (HODA)** sa conduite publiquement et qui donnera naissance au Roi David, l'ancêtre du Messie. (Gn 38) C'est pourquoi elle l'appela **Yehouda , celui qui reconnaît les bienfaits de Dieu et rend grâce à Dieu**, car la racine **YDH** signifie à la fois **reconnaître et rendre grâce**, deux termes qui se complètent, car si on reconnaît que tout ce qui vient de Hashèm est bon , on est encouragé à Lui rendre grâce.

A la mort du Roi Salomon, le pays fut divisé en deux royaumes : au Sud, le Royaume de Judah, et au Nord, le Royaume d'Israël. Le Royaume du Nord a été détruit 722 av. par les Assyriens et sa population déportée en Assyrie ; ce sont les « Dix Tribus perdues d'Israël ». Le Royaume de Judah fut détruit en 586 av. puis reconstruit jusqu'à la destruction du second Temple de Jérusalem par les Romains en l'an 70. Les habitants portèrent le nom de **juifs Yehoudim**, originaires du Royaume de Judah dérivés du nom **Yehouda**. Bien que le pays ait changé de nom de Judée en Palestine par l'empereur romain Hadrien les juifs conservèrent leur identité et le nom de juif porté pour la première fois à l'époque de l'occupation perse comme en témoigne la Mégilath Esther : Mordekhai **le juif**.

Ce nom de "Juif" s'est imposé aussi au sein du peuple parce qu'il s'écrit en hébreu avec les quatre lettres du Tétragramme, le nom de Hashèm afin de ne jamais oublier, même en exil, de reconnaître avec humilité tous les bienfaits de Dieu envers le peuple et la terre d'Israël. Malgré tous les défauts que leurs ennemis ne manquent pas de lui attribuer, le peuple juif a toujours conservé cette qualité de **Hakarath hatov**, aussi bien envers les hommes qu'envers l'Eternel. Là réside le secret de sa pérennité grâce à cette mémoire capable de reconnaissance et de gratitude.



La Parole du Rav Brand

« Toi [Moché] tu diras tout ce que Je t'ordonnerai et Aharon, ton frère, parlera à Pharaon pour qu'il laisse aller les enfants d'Israël hors de son pays. Et Moi, J'endurcirai le cœur de Pharaon, et Je multiplierai Mes signes et Mes miracles dans le pays d'Egypte. Pharaon ne vous écouterera point et Je mettrai alors Ma main sur l'Egypte, et Je ferai sortir du pays d'Egypte Mes armées, Mon peuple, les enfants d'Israël, par de grands jugements. Les Egyptiens connaîtront que Je suis D-ieu », (Chémot, 7, 2-5).

Il y a ici lieu de s'interroger : si D-ieu endurcit le cœur de Pharaon, Il le rendrait comme un robot qui ne jouit pas du libre arbitre, serait-il alors justifié de le punir pour ne pas avoir libéré les Hébreux ?

Le Rambam commente cette affaire ainsi : « Le libre arbitre est laissé à tout un chacun : s'il désire s'orienter vers le chemin du bien et être un juste, il en a la possibilité. Et s'il désire emprunter le mauvais chemin et être un méchant, il en a la possibilité... Si D-ieu décrétait qu'un homme soit juste ou méchant (...) par quel jugement le méchant serait-il puni et le juste récompensé ? Le juge du monde entier ne ferait-il pas justice ? (...) [Mais] il est possible qu'un homme commette une grave faute ou de nombreuses fautes jusqu'à ce que la justice devant le Vrai Juge veuille, que le châtiment de ce pécheur pour ces fautes délibérées soit que l'accès au repentir lui soit bloqué (...) C'est pourquoi la Torah dit : « Je renforçerai le cœur de Pharaon », car il avait fauté de lui-même au début en faisant du mal aux Juifs qui habitaient sa terre, comme il est dit : « Eh bien ! Usions d'expédients contre elle... ». Le repentir lui fut refusé pour qu'il soit puni et c'est pour cela que D-ieu durcit son cœur. Pourquoi alors Hakadoch Baroukh Hou lui envoya-t-Il dire par l'intermédiaire de Moché : « Renvoie le peuple et

repens-toi », alors qu'il avait déjà dit que Pharaon ne le renverrait pas (...) ?

La réponse se trouve dans ce verset : « Mais voici pourquoi Je t'ai laissé vivre : pour te faire voir Ma puissance, et pour glorifier Mon nom dans le monde ». [C'est-à-dire] afin de montrer au monde entier que lorsque le Saint Béni soit-Il bloque l'accès au repentir à un pécheur, il ne peut pas se repentir, et meurt avec le mal qu'il a fait au début, de plein gré ... C'est dans cet esprit que les justes et les prophètes implorent D-ieu (...) de les aider à suivre le chemin de la vérité, comme dit le roi David : « Instruis-moi, D-ieu, dans Tes voies, je veux marcher dans Ta vérité ». En d'autres termes, que mes fautes ne m'obstruent pas le chemin de la vérité, par lequel je connaîtrai Ta voie » (Hilkhot Techouva, chapitres 5-6).

En effet, les expressions que « D-ieu a endurci le cœur de Pharaon » ne figurent qu'à partir de son cinquième refus ; jusqu'à là, Pharaon endurcissait son cœur de son propre gré. Les derniers coups étaient donc un châtiment pour ses premiers refus, et pas pour ses derniers, lorsqu'il agissait en « mode robot ». L'explication du Rambam est prise du Midrach (Chémot Raba 5, 6).

Le Ramban (Chémot, 7,3) ajoute une deuxième explication. Hachem n'a pas empêché Pharaon de se repentir et de renvoyer le peuple juif. Mais le Pharaon n'était pas disposé à se repentir, et si parfois il envisageait effectivement de libérer le peuple juif, c'est uniquement pour échapper à ses souffrances. Mais ceci n'est pas une soumission à D-ieu et Il lui endurcit alors le cœur pour qu'il ne les renvoie pas. Les coups sont alors justifiés du fait qu'il continuait dans son refus de se repentir.

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

Hachem ordonne à Moché d'aller parler à Paro afin qu'il fasse sortir les bénis Israël d'Egypte.

Mise en garde de Moché au sujet de la plaie du sang qui s'abat sur l'Egypte trois semaines plus tard.

Après une semaine de plaie, Paro ne veut toujours rien entendre et les plaies des grenouilles et des poux frappent l'Egypte.

Dans une nouvelle formule de prévention, Moché affirme

à Paro que les bêtes sauvages envahiront le pays.

Après la plaie de Arov, Paro se résigne enfin à laisser partir le peuple. Mais son cœur se renforce et il change d'avis.

Hachem envoie coup sur coup les plaies de la peste et des ulcères.

Après que Moché eût utilisé une énième formulation de prévention, Hachem envoie la grêle. Paro avoue ses fautes mais endurcit une fois de plus son cœur.

Réponses n°219 Chémot

Enigme 1: Le Gomel

Enigme 2: 95 ans

Rébus : V ail / Ché / Motte / Baie / Nez / Ice / Rat ailes

וְאֶלְהָ שְׁמוֹת בְּנֵי יִשְׂרָאֵל

Enigme 3: Il est écrit dans Chémot (3,15) : « Cela est mon nom à jamais et cela est mon souvenir de génération en génération ».

Et Rachi de rapporter (3,15) : de même chez David : « Hachem, c'est ton nom à jamais, Hachem, c'est ton souvenir (invocation) de génération en génération (Téhilim, 135,13)

Echecs : G2A8
A7B6 A8A2 ou
G2A8 F7F6 A8G8



Yaakov Guetta

Pour recevoir
Shalshelet News
par mail
ou par courrier :
Shalshelet.news@gmail.com

Ce feuillet est offert pour la Réfoua chéléma de Yaakouta bat Rivka

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	16:17	17:38
Paris	17:03	18:16
Marseille	17:10	18:17
Lyon	17:04	18:13
Strasbourg	16:43	17:55

N° 220

Pour aller plus loin...

1) Selon une opinion de nos sages, pour quelle raison Pharaon partait très tôt au Nil faire ses besoins ? (Chakh sur la Torah)

2) Quel bâton fut utilisé par Aaron pour frapper les eaux du Nil lors de la plaie du sang et des grenouilles ? Quelle en est la raison ? (Rabbénou Ephraïm, Targoum Yonathan ben Ouziel et Chakh sur la Torah)

3) Que nous enseigne le mot «dévar» employé uniquement à propos du retrait de la plaie des grenouilles (8-8 : « vayitsak Moché El Hachem al dévar hatséfardéim ») ? (Méor Vachéméch)

4) Pour quelle raison Hachem punit-il les Egyptiens en amenant ces derniers à entasser laborieusement des monceaux de grenouilles mortes (8-10) ? (Rokéah)

5) Le terme « lékinim » (8-12) est écrit « 'hasser » (il manque un youd). A quoi ferait allusion ce youd manquant ? (Rabbénou Ephraïm)

6) D'après une opinion de nos sages, quelle définition donne-t-on à la plaie de Arov ? (Rachbam rapporté par le Hadar Zékénim)

7) Que nous enseigne le terme « natane » du passouk (9-23) déclarant : « vaHachem natane kolot oubarad » ? (Tossofot Hachalem)

La séouda de Chabbat ou de Yom tov peut-elle être «Halavi» ?

Il est enseigné dans le **Choul'han Aroukh** (siman 242) qu'il faut honorer le **Chabbat** avec des aliments que l'on apprécie comme de la viande ou du poisson, considérés comme des mets de choix. Cependant, si la famille ressent bien plus de plaisir à consommer d'autres aliments comme par exemple, manger des produits **'halavi'**, ceci est parfaitement conforme à la Halakha, voire même recommandé puisque le Chabbat a été donné pour que l'on se délecte aussi pendant les repas.

Il en résulte donc qu'on ne forcera pas les enfants à manger du poisson, de la viande (ou un autre mets) s'ils n'apprécient pas ces aliments.

[*Halikhot Chabbat 2 perek 1,22 qui déduit cela du Michna Beroura 242,2 ; Voir aussi le 'Hatam Sofer O.H 108]*

Toutefois, en ce qui concerne **Yom Tov**, on privilégiera la viande (même si on apprécie plus les mets lactés). En effet, il convient de s'efforcer, dans la mesure du possible, de consommer de la viande (et de boire du vin) les jours de Yom Tov. [*Voir Hazon Ovadia sur Yom Tov page 95 et Or letzion Tome 3 perek 18,11*]

David Cohen

Enigme 1 : Un homme dit la vérité et pourtant il transgresse le commandement : Tu מדבר שקר תרחק (Tu t'éloigneras du mensonge), comment est-ce possible ?

Réponses aux questions

1) Depuis que Pharaon fut mordu aux toilettes de son palais par 12 souris (lorsque Moché et Aaron vinrent le voir pour la première fois, Midrach Hagadol), ce dernier eut peur de se retrouver dans la même situation et décida alors de faire ses besoins au Nil.

2) Ce n'était pas le bâton de Moché qu'il utilisa, mais son propre bâton, du fait qu'il n'était pas convenable d'amener le bâton de son frère (sur lequel était gravé le Chem Haméforach) au Nil (cet endroit étant devenu fort répugnant depuis que Pharaon l'avait réservé pour y faire ses besoins).

3) Lorsque les grenouilles se sacrifièrent pour le Kidouch Hachem (en entrant dans les fours), ces dernières entonnèrent des louanges à Hachem. Il fut plus pénible pour Pharaon d'entendre les puissantes « paroles » (dévar) de louanges adressées à l'Eternel que de supporter les dégâts matériels qu'elles causèrent, si bien que Moché dut prier Hachem de mettre malheureusement fin aux belles paroles (al dévar) de louanges des grenouilles.

La voie de Chemouel 2**CHAPITRE 7 : Un mauvais départ**

Le Mazal. Voilà un mot qui a bien le mérite de capter l'attention de la plupart de nos congénères. Il faut dire aussi que beaucoup l'associent au succès dans les affaires ou encore dans le mariage. Bien entendu, la réalité est un peu plus nuancée. Il s'agit plus de l'ensemble des prédispositions propres à tout un chacun. La Guemara (Chabbat 129b) rapporte que celles-ci sont déterminées, entre autres, par l'heure et/ou le jour de la naissance, en fonction des forces qui y prédominent. Par exemple, si une personne vient au monde au moment où la planète Mars exerce son influence sur la Terre, elle aura alors un goût prononcé pour le combat et le sang. C'est le cas notamment d'Essav et du roi David. A priori, il semblerait que ces tendances aient handicapé Essav, vu la façon

dont il abandonna toute quête spirituelle. Le prophète Chemouel en fit d'ailleurs la remarque avant d'oindre David, craignant que sa ressemblance troublante avec Essav ne le conduise sur la même voie.

Pourtant, comme nous l'avons démontré au cours des derniers mois, David réussit à tirer profit de ces mêmes traits de caractères pour servir son Créateur. Sa propension à verser le sang lui permit ainsi de mener à bien de nombreuses batailles, dont certaines se révélèrent décisives pour le salut de ses frères.

En outre, lorsque le Maître du monde le mit à l'épreuve, David se démarqua non seulement de son prédécesseur mais prouva également qu'il se maîtrisait parfaitement. De ce fait, il n'opposa aucune objection lorsque Hachem lui demanda de changer ses habitudes face aux Philistins et d'attendre son signal. Le Midrach rapporte qu'il demeura imperturbable même au moment où

**Dévinettes**

- 1) Moché était « aral séfatayim ». Au sujet de quelle Mitsva « agricole » trouve-t-on le même langage de « aral » et quel est le lien entre celle-ci et « aral séfatayim » de notre paracha ? (Rachi, 6-12)
- 2) Pourquoi la Torah a-t-elle donné l'âge du décès de Lévy ? (Rachi, 6-16)
- 3) Qui était le frère de Yohéved ? (Rachi, 6-20)
- 4) Qu'est-ce que Pharaon disait afin de se considérer aux yeux du peuple comme une divinité ? (Rachi, 7-15)
- 5) Pourquoi Moché n'a-t-il pas frappé la terre pour la plaie des poux ? (Rachi, 8-12)
- 6) Pourquoi les bêtes sauvages ne sont-elles pas mortes (mais se sont retirées) comme cela a été le cas pour les grenouilles ? (Rachi, 8-27)

Jeu de mots

Si Gibraltar est un détroit, qui sont les 2 autres ?

Echecs

Comment les blancs peuvent-ils faire mat en 2 coups ?

**Enigmes**

Enigme 2: Un grand-père et son petit-fils ont vécu le même nombre d'années. Qui sont-ils ? Combien d'années ont-ils vécu ?

4) Du fait qu'ils opprièrèrent les Bné Israël en leur imposant de fabriquer très vite le « mortier » (« homère », terme s'apparentant à « 'homarim », signifiant « des tas ») pour la constitution des briques pour édifier des pyramides.

5) Ce youd manquant ferait allusion aux 10 kabim (mesures) de poux que Hachem fit descendre dans le monde (voir traité Kidouchim 49). Lors de la plaie de Kinim, chaque Egyptien était infesté de 10 kabim de poux.

6) La plaie de Arov est définie comme étant constituée de plusieurs «espèces de loups» (zéev arov) et non comme le rapporte Rachi d'un mélange de toutes sortes de bêtes sauvages.

Ainsi, selon cet avis, le terme « arov » s'apparenterait à « erev » ; les loups évoluant et chassant durant la nuit (voir Tséfania 3-3 et Jérémie 5-6).

7) Ce terme ayant pour guématria 500, nous apprend que Hachem fit retenir et entendre (lors de la plaie de la grêle) des coups de tonnerres dans le monde entier. En effet, le traité Pessa'him (94) nous enseigne qu'il faudrait 500 ans afin de parcourir la distance nous menant d'un bout à l'autre du monde.

dont il abandonna toute quête spirituelle. Le prophète Chemouel en fit d'ailleurs la remarque avant d'oindre David, craignant que sa ressemblance troublante avec Essav ne le conduise sur la même voie.

Pourtant, comme nous l'avons démontré au cours des derniers mois, David réussit à tirer profit de ces mêmes traits de caractères pour servir son Créateur. Sa propension à verser le sang lui permit ainsi de mener à bien de nombreuses batailles, dont certaines se révélèrent décisives pour le salut de ses frères.

En outre, lorsque le Maître du monde le mit à l'épreuve, David se démarqua non seulement de son prédécesseur mais prouva également qu'il se maîtrisait parfaitement. De ce fait, il n'opposa aucune objection lorsque Hachem lui demanda de changer ses habitudes face aux Philistins et d'attendre son signal. Le Midrach rapporte qu'il demeura imperturbable même au moment où ses ennemis foncèrent droit sur lui. David se contenta d'esquiver les coups, en attendant de pouvoir enfin riposter. Cette détermination à toute épreuve finit de convaincre Hachem qu'il ne s'était pas trompé sur le compte de David. Sa fidélité et sa dévotion en faisaient un candidat idéal pour gouverner le peuple élu. Et cette fois encore, le jeune souverain mena ses frères à la victoire. Le souvenir de cette défaite marqua longtemps la mémoire des Philistins qui n'oseront plus attaquer nos ancêtres pendant des décennies.

On comprend bien maintenant qu'il est possible d'apporter la paix même avec ce qui nous apparaît comme étant des défauts. Paradoxalement, ce sont ces mêmes particularités qui empêcheront David de construire le Premier Temple. Nous verrons donc la semaine prochaine en quoi son Mazal était incompatible avec cette tâche.

Yehiel Allouche

A la rencontre de notre histoire

Rav Moché Schreiber : le 'Hatam Sofer'

Né en 1762 à Francfort en Allemagne, Rabénou Moché Sofer, plus connu sous le nom de 'Hatam Sofer (du nom de son livre, composé des initiales : 'Hidouchei Torah Moché Sofer), fait partie des plus grands a'haronim aimés de tout le peuple et dont le nom est considéré comme saint.

Son père, Rabbi Chemouel, s'était fait connaître en exerçant la profession familiale de scribe, d'où le nom Sofer. Lui et sa femme Reisel furent stériles pendant 20 ans, et tous deux multipliaient les prières, les jeûnes et les dons à la tsédaka jusqu'à qu'ils eurent un fils, Moché. A 9 ans, ce dernier se mit à étudier principalement avec l'un des plus grands de son époque, Rabbi Nathan Adler de Francfort-sur-le-Main. Il mangeait et dormait chez le Rav et apprenait de lui non seulement la Torah, mais aussi la façon de se comporter. Parallèlement à son étude en Torah, il étudiait également l'histoire générale, les mathématiques et l'astronomie. A l'âge de 16 ans, il avait déjà terminé le Talmud.

Plus tard, Rabbi Nathan Adler devint le Rav de Boscowitz, Rabbi Moché le suivit. Il s'installa chez lui et le servit de toutes ses forces. Vers sa vieillesse, il racontait ce service à ses élèves dans ces termes : « Servir la Torah est plus important que de l'étudier. » Après s'être marié, il devint Rav de la communauté de Reznitz en Moravie. Il avait alors 32 ans. De là, il passa à la communauté de Prusnitz, puis à l'importante communauté de Mattersdorf. Dès son arrivée, le 'Hatam Sofer y

établit une yéchiva, où affluèrent les élèves de tous les environs. Il y resta 8 ans, et son nom devint célèbre dans toute la Hongrie comme Rav, décisionnaire et enseignant de Torah. Puis, au début de l'année 1806, il devint Rav de Presbourg (où il restera 33 ans). En arrivant à Presbourg, il ouvrit une grande yéchiva d'où sortirent la Torah et les décisions halakhiques, ainsi que de nombreuses grandes personnalités, qui éclairèrent la diaspora. Il ne manqua jamais son cours aux centaines d'élèves.

Le 'Hatam Sofer préconisait et s'appuyait sur une méthode d'étude sur le pchat (sens premier du texte) afin d'augmenter ses connaissances générales du Talmud. Il s'opposait à la méthode du "Pilpoul" (méthode qui constituait à débattre sur le sujet), qui, pour lui, s'éloignait de l'essentiel de l'étude. Il était pour l'étude de la Kabbala et pouvait même être amené à s'en servir pour trancher des problèmes halakhiques. Les disciples qui sortaient de sa yéchiva l'aiderent dans sa lutte contre ceux qui voulaient installer le mouvement de la réforme à Presbourg. La ville de Presbourg mérita désormais le surnom de « Jérusalem de Hongrie ». Les grands de la génération lui envoyaien des questions en halakha. Des chefs de communauté et des dirigeants montaient à Presbourg pour prendre conseil du 'Hatam Sofer et recevoir ses directives. Certains juges non-juifs faisaient appel eux-mêmes au 'Hatam Sofer pour qu'il les conseille et les dirige face aux questions relatives aux lois juives. Et lui, Rabbi Moché Sofer, se considérait non seulement comme le Rav de la communauté, mais s'efforçait également de prendre soin de communautés très lointaines, à

des milliers de kilomètres de Presbourg. En ce temps-là, on disait : « Car de Presbourg sortira la Torah ».

En 1833, le gouvernement accepta de donner aux Juifs l'égalité des droits.

Mais le 'Hatam Sofer annonça à la communauté que cela n'était pas du tout une raison pour se réjouir, bien au contraire, car si le Roi (Dieu) a renvoyé son fils (le peuple juif) de son royaume (Israël) et lui a ensuite construit un palais (confort) à l'étranger, c'est peut-être pour lui signifier que son exil durera.

La grandeur dans la Torah de Rabbi Moché Sofer était égalée, et peut-être surpassée par sa grande humilité. Pas moins de 1377 responsa ont été imprimées en son nom, sans compter des commentaires sur le Talmud en quelques volumes, et des livres de discours, mais tout cela a été imprimé après sa mort. Il n'a pas permis qu'on imprime ses réponses et ses commentaires de son vivant : « La plupart des gens sont plus grands et meilleurs que moi, ou tout au moins autant, ils n'ont pas besoin de moi. [...] J'écris dans un livre tout ce que m'inspire Dieu [...], quiconque veut copier peut venir le faire. C'est ce que faisaient nos ancêtres avant l'imprimerie, et je n'ai pas le devoir de faire plus. »

En 1839, son âme quitta ce monde et il fut enterré dans le cimetière juif de Presbourg. Plus de 90 livres manuscrits furent portés par ses élèves pour suivre le cercueil. Sa tombe est un lieu de pèlerinage pour de nombreux Juifs du monde entier.

David Lasry

Valeurs immuables

« Hachem dit à Moché : «Dis à Aharon : Prends ton bâton et étends ta main sur les eaux d'Egypte... » » (Chémot 7,19)

C'est Aharon et non Moché, qui va frapper le Nil, car le fleuve a jadis protégé Moché quand sa mère Yohéved l'y a déposé. Il ne convient donc pas que cette plaie soit amenée par Moché (Rachi). Si la Torah juge incorrect de se montrer ingrat vis-à-vis d'un fleuve inanimé, à combien plus forte raison doit-on être reconnaissant envers autrui qui nous a déjà apporté un quelconque bienfait.

La Question

Dans la paracha de la semaine, Hachem dit à Moché : Je suis apparu à Avraham, Itshak et Yaakov en tant que "E-l Chakaï" mais Mon nom de Hachem Je ne leur ai pas fait connaître.

Lorsque nous parcourons le livre de Béréchit, nous voyons une multitude de versets stipulant que Hachem (sous cette dénomination-là) s'adressa au patriarche. S'il en est ainsi, comment se fait-il qu'ici, Hachem dise à Moché que le nom de Hachem ne leur fut pas dévoilé ?

Le Rav Avraham Fatal répond :

Il existe une différence majeure entre les délivrances que vécurent les patriarches et celle qui se produisit en Egypte.

En effet, bien que Hachem s'adressait à eux sous ce nom-là, Il accomplit des miracles qui ne faisaient qu'arrêter une souffrance ou du moins leur apportaient une solution à un problème qui n'était que momentané.

En cela Hachem affirme qu'il s'est fait connaître par Ses actions uniquement sous le nom de "Chakaï", de celui qui dit à son monde "assez" (Rachi). Cependant, en ce qui concerne la sortie d'Egypte, Hachem exerça une délivrance qui créa une nouvelle réalité qui n'existe pas auparavant, ainsi qu'une nouvelle entité, celle d'Israël en tant que peuple.

En cela Hachem a agi envers nous par le nom de Hachem, nom qui fait référence à l'Etre absolu créateur de toute réalité.

L'intronisation de Rabbi Akiva Egger à Pozna

Lorsque Rabbi Akiva Egger fut nommé Rav de la ville de Pozna, les gens de la ville le prévinrent que certains détracteurs de la Torah allaient au théâtre le vendredi soir. Lors de son premier discours à la synagogue (dans laquelle se trouvaient également les détracteurs), Rabbi Akiva Egger fit un beau Dvar Torah sur la Paracha, suite à quoi il dit à l'assemblée qu'ils étaient des voleurs. Personne ne comprit alors pourquoi le Rav tenait un tel propos.

Rabbi Akiva Egger leur en expliqua la raison : «En fait, lorsqu'après la Tefila, le Kidouch et le Motzi du vendredi soir, vous allez au théâtre

et achetez un ticket, il faut savoir que vous êtes des voleurs, parce que chaque Chabbat, en sortant de la synagogue, vous êtes accompagnés par deux anges : l'ange du Bien et l'ange du Mal. Dès que l'ange du Bien rentre chez vous, il bénit la maison et l'ange du Mal répond malgré lui « Amen ». Durant tout le Chabbat, les anges vous accompagnent, alors pourquoi n'achetez-vous qu'un seul ticket ?! Vous devriez acheter 3 tickets, un pour vous et deux pour les anges ! » En entendant cela, les détracteurs prirent sur eux d'arrêter d'aller au théâtre le vendredi soir.

Yoav Gueitz

Shalshelet Editions

C'est avec une grande joie que nous vous annonçons qu'une HAGADA SHALSHELET est en préparation.

Elle sera Bézrat H. de format A4 toute en couleur avec de belles illustrations. Vous y trouverez le texte de la Hagada traduit et commenté, de nombreuses questions pour agrémenter votre seder et le rendre encore plus attractif. Et bien sûr des rubriques variées et colorées, à l'image de votre feuillet.

- Pour un don de 104€, la possibilité vous est offerte de prendre part à ce projet en insérant une petite dédicace.
- Il est également possible de précommander la Hagada pour être sûr de la recevoir à temps. (20€)

Contact : Shalshelet.editions@gmail.com

Rébus



Nous savons que Paro n'a eu véritablement le choix de renvoyer les Béné Israël, qu'au début de ses échanges avec Moché. Par la suite, Hachem va lui endurcir le cœur et il ne sera plus réellement maître de ses choix. La question qui nous dérange souvent est de savoir comment le libre arbitre a-t-il pu lui être supprimé ? La gravité de ses actions lui retire-t-il le droit de pouvoir reconnaître ses erreurs et faire Téchouva ? Cette parabole peut nous permettre d'y voir plus clair.

Un homme dut un jour se faire juger concernant un différend qui l'opposait à une autre personne. Vu le montant des sommes en jeu et craignant de perdre face à son contradicteur, notre homme jugea opportun d'envoyer au juge, à l'approche de l'audience, une petite enveloppe pour l'aider à mieux apprécier ses arguments. Face à cette délicate

attention, le juge convoqua immédiatement le généreux donateur pour lui rappeler que la corruption était interdite et qu'il se devait de refuser tout présent pour conserver toute l'objectivité nécessaire à sa fonction. Face à cette mise au point, plutôt que de faire marche arrière, notre homme dit au juge : "Votre honneur, loin de moi l'idée de vouloir altérer la justesse de votre verdict. Mais, bien au contraire, connaissant votre admiration pour la partie adverse, je crains que celle-ci ne vienne fausser votre jugement en ma défaveur. Mon idée à travers ce cadeau était donc de rétablir une équité entre les parties et avoir ainsi, un procès juste et impartial."

Ainsi, le Beth Halévy explique que la volonté profonde de Paro était de ne pas laisser les Béné Israël quitter l'Egypte. Seulement, l'oppression des

Makot aurait pu le pousser à accepter une libération, mais celle-ci aurait été réalisée par dépit et non par reconnaissance de la toute puissance d'Hachem. Lui endurcir le cœur était donc nécessaire pour rééquilibrer la balance et ainsi savoir quel était son véritable choix.

On pourrait se demander alors comment pouvons-nous accepter la Téchouva de celui dont les souffrances ont poussé au repentir ? N'a-t-il pas lui aussi été "forcé" à se ressaisir ?

En réalité, concernant le peuple qui a une volonté profonde d'accomplir la volonté d'Hachem, les difficultés ne sont là que pour disperser les tentations du Yetser ara qui s'efforce de brouiller les pistes. Les épreuves sont pour ce peuple l'occasion de revenir à son état premier qui est de vouloir s'attacher à Hachem.

Jérémie Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léïlouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Avraham vient passer Roch Hachana chez ses beaux-parents à Bné Brak. Quelques heures après la fête, il rassemble ses affaires pour rentrer chez lui à Yérouchalaïm avec sa petite famille. Mais en arrivant à l'arrêt d'autobus, il voit une multitude de gens comme lui qui attendent la venue du bus 402 qui va en direction de Yérouchalaïm. Un premier bus arrive mais il est vite rempli par des personnes arrivées avant lui, un deuxième arrive mais la même scène se reproduit et Avraham reste sur le trottoir avec sa femme et ses enfants. Ils patientent avec encore beaucoup de gens qui continuent à affluer à ce fameux arrêt mais maintenant ce sont les bus qui n'arrivent malheureusement plus. Les personnes s'impatientent et appellent le service de bus mais personne ne répond car il est plus de minuit. A 1h30 du matin, alors qu'il y a plus d'une cinquantaine de personnes à l'arrêt, on aperçoit un autobus qui approche au loin. Le sourire réapparaît sur les visages mais ce sourire est de courte durée puisqu'ils remarquent qu'il s'agit du bus 318 à destination de Ré'hovot. Les personnes présentes n'en pouvant plus, vont trouver le chauffeur Its'hak et l'implorent de les conduire à Yérouchalaïm. D'ailleurs, à l'arrêt, peu de gens vont à Ré'hovot et un autre autobus est annoncé dans un quart d'heure. Its'hak refuse catégoriquement car il est employé par Eged et n'a pas le droit de faire ce qu'il veut. Mais Avraham ne se laisse pas abattre et lui montre les enfants en pleurs, qui ne se sont toujours pas endormis dans leur poussette. Its'hak finit par céder et autorise les personnes à s'installer dans son bus, ce qu'ils s'empressent évidemment de faire. Le trajet se passe à merveille et alors qu'on arrive à Yérouchalaïm, Avraham qui veut remercier personnellement ce chauffeur tombé du Ciel, va le trouver avant d'arriver à destination. Après de longues Brakhot, il lui demande tout de même s'il ne risque pas d'avoir des problèmes puisque de nos jours les autobus sont tracés par une puce GPS et ses employeurs risquent de lui en vouloir. Its'hak sourit alors et dévoile un secret à Avraham qui le laisse bouche bée. En vérité, son bus était un 402 qui a été envoyé par Eged étant donné que beaucoup de gens attendaient à cet arrêt. Its'hak est malheureusement envoyé dans cette mission qui est difficile car les personnes ayant attendu plusieurs heures un autobus sont rarement tendres avec son chauffeur qui n'y est d'ailleurs pour rien. Its'hak décida alors de se faire passer pour un 318 et accepta leur demande de les conduire à Yérouchalaïm pour ne pas être ainsi importuné mais plutôt remercié. Its'hak se demande maintenant s'il n'y a pas de vol ou de tromperie dans son action ? Et Avraham se demande quant à lui s'ils avaient le droit d'insister autant auprès du chauffeur ?

Pour Its'hak, la réponse est qu'il avait le droit d'agir de la sorte car ainsi il évite à son frère juif de s'énerver, ce qui est une grave Avéra. Aussi, le Mehiri écrit qu'il sera permis de changer la vérité pour ne pas se faire embêter injustement. Quant à Avraham, le Rav raconte l'histoire d'une unité de l'armée qui, pendant une guerre, se retrouva sans nourriture. Pour cette raison, ils demandèrent au responsable de leur envoyer des vivres. Lorsque le camion plein de nourritures approcha de leur base, un soldat d'une base voisine l'arrêta en se faisant passer pour un soldat de la première unité. Il le conduisit dans sa propre base et donna ainsi à manger à ses amis. Le Rav répondit à ce soldat que d'après la Guemara Yoma (24b) qui nous enseigne qu'un Cohen volant le service d'un autre Cohen l'ayant déjà acquis par le tirage au sort (qui était de règle au Beth Hamikdash), il s'appelle voleur. Cela même si le service du Beth Hamikdash appartient à l'origine à tous les Cohanim.

Mais il y a lieu de différencier le cas du Cohen qui a entièrement acquis ce service par le tirage au sort et le cas de la première unité qui n'a pas encore acquis le camion de nourritures mais qui appartient toujours à tous les soldats du pays. Le Rav explique que le bus aussi appartient à tous ses clients car le responsable du réseau a le devoir d'envoyer à chacun un autobus, et cela même s'il en a décidé autrement, ils n'ont rien acquis. Le Rav rajoute qu'il est en plus évident que si le responsable s'était trouvé sur place et aurait vu des enfants et des vieillards attendre au beau milieu de la nuit, il aurait sûrement demandé au chauffeur de les conduire à Yérouchalaïm en faisant patienter le petit nombre de voyageurs vers Ré'hovot. En conclusion, Avraham et Its'hak avaient le droit d'agir de la sorte.

Haïm Bellity

Comprendre Rachi

« Moché dit à Pharaon : Glorifie-toi sur moi pour quand je prierai pour toi... » (8,5)

Rachi explique les paroles de Moché de la manière suivante : « Lorsque je prierai aujourd'hui pour toi afin que disparaissent les grenouilles, quand désires-tu qu'elles disparaissent ? »

« Il dit : Pour demain » (8,6)

Rachi écrit : « Prie aujourd'hui, pour qu'elles disparaissent demain. »

Le Ramban n'est pas d'accord avec Rachi et pense que c'est le jour-même où Moché a prié que la plaie a disparu et d'ailleurs, dans la suite des versets, il est écrit "...Moché cria vers Hachem..." (8,8), "Hachem accomplit la parole de Moché..." (8,9). Du fait qu'il ne soit pas dit "Hachem accomplit la parole de Moché le lendemain...", cela sous-entend que c'est le jour-même où il a prié que Hachem a enlevé les grenouilles.

Il en ressort une grande discussion entre Rachi et Ramban :

Selon Rachi, Moché a prié le jour de son entrevue avec Pharaon mais la plaie n'est retirée que le lendemain, comme Pharaon l'a demandé. Mais selon le Ramban, c'est le jour-même où Moché a prié que la plaie s'est retirée. Par conséquent, puisque Pharaon a demandé que la plaie disparaîsse le lendemain de son entrevue avec Moché, Moché a donc également prié le lendemain.

Rabénou Behayé amène une preuve pour l'avis de Rachi :
En effet, au sujet de la plaie de Arov (mélange de bêtes sauvages), il est écrit : "Moché dit : Voici, moi je sors de chez toi, je vais prier Hachem et le mélange des bêtes sauvages se retirera...demain...Moché sortit de chez Pharaon et pria Hachem." (8,25-26).

Le verset dit que dès qu'il sortit de chez Pharaon, il pria et il avait dit que cette plaie disparaîtrait le lendemain. On en conclut que Moché a prié le jour-même de son entrevue avec Pharaon mais la plaie n'a disparu que le lendemain, comme Pharaon l'avait demandé lors de la plaie des grenouilles.

Mais cette discussion entre Moché et Pharaon est très étonnante.

Quelle est la question de Moché ? Vu la souffrance de Pharaon et son peuple, évidemment que Pharaon désire que la plaie disparaîsse tout de suite !? Et le plus étonnant, c'est la réponse de Pharaon : "Pour demain". Pourquoi faire durer la souffrance ? Pourquoi ne dit-il pas "Tout de suite" afin d'en finir avec cette plaie ?

On pourrait ajouter une question :

Pharaon a répondu "Pour demain", que Rachi explique "Prie aujourd'hui, pour qu'elles disparaissent demain". Où Rachi voit-il dans la réponse de Pharaon que ce dernier lui demande de prier aujourd'hui ? Et même si on va répondre que c'est du fait qu'il n'a pas dit

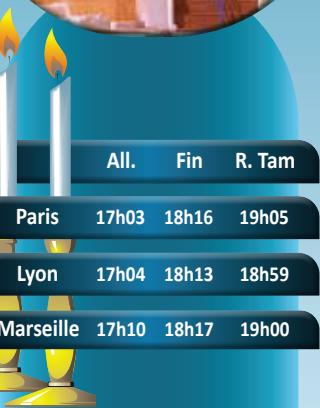
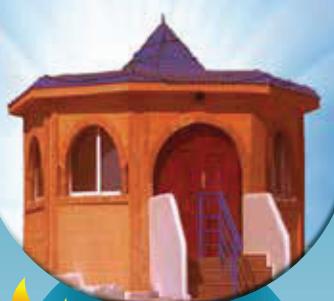
juste "Mahar (Demain)", il a ajouté la lettre lamed "Lémahar (Pour demain)", sous-entendu "Fais quelque chose aujourd'hui pour demain". Mais finalement, pourquoi Pharaon dit-il à Moché de prier aujourd'hui et ne lui demande pas simplement de les faire disparaître demain ? En quoi cela regarde-t-il Pharaon et en quoi cela l'intéresse quand Moché va-t-il prier ?

On pourrait proposer la réponse suivante :

Le Ramban ramène au nom du gaon Rav Chmouli ben Hafni que Pharaon pensait que la venue des grenouilles était peut-être due à un système céleste naturel et que Moché connaissait cette science et savait quand cela se terminerait. Ainsi, Pharaon pensait que si Moché était venu maintenant c'est que les grenouilles devaient naturellement disparaître maintenant donc Pharaon voulut piéger Moché en lui disant demain. A partir de cela, nous pouvons dire que Moché savait que Pharaon pouvait penser cela. Or, Moché voulait prouver à Pharaon que c'est Hachem qui dirige tout, il lui a donc tendu la perche pour qu'il le teste en lui disant "Je te laisse décider le jour où tu veux que les grenouilles disparaissent." Et Moché ajouta un élément comme l'explique le Or Ha'Haïm haKadouch : Moché voulait lui montrer que non seulement c'est Hachem qui dirige le monde mais en plus qu'il le dirige avec amour. En effet, en général, un serviteur qui fait une demande à son maître n'aura jamais l'audace de lui imposer une condition à savoir quand il veut recevoir sa demande, car son maître s'énerverait : "Déjà que tu me demandes un service, sois déjà content que je te l'accorde !" Ainsi, Moché dit à Pharaon : "Regarde, je vais prier aujourd'hui et je demanderai à Hachem d'enlever les grenouilles quand toi, Pharaon, tu le décideras." Pharaon, trop content de coincer Moché, se dit : « Non seulement la venue de ces sauterelles est un événement naturel et elles doivent partir aujourd'hui - je vais donc lui dire "demain" - mais en plus, selon ce qu'il dit, cela va irriter Hachem qu'il ne l'enlève pas le jour de la demande mais que Moché Lui impose une date. » Ainsi, Pharaon s'écria "Prie aujourd'hui, pour qu'elles disparaissent demain."

Ainsi, Moché Rabénou laisse non seulement le choix à Pharaon de la date de l'enlèvement des grenouilles mais en plus il va prier aujourd'hui pour se mettre dans une situation où il devra demander à Hachem de l'enlever le jour que Pharaon aura choisi et ainsi démontrer à Pharaon que non seulement c'est uniquement Hachem qui dirige le monde mais qu'en plus Il le dirige avec un amour et une bonté infinis. Voilà comment les Tsadikim désirent faire éclater la vérité au grand jour alors que les réchaim préfèrent souffrir pour ne pas voir et accepter la vérité éclatante.

Mordekhaï Zerbib



Paris • Orh 'Haïm Ve Moché

32, rue du Plateau • 75019 Paris • France
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: 01 42 06 00 33
hevratpinto@aol.com

Jérusalem • Pnimei David

Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël
Tel: +972 2643 3605 • Fax: +972 2643 3570
p@hpinto.org.il

Ashdod • Orh 'Haim Ve Moshe

Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashdod • Israël
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527
orothaim@gmail.com

Ra'anana • Kol 'Haïm

Rehov Ha'ahouza 98 • Ra'anana • Israël
Tel: +972 98 828 078 • +972 58 792 9003
kolhaim@hpinto.org.il

Hilloulot

Le 3 Chvat, Rabbi Yossef d'Amchinov

Le 4 Chvat, Rabbi Israël Abou'hatséra, le Baba Salé

Le 5 Chvat, Rabbi Yéhouda Arié Leib de Gour

Le 6 Chvat, Rabbi Chimon Gabai

Le 7 Chvat, Rabbi Lévi Saadia Na'hmani

Le 8 Chvat, Rabbi Yossef Guian, président du Tribunal rabbinique de Benghazi

Le 9 Chvat, Rabbi Réphael Chmoulevitz, Roch Yéchiva de Mir

La Voie à Suivre

Publié par les institutions Orot 'Haïm ou Moché Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi 'Haïm Pinto zatsal



Bulletin hebdomadaire sur la Paracha de la semaine

MASKIL LÉDAVID

Réflexions sur la Paracha hebdomadaire du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Le but du vêtement

« Je veux vous soustraire aux tribulations de l'Egypte et Je vous délivrera de leur servitude ; Je vous ferai sortir avec un bras étendu et par de grands jugements. Je vous prendrai pour Moi comme peuple. »

(Chémot 6, 6-7)

Nos Sages soulignent les quatre expressions de délivrance mentionnées dans ce verset. D'après le Midrach Léka'h Tov, elles sont parallèles à quatre mérites grâce auxquels nos ancêtres furent délivrés d'Egypte : ils furent fidèles à leur langue, à leurs coutumes vestimentaires, pratiquèrent la circoncision et ne révélèrent pas leur secret.

Nos Maîtres donnent beaucoup d'importance à la manière dont le Juif s'habille, conformément à la tradition reçue de ses pères. Ces coutumes sont si prépondérantes que leur respect valut aux enfants d'Israël la libération d'Egypte. Tentons de comprendre pourquoi la Torah accorde une si grande place à l'aspect et au style du vêtement, simple morceau de tissu placé sur le corps de l'homme et ne correspondant pas à son essence. Quel est donc son pouvoir, qui contribua à mettre un terme à l'exil égyptien ?

En remontant jusqu'aux temps immémoriaux de la création, on trouvera que le premier vêtement fut confectionné suite au péché d'Adam, en conséquence aux assauts du serpent originel. Avant cela, « ils étaient tous deux nus, l'homme et sa femme, et ils n'en éprouvaient point de honte » (Béréchit 2, 25). Puis, après qu'ils consommèrent du fruit de l'arbre de la connaissance, « leurs yeux à tous deux se dessillèrent et ils connurent qu'ils étaient nus ; ils cousirent ensemble des feuilles de figuier et s'en firent des pagnes » (ibid. 3, 7).

Alors qu'aujourd'hui le vêtement fait partie des nécessités les plus basiques de l'homme et représente un impératif pour tout être humain sensé, avant la faute, il n'était d'aucune utilité. C'est elle qui l'a rendu indispensable. Si l'on approfondit encore le sujet, on découvrira là une contradiction.

Comme nous l'avons dit, l'homme se couvre d'un vêtement afin d'honorer son rang d'être humain doué d'intelligence ; plus il est respectable, plus il se couvre pour dissimuler son corps et vénérer sa dignité. A l'inverse, les gens d'un piètre niveau se méprisent en déambulant à moitié couverts. Quant aux animaux, non dotés d'intelligence, ils marchent entièrement nus. Or, avant le péché, la notion de vêtement était complètement superflue en regard du niveau élevé du premier couple de l'humanité. Qu'en est-il donc : le fait de se vêtir atteste-t-il une déchéance ou exprime-t-il, au contraire, la dignité humaine ?

De fait, l'homme a été créé selon un modèle parfait, à l'image de son Créateur. Le Très-Haut lui a alloué un corps achevé, une âme immaculée, des traits de caractère

droits et purs, dépourvus de tout mal. En effet, avant le péché, Adam n'avait pas de mauvais penchant ; les forces du mal régnant dans le monde étaient extérieures à lui. Après la faute, le serpent introduisit en l'homme le mal sous la forme du mauvais penchant qui, désormais, s'installa en son sein pour l'influencer et tenter de le prendre sous sa coupe.

C'est pourquoi, avant le péché, quand Adam était encore pur et parfait, il n'avait pas besoin de vêtement, celui-ci ayant pour but de dissimuler le mal. Si le mauvais penchant existait certes déjà avant le péché, il était incarné par le serpent et ne faisait pas partie intégrante de l'homme. Extérieur à lui, il avait la possibilité de le faire trébucher. Pour contrebalancer le mauvais penchant, l'Eternel a créé la Torah, force capable de le subjuguer et assurant ainsi une protection à l'homme contre ses attaques. Toutefois, suite au péché, le mal s'introduisit en l'homme, qui devint foncièrement mauvais, animé de désirs physiques. Dès lors, survint le besoin du vêtement pour recouvrir le corps de l'homme, siège de tendances animales et mauvaises, et l'aider à dominer son penchant.

A présent, notre contradiction se trouve résolue. Avant le péché, la grandeur d'Adam et de 'Hava les dispensait de se recouvrir, car, vu leur pureté extrême et l'absence de mauvais penchant en eux, ils n'avaient rien à cacher. Depuis que ce péché a été perpétré, le mal investit l'homme, qui doit donc couvrir son corps par des vêtements. Le concept du vêtement n'existe que sur terre ; il n'a pas de place dans le monde spirituel des anges.

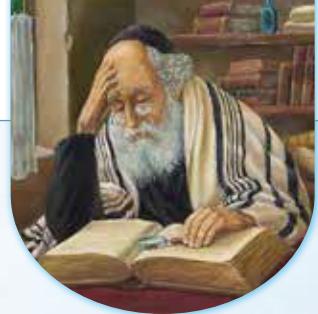
Cela étant, les nations du monde ont inversé le but véritable du vêtement, en lui donnant sciemment un caractère impudique et léger, de sorte à amplifier l'impureté dans le monde. Alors qu'à l'origine, il avait été conçu pour cacher les mauvaises tendances de l'homme, l'aider à dompter son penchant et s'élever spirituellement, voilà qu'ils l'utilisent pour mettre le corps en valeur et le rendre séduisant.

D'où la prépondérance que la Torah accorde aux coutumes vestimentaires et l'éloge fait à nos ancêtres qui les respectèrent. L'habit du Juif se distingue de celui du non-juif, pas uniquement par son aspect et son style, mais aussi et surtout par son essence et sa fonction. En Egypte, les enfants d'Israël restèrent fidèles à ces coutumes afin de se distinguer de la conception des autochtones sur le rôle du vêtement. Ceci leur donna le mérite de devenir le peuple de l'Eternel, appelé à recevoir la Torah, ce qui leur valut la délivrance.

Je me souviens que mon père et Maître – que son mérite nous protège –, qui se cloîtra chez lui pendant quarante années consécutives et préserva la pureté de son regard, ne transpirait jamais ni ne dégageait de mauvaise odeur. Car, plus un homme se sanctifie, plus son corps devient spirituel et échappe aux lois physiques de la nature.

GUIDÉS PAR LA ÉMOUNA

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par le Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



Les mots justes

Je reçus à l'occasion le public à Bné Brak. Parmi mes visiteurs, deux femmes entrèrent successivement pour me consulter concernant leurs problèmes respectifs.

Lorsque la première entra, avant même qu'elle n'ait commencé à parler, il me vint à l'esprit de lui poser la question suivante : « Comment se porte votre mari au niveau de la digestion ? »

Ses pensées pouvant être lues sur son visage, je constatai qu'elle restait muette d'étonnement. Elle était précisément venue me consulter concernant les terribles maux de ventre dont son mari souffrait et, avant même qu'elle ne m'ait exposé le problème, je l'évoquai spontanément !

Comme elle gardait le silence, je continuai : « Ne vous inquiétez pas. Si Dieu veut, votre mari va bientôt guérir. Dites-lui qu'il n'a pas besoin de faire des examens ni de consulter des médecins, mais seulement de continuer à étudier la Torah avec assiduité ! » Grâce à Dieu, le mari de cette femme guérit complètement par le mérite de l'étude.

Ma visiteuse suivante était une amie de cette dame, avec laquelle elle était venue. Cette fois aussi, avant qu'elle n'ait eu le temps de parler, je lui demandai : « Que se passe-t-il avec vos reins ? Vous devez beaucoup boire. »

La réaction de cette femme ne fut pas sans rappeler celle de son amie : elle se demandait comment j'avais pu deviner le motif de sa visite – ce n'est que par le mérite de mes ancêtres. En effet, du fait que j'étudie leurs enseignements de Torah, le Saint béni soit-Il place dans ma bouche les mots justes pour chacun de mes visiteurs, de sorte que je puisse aider mes frères à résoudre leurs différents problèmes.

Je bénis ensuite cette dame, lui souhaitant de guérir entièrement, tout en lui rappelant qu'il fallait qu'elle continue à boire énormément. Grâce à Dieu, elle aussi guérit et quand elle publia cette anecdote, il en résultea un grand kidouch Hachem.

DE LA HAFTARA



« Ainsi parle le Seigneur Dieu (...). » (Yéhezkel chap. 28)

Lien avec la paracha : dans la haftara sont évoquées les prophéties relatives à la chute de l'Egypte, sujet que l'on retrouve dans la paracha, où sont décrites les plaies par lesquelles l'Eternel frappa ce pays.

CHEMIRAT HALACHONE

Quand on parle à autrui d'une tierce personne, on ignore ce que cela va entraîner et comment nos propos seront ensuite répétés. Il se peut qu'ils arrivent ensuite aux oreilles de celle-ci ou même qu'ils lui soient directement prononcés.

C'est pourquoi il est interdit de raconter sur son prochain toute parole qui risquerait de l'humilier ou de le peiner si on la disait devant lui, même si elle ne contient aucun blâme.

Par exemple, il est interdit de raconter que quelqu'un est un baal téchouva, si celui-ci est sensible à ce sujet. Cela reste valable même dans une communauté où les repentis jouissent d'une grande estime.

PAROLES DE TSADIKIM

La querelle et la grenouille

Dans son ouvrage Arié Chaag, Rav Arié Shakter zatsal déduit un remarquable message de la plaie des grenouilles.

Comme nous le savons, elle commença par une seule grande grenouille qui, sortant du fleuve, se traînait lourdement. Les Egyptiens, voulant la chasser de leur territoire, la frappèrent de toutes leurs forces. Mais, suite à chacun de ces coups, de nouvelles grenouilles sortirent de la première, pour bientôt envahir l'ensemble du pays.

Si quelqu'un avait assisté à ce spectacle, il leur aurait logiquement fait remarquer : « Etes-vous devenus fous ? Ne voyez-vous pas qu'à chaque fois que vous frappez cette grenouille, elle en produit d'autres ? Vos coups ne servent à rien. Laissez-la donc tranquille et arrêtez de la frapper ! »

Mais, telle est la nature de l'homme. Lorsqu'il agit sous l'effet de la colère, il perd ses moyens et devient irrationnable ; il se conduit bêtement et ne remarque pas que cela ne mène à rien et va parfois même à l'encontre du résultat escompté.

Le Steipler zatsal, auteur du Kéhilot Yaakov, explique que le même schéma peut être observé lors des querelles. Quand un individu est confronté à son prochain, au lieu de s'abstenir de réagir, il lui rend au moins la pareille. A son tour, l'autre en fait de même et ainsi de suite, sans fin, le feu de la querelle étant attisé.

Si l'on s'adresse à l'un des adversaires pour tenter de le raisonner en lui expliquant qu'il ne sert à rien de répondre, cela ne faisant que lui attirer des ennuis et des humiliations supplémentaires, il nous rétorque : « Pas du tout ! C'est lui qui m'a provoqué, je vais lui montrer ce dont je suis capable... » Malheureusement, chaque riposte entraîne de nouvelles « grenouilles » et amplifie le feu de la dispute.

C'est pourquoi, lors de toute dispute, il est conseillé de se souvenir du verset « Tu aimeras ton prochain comme toi-même, Je suis l'Eternel ». Garder le silence n'est certes pas une tâche aisée quand nous subissons des injures, parfois même en public. Mais, si nous nous rappelons que l'Eternel, qui observe tout ce qui se passe, remarque notre abnégation face à ces injures, il nous sera plus facile de garder notre langue et d'être de ceux qui sont blessés mais ne blessent pas autrui.

En outre, nous garderons bien à l'esprit la réalité selon laquelle toute souffrance que nous endurons dans ce monde n'est pas le fait du hasard, mais a été programmée en haut. Nous réaliserons alors que nos humiliateurs ne sont que des envoyés de Dieu, devant nous faire souffrir à cause de nos péchés. Il serait donc ridicule de chercher à les combattre et il nous appartient plutôt de passer nos actes à la loupe pour déterminer la cause profonde de cette adversité.



PERLES SUR LA PARACHA

DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude
de notre Maître le Gaon et Tsaddik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



Nous ne jalousons pas les nations du monde

« Je vous prendrai pour Moi comme peuple et Je serai votre D.ieu. » (Chémot 6, 7)

Un jour de Roch Hachana, Rabbi Méchoulam Zoucha d'Anipoly – que son mérite nous protège – sortit de la synagogue avant les sonneries du chofar. Dans la rue, il vit un jeune enfant juif de famille pauvre, vêtu de haillons et ayant mauvaise mine. Il lui demanda : « Mon fils, n'es-tu pas jaloux des non-juifs qui se délectent de mets savoureux et portent des habits princiers ? »

Il répondit : « Non ! Je ne suis pas du tout jaloux d'eux. J'ai plus de chance qu'eux : je suis Juif et crois en D.ieu. »

Le Sage retourna à la synagogue et s'écria : « Maître du monde, constate la grandeur de Ton peuple Israël, peuple de prédilection ! Même un jeune enfant affamé et portant des habits déchirés accepte son sort avec amour, heureux de compter parmi Ton peuple. »

L'intérêt personnel prend le dessus sur celui du peuple

« Intercédez pour moi. » (Chémot 8, 24)

Paro, roi impie, incarne l'égoïsme propre à tous les rois du monde, qui ne sont préoccupés que par leur intérêt personnel.

Comme il est souligné dans l'ouvrage Taam Védaat, Paro ne demanda à Moché et Aharon que d'intercéder en sa faveur. Le sort de son peuple lui importait peu. A l'inverse, les rois d'Israël et ses grands Rabbanim sont toujours à l'écoute des membres du peuple et se soucient davantage de leur bien-être que du leur.

Les magiciens renieront la foi dans les justes

« Les devins dirent à Paro : "C'est le doigt de D.ieu !" » (Chémot 8, 15)

Si les magiciens reconnaissent la main divine à l'œuvre à travers les plaies, pourquoi furent-ils ensuite frappés par de nouvelles ?

A la lumière du Targoum Yonathan, l'auteur de l'ouvrage Siman Tov répond à cette question, citant l'ancien 'hassid Rabbi 'Haïm Nata Katz zatsal : les magiciens reconnaissent effectivement que l'Eternel était à l'origine de la plaie de la vermine, mais ils renieront le fait qu'il avait transmis à Ses émissaires, Moché et Aharon, le pouvoir de l'appliquer.

En d'autres termes, ils n'eurent pas foi dans le pouvoir des Tsadikim. C'est pourquoi, bien qu'ils admettent celui de D.ieu, ils furent victimes des plaies suivantes.

Une délivrance inconditionnelle

« Je ferai une séparation entre Mon peuple et ton peuple. » (Chémot 8, 19)

L'auteur du Ohev Chalom interprète ainsi les propos de l'Eternel : Je libérerai Mon peuple « qu'il soit Mon peuple » (ben ami), c'est-à-dire se conduise en tant que tel, ou « ton peuple » (ben amékhah), c'est-à-dire adopte le comportement des Egyptiens – à D.ieu ne plaise. Dans tous les cas, Je le libérerai.

LA PARACHA SOUS UN NOUVEL ANGLE



En marge du verset « Dis à Aharon : Etends ta verge et frappe la poussière de la terre » (Chémot 8, 12), Rachi, citant l'interprétation de nos Sages, commente : « La poussière ne méritait pas d'être frappée par Moché, car elle l'avait protégé quand il avait tué l'Egyptien – "et il le cacha dans le sable" (ibid. 2, 11). Elle a donc été frappée par Aharon. »

Nos Maîtres se réfèrent à l'épisode lors duquel Moché vit un Egyptien frapper un Juif, auquel il voulut venir en aide. D'après le Zohar, il frappa le premier de son bâton et le tua. Il l'ensevelit ensuite dans le sable.

Mais, le sable fit-il quelque chose de particulier pour lui ? Evidemment que non. Cependant, du fait que Moché l'utilisa pour cacher le corps de l'Egyptien, il devait lui être reconnaissant et se garder de le frapper pour susciter la plaie des poux.

Pourtant, cet élément de la nature est dépourvu d'âme ; il ne ressent ni de peine quand on le blesse ni d'honneur, le cas échéant. Aussi, quelle différence si Aharon ou Moché le frappait pour entraîner que les poux en sortent et envahissent l'Egypte ?

S'appuyant sur les ouvrages saints, Rabbi Meïr Rovman zatsal en déduit un enseignement édifiant : le devoir de reconnaissance ne se limite pas à exprimer celle-ci à notre bienfaiteur. Il ressort du Midrach que l'obligation de se sentir redevable n'a pas pour but d'éviter de blesser son bienfaiteur, puisque le sable est un objet inanimé, incapable de comprendre que Moché s'est abstenu de se montrer ingrat à son égard.

Quel est donc l'intérêt d'exprimer sa reconnaissance à un objet ? Rav Rovman explique que, si celui-ci demeure certes insensible à notre attitude vis-à-vis de lui,

nous devons néanmoins nous montrer reconnaissants, afin de ne pas devenir ingrats. Il ne s'agit pas de rendre la pareille à une créature inanimée, mais de réaliser et de ressentir qu'elle nous a rendu service. Or, pour parvenir à ce sentiment, il faut lui témoigner du respect et ne pas lui faire de mal.

Aussi, même dans le cas d'un minéral dépourvu de sentiment, nous devons nous comporter de la sorte, afin de nous habituer à être reconnaissants envers toute créature, de sensibiliser notre âme et d'implanter en elle cette merveilleuse vertu. C'est pourquoi l'Eternel ordonna à Moché de ne pas frapper lui-même le sable, de sorte à lui permettre de ressentir, profondément dans son cœur, le bienfait qu'il lui avait rendu. La reconnaissance est donc une vertu que l'homme doit s'efforcer d'acquérir, en se sentant redevable envers toute chose lui ayant rendu service.

Dans son ouvrage Machkhéni A'harkha, Rav Réouven Elbaz chelita fait remarquer que, plus un homme est modeste, plus ce sentiment est puissant en lui. Même si on ne lui a fait qu'une petite faveur, il en est très reconnaissant, sentiment qui perdure encore en lui de nombreuses années. A l'inverse, l'orgueilleux considère toujours que tout lui est dû et que tous doivent l'honorer. Quand on lui rend service, il ne l'admet pas comme tel et estime donc ne pas devoir remercier autrui. Imbu de lui-même, il ne parvient pas à agir à son tour en faveur de son bienfaiteur.

Il nous incombe de nous travailler pour donner sa juste valeur à la faveur dont nous avons bénéficié et considérer qu'elle n'a été faite que pour nous ; de cette manière, nous nous sentirons automatiquement redevables. Le fait que d'autres personnes ont, elles aussi, profité de ce bienfait ne doit pas du tout être pris en compte. Nous devons considérer qu'elles le méritaient, contrairement à nous.

Exprimer sa reconnaissance dans son foyer

Il nous appartient, avant tout, d'être reconnaissants envers les membres de notre famille et d'exprimer verbalement

ce sentiment. Celui qui ne pense pas que tout lui est dû acceptera avec joie ce que les autres se sont donné la peine de lui préparer. Mais, il ne devra pas oublier de les remercier pour cela.

« Je me souviens, raconte le Rav Elbaz, d'un vendredi soir où, après la prière, nous nous rendîmes dans la demeure d'un Roch Yéchiva. La table de Chabbat était somptueusement dressée. Le Rav dit à son épouse : "Je t'assure que dans les hôtels les plus luxueux où j'étais, je n'ai jamais vu de table dressée de manière si méticuleuse. Chaque fois que je vois comment tu la disposes, je m'émerveille de nouveau de ton goût et de ton talent !" Je n'ai aucun doute qu'il lui répétait ces compliments chaque semaine. »

Si, à notre retour de la synagogue, nous faisions de tels compliments à notre épouse, quel plaisir lui procurerions-nous ! Combien notre « Chabbat chalom » serait éloquent, accompagné de mots entraînant un climat pacifique !

Chercher les défauts de sa femme est l'attitude la plus désastreuse pour le foyer. La pauvre maîtresse de maison se sent alors incapable de s'en sortir seule et a l'impression de ployer sous un lourd fardeau. De plus, elle doit ranger tout son intérieur exactement comme son mari l'exige, alors que lui se permet de laisser traîner ses chaussures au salon et ses chaussettes ailleurs... Elle fournira plus d'efforts qu'elle n'en a de forces, pourvu de ne pas entendre de remarque désobligeante.

Un homme doit savoir que le plus déplaisant pour une femme est de s'entendre dire « Tu n'as pas réussi ! » ou « Tu t'es trompée ! » Ces critiques peuvent s'avérer dévastatrices.

C'est pourquoi il est important de toujours considérer que rien ne nous est dû et de nous sentir redevables pour toute faveur que nous rend notre épouse. De cette manière, nous serons moins exigeants et ne nous attendrons pas à ce qu'elle remplisse chaque jour à la perfection les nombreuses tâches reposant sur son épaule.

Vaera (159)

וַיֹּאמֶר מֹשֶׁה לְפָנָיו הִנֵּן אֶעֱרֶל שְׁפָתִים וְאֵיךְ יִשְׁמַע אֶלְيָךְ פָּרֻעַה
« Comment Pharaon m'écoutera-t-il ? » (6,30)

Ce verset révèle l'énorme humilité de Moché. Si l'immense Moché rabbénou était si humble, alors il est certain que toute autre personne qui n'a pas sa grandeur, se doit d'être humble. Mdrach haGadol

Il est écrit : « Les enfants d'Israël n'écouterèrent pas Moché, à cause du souffle court et du travail pénible » (v.6,9). **Le Sfat Emet** enseigne : « Moché pensait cependant qu'ils ne l'ont pas écouté à cause de son défaut de prononciation. L'humilité de Moché était telle qu'il pensait qu'il était à blâmer du fait qu'ils n'avaient pas écouté, et c'est pour cela qu'il a déclaré : « les enfants d'Israël ne m'ont pas écouté, et comment Pharaon m'écouterait-il ? ».

Le Maayan Bét haChoéva rapporte l'idée que Moché s'est encouragé en se disant : même si à priori Pharaon ne m'écouterera pas en raison de mes défauts de prononciation, néanmoins j'accomplirai la Mitsva (volonté de D.) d'aller parler à Pharaon, et cela sera un bénéfice au profit du peuple juif, ainsi, même à son très haut niveau, Moché se travaillait constamment : Hachem contrôle absolument tout, et je dois suivre Sa volonté.

וְאַנְתָּא אָקַשָּׁה אֶת־לְבֵב פְּרֻעַה, וְלֹא יִשְׁמַע אֲלֵיכֶם פָּרֻעַה (ג. ג-ד)
« J'endurcirai le cœur de Pharaon ... et Pharaon ne vous écoutera pas » (7,3-4)

Est-ce que cela signifie qu'il n'avait plus de libre arbitre ? **Le Rambam** (Hilkhot Téchouva 6,3) et le **Rav Haïm de Volozhin** écrivent que parfois les fautes d'une personne sont si importantes qu'elle reçoit la pire de toutes les punitions : être empêché de faire Téchouva afin qu'elle meure coupable sans parvenir à expier ses fautes. Comme exemple, ils citent Pharaon, car il a d'abord fauté intentionnellement par cruauté mettant en esclavage toute la nation juive, et refusant de les libérer. Une partie de sa punition, a été que Hachem a endurci son cœur et lui a refusé la capacité de changer d'avis afin qu'il puisse être puni jusqu'à ce qu'il soit contraint de libérer les juifs. **Le Hafets Haïm** et le **Rav Haïm de Berlin** disent que Hachem ne retire jamais le libre arbitre d'une personne. Ils expliquent que Hachem a retiré de Pharaon l'aide Divine qui est disponible à toute personne qui souhaite se repentir. Néanmoins, le libre arbitre de Pharaon était intact, et bien que cela lui soit plus difficile car sans assistance Divine, s'il

le voulait vraiment, il avait toujours la capacité de changer son esprit.

Le Radak (Chmouel 1 2,25) écrit que si les fautes de quelqu'un sont trop importantes, Hachem va lui retirer sa capacité à se repentir, pour le punir et qu'il serve de dissuasion pour les autres afin qu'ils évitent de suivre ses mauvaises conduites. Cependant, il ajoute que s'il fait une téchouva de tout son cœur, et qu'il manifeste publiquement qu'il s'est repenti de ses mauvaises voies, alors sa téchouva sera acceptée.

וַיָּבֹלְעַ מַטָּה אַחֲרֵן אֶת מַטָּה (ז. זב)

« Le bâton d'Aharon engloutit leurs bâtons » (7,12)
Pourquoi les bâtons se sont-ils changés particulièrement en serpents? **Rav Chimchon Pinkous Zatsal** donne la réponse suivante. Hachem dit au serpent : Parce que tu as fait cela, tu es maudit entre tous les animaux et entre toutes les créatures terrestres : tu te traîneras sur le ventre, et tu te nourriras de poussière tous les jours de ta vie. » (Béréchit 3,14). **Rabbi Mendel de Kotzk** enseigne que le serpent se déplace horizontalement en regardant toujours vers le bas (la terre, la matérialité), et il ne lui manque jamais de nourriture (il y a plein plein de poussière). A l'inverse, les autres animaux sont dépendants de l'aide de Hachem pour trouver leur nourriture, ce qui leur permet de développer une relation spéciale avec D. Ainsi, les serpents ont la pire des malédictions : ne pas pouvoir se tourner, se lier toujours davantage avec Hachem. **Rachi** explique que la première plaie, le sang était dirigée spécifiquement contre le Nil, qui était une divinité chez les égyptiens, en raison du fait qu'il ne pleuvait jamais en Egypte, et le Nil était ainsi leur unique source d'eau ! **Rav Chimchon Pinkous** explique que symboliquement cela ressemble au serpent. Puisqu'il ne pleuvait jamais dans ce pays, les égyptiens ne devaient jamais lever les yeux vers le Ciel (la spiritualité) pour espérer de la pluie, vitale à l'agriculture. En résultat de cela, ils n'avaient aucune dépendance avec Hachem, puisque tout ce qui se passait dans leur vie pouvait s'expliquer scientifiquement, et apparaître à leurs yeux comme totalement naturel. Comme le serpent, ils étaient tournés vers la terre (matérialité), et ils ne manquaient pas d'eau abondance du Nil les empêchant d'entretenir une relation personnelle avec Hachem. La sortie d'Egypte n'était pas qu'une libération physique d'un esclavage atroce, mais cela représentait

également un départ philosophique plus profond. C'était quitter un monde vide de spiritualité, dans lequel tout est compris et expliqué selon la science et la nature, pour une nouvelle réalité dans laquelle nous déclarons avec confiance que Hachem dirige chaque aspect de l'univers, et de notre vie quotidienne.

וַיֹּאמֶר יְהוָה אֱלֹהִים שֵׁת... וְהַתִּיאַב לִפְנֵי פְּרֻעָה (ט. יג.)
« Hachem parla à Moché : ... tiens-toi devant Pharaon » (9,13)

Le Midrach rapporte que l'entrée de la porte du palais de Pharaon était très basse, afin que tout celui qui voulait y pénétrer fût obligé de se prosterner devant une idole égyptienne qui faisait face à cette porte. Cependant, lorsque Moché et Aharon se sont approchés de cette porte, elle est miraculeusement devenue plus haute, et ils n'ont même pas eu besoin de baisser leur tête pour entrer. Surtout qu'ils avaient tous les deux une taille d'environ cinq mètres. Le Alchich haKadoch dit que c'est ce que Hachem signifie lorsqu'il dit à Moché : « Tiens-toi devant Pharaon » lorsque tu arriveras devant lui, tu n'auras pas besoin de te prosterner, vas-y en te tenant bien droit. Le Alchich rapporte qu'il en a été de même lorsque Yaakov a rencontré Pharaon. Hachem a produit un miracle en agrandissant la porte du palais, afin de le dispenser de se prosterner devant les idoles. En effet, il est écrit : « Yossef amena Yaakov, son père, et le présenta en se tenant debout devant Pharaon » (Vayigach 47,7). Pharaon représente le yétser ara. Le message est que lorsqu'il nous arrive de faire face au yétser ara, il faut rester droit, avoir la tête haute, être fier de servir Hachem

La quatrième plaie : les animaux sauvages :

Les animaux sauvages du monde entier ont mis vingt quatre heures pour se réunir en Egypte, au moment exact fixé par Hachem. **Malbim**

Normalement, il existe la loi de la jungle : les plus forts pourchassant les plus faibles. Durant cette plaie, dans un objectif commun de punir les égyptiens, tous les animaux ont temporairement fait une trêve. Ainsi, le lion ne recherchait pas l'agneau, ni le loup la chèvre. **Rachi**

Selon le Midrach, tous les animaux sauvages sont venus avec le sol naturel sur lequel ils sont habitués à vivre (ex : la jungle, la glace, ...). En effet, lorsqu'ils sont dans leur habitat naturel, c'est là qu'ils sont le plus dangereux et capables d'infliger des dommages importants.

Rav Itsélé de Volozhin

Les oiseaux bloquaient les rayons du soleil. Ainsi, ceux qui fuyaient l'attaque d'un animal trébuchaien et tombaient, incapables de voir où ils allaient. **Midrach**

Selon le Sforno, lorsque les égyptiens s'enfermaient chez eux (pour échapper aux animaux sauvages), le sol de leurs maisons était rempli de serpents.

Les abeilles piquaient les égyptiens dans les yeux et volaient dans leurs oreilles. Ils essayaient de les fuir, mais les abeilles les poursuivaient avec leur dard pointu. Il y avait un énorme monstre marin (appelé « silonith » ou, selon d'autres : « sironith »), qui avait de multiples tentacules mesurant chacune plus de quatre mètres de long. Le monstre parcourait les rues d'Egypte, et par les plafonds et les toits, il plonge ses tentacules à l'intérieur des maisons puis force les verrous. Les autres bêtes sauvages n'éprouvent alors aucune difficulté à pousser les portes ouvertes et à se précipiter à l'intérieur.

Séfer haYachar

Les oiseaux et autres rapaces entrent également à leur tour par les portes grandes ouvertes et remplissent l'air d'un battement d'ailes furieux, et poussent de grands cris aigus en fondant sur leurs proies.

Rokéah

Halakha : Etudier après Arvit

Après la prière de Arvit, il est nécessaire de se fixer un moment pour étudier la Torah. Car il est à craindre la nuit, si on mange d'abord, que l'on ne soit pris de sommeil parce qu'on est fatigué et qu'on aura besoin de se reposer et alors on se privera de ce moment d'étude de la Torah.

Abrégé du Choulhane Aroukh volume 1

Diction : Si tu veux savoir si tu es capable, essaye.
Simhale

Chabbat Chalom

יוצא לאור לרפואה של לדימה של דינה בת מרומים, שא בניין בין קארין מרים ויקטוריה ששוננה בת ג'ויס חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אלהו בן מרים, שלמה בן מרים, חיים אהרון לייב ברבקה, שמחה גיזות בת אליז, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלוה, פיגא אולגה בת ברנה, יוסף בן מייכה, רבקה בת ליזה, רישירד שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל, יעקב בן אסתר, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, רפואה לדימה ציפורה, ישראיל יצחק בן ציפורה, יוסף בן מייכה, רפואה לדימה ולידה קללה לרבקה בת שרה . זור של קיימא לחניאל בן מלכה ורות אורליה שמחה בת מרום. זיווג הגון לאלויד רחל מלכה בת השמחה. לעליוי נשמה : ג'ינט מסעודה בת ג'ויל יעל, שלמה בן מהה. מסעודה בת בלה.





Cours transmis à la sortie de Chabbat
Wayé'hi, 19 Tévet 5781

בית נאמן

Cours hebdomadaire de Maran Rosh
HaYéchiva Rav Meir Mazouz Chlita

Subjects of Course :

- . Jonathan Pollard, -. « Il sera un sauvage parmi les hommes », -. Il faut s'aider l'un l'autre, -. Le jeûne de la parole, -. Prière que nous lisons après le jeûne de la parole : Téfilat Hasanégoria, -. Ajouter la lumière de la croyance contre l'obscurité des renégats, -. Pourquoi notre maître le Gaon et Kadoch Rabbi Masliah Mazouz n'est pas monté en Israël, -. Une seule lettre de Rachi ou du Targoum, peut répondre à de nombreuses questions, -. La Hiloula, la Bérakha et les miracles, -. Si les médecins ont prescrit l'interdiction de manger plus que 25 grammes de pain ; faut-il faire Birkat Hamazon ?, -. Prier du plus profond de son cœur, -. Chez le Rambam, chaque mot est précis, -. Les corrections du Raavad, -. Les médicaments et les remèdes du Rambam,

Raavad, -. Les médicaments et les remèdes du Rambam,

1-1¹. « Ils rachèterent Jonathan »

Chavoua Tov Oumévorakh. Avant tout, nous souhaitons la bienvenue à Jonathan Pollard. Il a été emprisonné pendant trente ans aux États-Unis. Ensuite ils lui ont mis plein de conditions pour qu'il puisse sortir, tout ça à cause de l'espionnage. C'est pire que ce qu'a fait la Russie, car pour l'espionnage ils infligeaient seulement quatre ans de prison, ça suffit. Pourquoi ont-ils agi ainsi avec lui ? Parce que l'Amérique est un royaume de paix... (Mais on peut au moins dire qu'ils sont « un royaume de paix » comparé à ce qu'a fait la Syrie avec Elie Cohen qu'Hashem venge son sang. Ici au moins ils l'ont laissé en vie). Bientôt le moment arrivera où il racontera tout ce qui lui est arrivé, et le monde saura qu'ils ont exagéré avec lui. Mais la patience est une chose vraiment exceptionnelle. Dans ces chants, Rabbi Chmouel Hanagid dit : « בצרהך היה מוחיל - si Has Wéchalom tu te trouves dans une détresse, tu dois patienter. « למען שבר מוחיל ישועה נחشفת - la délivrance se dévoilera. « כי תוחלתך עז תעמו מר, פריהו »

» - Ton espoir et ta patience seront comme un arbre très amer, mais dont le fruit est plus doux que le miel. Que peut-il arriver ? Jonathan Pollard a patienté trente ans. Durant ses premières années d'emprisonnement, les consultants disaient qu'il aurait dû se suicider... Non, il fait vivre ! La Torah a été donnée pour « qu'on vive avec ses principes » (Wayikra 18,5), et pas pour qu'on meurt avec (Yoma 80b). Lorsqu'un homme patiente et que la finalité est bonne – Tout est bon.

2-2. Il n'y a pas du tout de désespoir dans le monde

Dans la Guémara (Taanit 25a), nous avons un sage qui était terriblement pauvre, c'est Rabbi Elazar Ben Pedat. Il alla un jour pour faire une prise de sang. Une fois que la prise de sang a été faite, il faut manger quelque chose, de la viande et du vin. Mais il n'avait rien, si ce n'est qu'un peu d'ail. Il en prit un morceau et le mit dans sa bouche, puis s'endormi de fatigue. Dans son sommeil, il demanda en rêve à Hashem : « jusqu'à quand vais-je patienter dans cette souffrance ? Jusqu'à quand vais-je supporter ces souffrances ? » Hashem lui répondit : « Tu veux que je détruise le monde pour toi ? » Il lui demanda pourquoi. Il répondit : « Parce que tu es né avec un mauvais Mazal. Si tu veux avoir une belle vie, je vais détruire le monde entier, et te referai naître, peut-être alors tu naîtras avec un bon Mazal ». Il lui dit : « Tout ça pour un « peut-être » ? Le monde

1. Note de la Rédaction : Nous avons gardé la numérotation des paragraphes de l'édition Hébreu (caractère de droite) afin que celui qui souhaite approfondir et compléter son étude s'y retrouve plus facilement.

Pour information, le cours est transmis à l'oral par le Rav Méir

Mazouz à la sortie de Chabbat,
son père est le Rav HaGaon Rabbi
Masslia'h Mazouz טכיה.

entier sera détruit, et ensuite peut-être que j'aurai un bon Mazal, et peut-être que non ? Cela n'en vaut pas la peine ». Les commentateurs expliquent que chaque homme a un Mazal qui dépend du moment auquel il est né ; son Mazal peut être bon ou non. Après ce rêve, il continua donc à souffrir. Puis Rabbi Yohanan qui était le grand Rabbin d'Israël mourut, et ils mirent Rabbi Elazar à sa place. Il prit alors la place de Rabbi Yohanan. Sur cela il déclare dans la Guémara (Yoma 71a) : « Il y a des gens dont la Mazal était mauvais, mais est devenu bon par la suite ». Il était misérablement pauvre, mais son Mazal est devenu bon lorsqu'il prit la place de Rabbi Yohanan. C'est pour cela qu'un homme ne doit pas désespérer, il faut toujours espérer le bon et patienter pour le bon. Les séfarades concluent leurs paragraphes par les mots « סִפְרַת – סִפְרַת טב », c'est-à-dire : « que la fin soit bonne ». Dans le même principe, Jonathan qu'il soit en bonne santé, a énormément patienter, jusqu'à ce qu'Hashem change ses mauvais jours et de meilleurs jours. Il ne voulait pas que cette histoire soit étalée sur la place publique, mais petit à petit son histoire sera publiée et il racontera ce qui lui est arrivé. Bravo et tous les honneurs pour le gouvernement qui a négocié avec patience jusqu'à pouvoir le faire sortir. (Il semblerait qu'ils aient essayé de le faire sortir avant, mais sans réussite).

3-3. Sauvage docteur, sauvage colonel

Il faut aussi dire merci au service de sécurité intérieure israélien (ou à la police, je ne sais pas) qui ont attrapé le tueur de cette pauvre femme de cinquante-deux ans qui a laissé ses six enfants pour se promener à Yéhouda et à Chomron ; le tueur lui a lamé les os. Quelle cruauté, quelle idiotie. Ils sont seulement en train de prouver que les paroles de Torah sont véridiques. Il est écrit « il sera un sauvage homme » (Béréchit 16,12). Dans n'importe quel endroit où tu le mettras, il sera sauvage. Le Hafets Haïm fait remarquer qu'il n'est pas écrit « homme sauvage » alors que c'est ce qu'il aurait fallu écrire. Avant tout on donne le nom, puis après l'adjectif. Mais pourquoi alors est-il écrit « un sauvage homme » ? Pour nous apprendre qu'avant tout, la génération d'Ichmaël est sauvage. Dans n'importe domaine qu'il touchera, il sera sauvage. « Professeur » ? – Sauvage Professeur. « Docteur » ? – Sauvage Docteur. « Colonel » ? – Sauvage Colonel... Avant de donner son poste, tu sais déjà qu'il est sauvage dans tous les cas. Il n'y a rien à faire. Il est sauvage. Mais malgré tous ce que nous font subir ces arabes, Hashem nous fait de nombreux miracles et fait preuve d'une grande pitié envers nous. Combien de chose fait-il, et nous ne reconnaissions toujours pas sa force.

4-4. Trouver des choses pour aider l'humanité

Voici qu'ils ont trouvé un remède au Coronavirus, ils ont

Délivrance et miséricorde

Je veux gagner aujourd'hui même >

08-6727523 | wwwyhr.org.il

Pinhas Houri- 0667057191

David Diai- 0666755252

Un don qui évite une opération chirurgicale
M. N., que D. le garde et lui prête vie, raconte : « L'accouchement de mon épouse a présenté des complications. Quand les médecins ont décidé unanimement de l'opérer, je me suis souvenu des délivrances observées par les donateurs des institutions du Juste « Hokmat Rahamim ». J'ai appelé et j'ai fait un don pour le mérite de mon épouse. Or, le miracle s'est produit. En moins de dix minutes, l'enfant est venu au monde dans une naissance totalement naturelle. »

Friandise paternelle...

Suite à une allocution transmise par le Gaon Barak Ben Nissan, Chelita, sur l'importance de l'étude du saint Or Hahaïm, les institutions de Hokmat Rahamim ont décidé d'ouvrir un cours spécialement à cet effet. L'un des étudiants de la Torah, père de famille, le rabbin P., que D. le garde et lui prête vie, tenait absolument à y prendre part et est allé s'acheter le livre. Arrivé à la librairie, il a vu qu'il coûtait 45 Nis, et qu'il ne lui resterait plus de monnaie pour les friandises du Chabbat de ses enfants.

Il est rentré chez lui, les a réunis et leur a dit : « Chaque semaine je vous achète des friandises pour Chabbat. Seriez-vous d'accord que pour une fois j'achète une friandise pour moi-même ? Et maman vous préparera à la place un gâteau. » Les enfants ont accepté, et il est vite parti acheter le livre. Ce même Chabbat, il a lu toutes les explications d'Or Hahaïm sur la section hebdomadaire de la Torah, et, pendant trois heures, il a avalé avec délectation chaque mot de cette friandise.

Puis, dimanche, trois étudiants se sont adressés à lui successivement. Sans se concerter, ils lui ont apporté de l'argent de la dîme.

Quand il a terminé de le compter, il a constaté que le montant s'élevait à 450 Nis, soit dix fois le prix déboursé pour l'achat de sa friandise.

trouvé le vaccin. Nous espérons que ce vaccin pourra aider tout le monde, et qu'il n'y aura pas une mutation qui va survenir et pour laquelle le vaccin n'aura aucun effet. Mais il faut que le monde entier fasse un effort collectif. Pourquoi devons-nous faire cet effort collectif ? Pour que les gens comprennent que le fait d'être chacun l'un contre l'autre, n'est pas une forme d'intelligence. Il faut que ce soit l'inverse. L'humanité entière doit s'unir. Chacun avec sa religion, mais il faut s'entraider, l'humanité a besoin d'aide. Même chez les animaux, nous n'avons jamais vu un animal en manger un autre de la même espèce. Même chez les animaux carnivores, il n'y a jamais eu un renard qui a mangé un autre renard ; ou un ours qui mange un autre ours, un lion qui mange un lion. Alors pourquoi nous les hommes, nous cherchons à se manger l'un l'autre ? Parce que les hommes sont idiots, imbéciles et ignorants. Ils n'ont pas de sagesse. S'ils étaient tous en paix au lieu de se chercher des problèmes, ils feraient des bonnes choses. Trouver des choses pour aider l'humanité, prolonger la vie des hommes, au lieu de faire des bêtises et des idioties.

5-5. Le jeûne de la parole

Aujourd'hui, nous avons fait le jeûne de la parole. Nous avons l'habitude de faire le jeûne de la parole deux fois par an à la Yéchiva. La première fois, c'est le soir de la période de « Chovavim » (c'est-à-dire le jour du Chabbat de la Paracha Wayehi), juste avant de commencer les jours de « Chovavim », on fait le jeûne de la parole. Et on peut le faire pendant Chabbat, il n'y a aucun problème. La deuxième fois, c'est à la Paracha Michpatim, à la dernière semaine des jours de « Chovavim ». En dehors d'Israël, certains le faisaient quatre fois. A Gabès, Rabbi Haïm Houri le faisait même le 7 Adar, le jour de la Hiloula de Moché Rabbenou. Lorsqu'ils décrivent ce jour, ils disent que l'ambiance et la chaleur est comparable au jour de Kippour. Particulièrement au moment de la prière de « Sanégoria », que Rabbi Haïm lisait en pleurant avec tant d'émotion. Il disait le verset : « Hashem combattra pour vous, et vous, restez silencieux » (Chemot 14,14). Que veut dire « restez silencieux » ? Ne parlez plus que ce qu'il faut. Ce jour du jeûne de la parole, on disait des longues supplications, et plein d'autres demandes. En particulier, la magnifique prière qu'a compilé l'auteur du Kountras Yéhiéli, Rabbi Itshak Alfiyah. Il était un homme aux allures de simple Talmid Hakham. Mais la prière qu'il a mis en place s'est perpétuée durant de longues générations jusqu'aujourd'hui. Chaque année, on fait cette prière. Certains font le jeûne de la parole à moitié, au tiers ou au quart. Ils viennent vers 15h, lisent les Téhilim, puis cette prière. D'autres font le jeûne de la parole du matin jusqu'au soir avec plein de volonté. A Djerba par exemple, il est même interdit de se faire des signes ou des allusions pendant le jeûne de la parole.

6-6. Il n'y a aucun fauteur en Israël qui ne risquerait pas

sa vie pour sauver son frère

Dans la « Téfilat Hasanégoria », il est écrit que jusqu'aujourd'hui, des juifs sont tués à cause de l'accomplissement des Miswotes, et il n'y a aucun fauteur en Israël qui ne risquerait pas sa vie pour sauver son frère. A quoi pensait l'auteur en disant cela ? Pourtant à son époque, il n'y avait pas l'inquisition ou quoique ce soit ?! Mais il parlait des « sionistes » que certains décrivent comme des renégats et des mécréants. Mais ils ont une particularité, lorsqu'un homme se trouve en prison, ils se démènent pour le sauver. Et ça, c'est un grand mérite. « Quiconque sauve une âme d'Israël, est considéré comme ayant établi un monde entier » (Baba Batra 11a). Mon père était comme ça. Pourquoi n'est-il pas monté en Israël ? Durant l'année 5706 (en 1946 selon leurs comptes), il a pensé à monter. Il correspondait par des lettres avec le Richon Letsion et le grand Rabbin d'Israël, le Rav Ouziel. Il lui a envoyé (en 5713) huit pages avec plusieurs questions-réponses sur la Halakha. Mais il ne lui a pas répondu sur les questions, il lui a écrit des paroles d'éloges. Mon père pensait que toutes ses paroles d'admiration allaient lui permettre de trouver une place d'honneur lorsqu'il monterait en Israël. Il alla voir Itshak Raphaël qui était à Tunis et s'occupait de la Aliyah. Il lui dit : « regardes, il est impossible de te trouver une place tant que tu ne te rends pas en Israël pour voir sur place ». Mon père pouvait y aller et les surprendre par sa sagesse. Mais entre-temps, les Nétourei Karta ont appris qu'un grand sage de Tunis avait prévu d'aller en Israël. Ils ont décidé de lui montrer ce qui se passait en Israël pour l'avertir que tout n'est pas comme il s'imagine. Ils lui envoyèrent le livre « Michmeret Homotenou ». Mon père lisait en étant impressionné, est-ce vrai ?! Cette chose est possible ?! Ils agissent ainsi sur la terre d'Israël ?! C'est impossible. Jusqu'à ce qu'il reçoive un jour le journal « Hatsofé » qui est considéré comme prenant parti du gouvernement. Dans ce journal, il était écrit : « dans le pays d'Israël, on transgresse Chabbat ». Comment est-il possible de dire ça ? Donc mon père a compris que c'était vrai... (Mais là n'est pas la question. La question est de savoir si l'on considère tous ceux qui ont diminué dans la religion comme étant sans espoir ; ou alors y'a-t-il de l'espoir. Si tous les Talmidei Hakhamim et les Tsadikim avaient le droit à la parole, alors cela les aurait forcés à respecter le Chabbat. Ou juste au moins de ne pas transgresser en public. Celui qui ouvre son magasin pendant Chabbat, on n'achète pas chez lui. Celui qui mange de la viande non Cacher, on n'achète pas chez lui).

7-7. Lorsque les mécréants ajoutent de l'hérésie, nous ajoutons de la croyance

Mais mon père s'est demandé : « comment pourrais-je y envoyer mes enfants ? Mes enfants pourraient se dégrader ». Il patienta longuement, puis envoya une

lettre au Rav Ovadia Hadaya en lui disant : « je voulais monter, mais soudain, nous avons reçu des lettres des Nétourei Karta qui disaient telles et telles choses. Est-il convenable de monter ou non ? » Il lui répondit : « Écoutes, c'est un autre avis, dans chaque endroit « les mécréants nous entourent » (Téhilim 12,9). Mais si tu veux, tu pourras trouver une place honorable ». Il dit : « Je trouverai une place honorable, mais qu'en sera-t-il de mes enfants ? Peut-être qu'ils verront des journaux d'hérétiques, et s'embrouilleront l'esprit ». Mon père ne savait pas que l'hérésie n'a pas d'endroit où se reposer, l'hérésie tient dans l'air. Tu peux prouver la croyance en deux mots. Nous devons avoir peur de l'hérésie ?! Le Rav Kouk dit (Arpilei Tohar page 39) : « lorsque les mécréants ajoutent de l'hérésie, nous n'avons pas peur de ça, mais nous ajoutons de la croyance ». Tu ajoutes de la croyance, et petit à petit, cela entrera dans leur cœur.

8-8. Comment vais-je monter alors que le jeûne homme n'est pas avec moi

Alors mon père a eu très peur, et mon grand-père disait : « Je veux monter, mais je suis déjà âgé, que vais-je faire avec mes garçons ?! Je veux avoir des petits-enfants, vais-je les laisser en dehors d'Israël ?! » Alors mon père a essayé autre chose. Il y avait des gens qui montaient en Israël, il leur demandait de lui raconter véritablement ce qu'il se passe. Mais personne ne lui disait rien. Pourquoi ils ne lui ont rien dit ? Il semblerait qu'il ne voulait pas dire de Lachon Ara sur la terre d'Israël. Finalement, il n'est pas monté. Durant ses deux dernières années de vie, en 5729, il voulait monter. Il a écrit à Rabbi Khadir Sabban : « je veux monter comme un touriste pour voir ce qu'il se passe en Israël ». Avant cela, il pensait habiter en France. Mais là-bas, ils parlent français, et nous ne savons pas parler français, parce qu'il y avait un décret à Djerba depuis cent ans, qui interdisait d'apprendre le français ; comme si c'était la langue de la Avoda Zara. Le Rav Sabban lui dit de venir en Israël, pourquoi pas. Mais mon père ne pensait pas que le Rav Sabban allait raconter cette décision à d'autres personnes. Mais le Rav Sabban a raconté à ses proches, semble-t-il à Rabbi Chmouel Idan. La chose s'est étendue et est arrivée aux oreilles de Rabbi Nissan. Rabbi Nissan a raconté à Rabbi Simha Zirkind (ils sont tous allé aux Olam Aba). Rabbi Simha qui nous enseignait chez le Rav Pinson, m'a dit : « cette année, ton père va faire Ticha Béav au Kotel ». Je lui ai dit : « Mais non, qui a dit ça ? » Il me dit : « Tu ne veux pas me dire ? » Mais naïvement, je lui ai dit : « je n'ai pas entendu cette nouvelle ». J'ai raconté ça à mon père, et il m'a répondu : « Autant que ça ? Tout le monde est au courant ? Je ne monte pas ! » (Parce qu'il était proche du gouvernement, et si cette nouvelle se serait étalée sur la place publique, cela lui aurait causé beaucoup de tort). A ce moment-là, il écrivit une lettre au Rav Sabban avec le verset de Michlé (15,22) : « Faute de délibération, les projets échouent ». Si tu ne gardes pas un secret, alors tout tombera à l'eau. C'était une

erreur cruelle. Mon père devait monter et voir que tous les livres qu'il avait réussi à avoir tout déchirés ; étaient disponibles en Israël tous neufs. Il aurait aussi vu des nouveaux livres, des Yéchivot, il aurait assisté à un cours du Rav Ovadia qui est capable de sortir des gens de la terre.

9-9. Avec un seul mot, Rachi répond à un tas de questions

Et son maître Rabbi Hwita a'h lui avait écrit, en l'an 5716 (il était monté en Israël en 5714) : « Si vous immigrerez en Israël, ne mets tes fils nulle part, même pas en yeshivot en Israël, car ils ne savent pas comment étudier. » Qu'est-ce qu'ils ne savaient pas ? Ils ne connaissaient pas notre étude, nous avions appris à être précis dans chaque mot de Rachi. Ils ne connaissaient pas notre méthode. Ils survolaient seulement Rachi... Papa était surpris, comment cela pouvait-il être vrai?! Mais c'est vraiment comme ça que les gens étudient . Ils ne disent jamais quel était le problème de Rachi et pourquoi il a écrit de cette façon. Ils ne savent pas qu'une lettre de Rachi ou une lettre d'Onkelos puisse résoudre de nombreuses difficultés. Nous ne sommes pas à l'origine de cette méthode, le Méiri a déjà écrit comme ceci (dans l'introduction de Avot) : En un mot, Rachi résout des paquets de difficultés.

10-10. « Et Yossef était en Égypte »

Voici un exemple de la paracha de la semaine. Il y est écrit « et ce fut tous les descendants de Yaakov étaient au nombre de 70 et Yossef était en Égypte » (Chemot 1;5). Rachi s'interroge sur cette fin de verset qui nous donne une information, à priori, inutile. Cela fait plusieurs paracha que nous savons Yossef en Égypte. De plus, comme nous l'avions vu dans les précédentes parachas, Yossef faisait parti des 70, alors, pourquoi l'en avoir, apparemment détaché ? C'est pourquoi Rachi intervient. Onkelos a résolu ces 2 questions avec une seule lettre : « וַיַּעֲשֶׂה יוֹסֵף דָּחָה בְּמִצְרָיָם » -avec Yossef qui était en Égypte. Alors, pourquoi n'avait-il pas été cité avec ses frères ? Simplement, car le verset citait les nouveaux arrivants en Égypte, alors que Yossef y était déjà.

11-11. Les questions peuvent être résolues par un mot ou une lettre

Et si vous vous demandez où avons-nous vu le verset omettre une lettre ? Nous avons un exemple dans la paracha suivante : « וְסַחַר הַצְפָּרְדָּעִים מִמֶּךָ וּמִבְתִּיךְ וּמִבְדִּיךְ » -Oui, les grenouilles se retireront de toi et de tes demeures, de tes serviteurs et de ton peuple: elles resteront dans le fleuve (Chemot 8;7). Ceux qui ne comprennent pas pensent que ces grenouilles seront retirées de la maison de Pharaon et de ses serviteurs, etc. et iront directement au f. Mais si cela est vrai , qu'est-ce que « rester »? On aurait dû dire « elles iront », qu'est-ce que « rester »? Et d'ailleurs, toutes les grenouilles sont mortes, comme il est écrit: « Et le pays sera rempli de moisissures » (Ibid. 10). Alors, comment

Contactez: David Diai - Marseille 06.66.75.52.52 | Elazar Madar - Paris 06.05.95.36.72

resteront-elles dans le fleuve ? Et qu'après leur mort, elles iront au fleuve?! C'est pourquoi Onkelos ajoute une lettre « יְשַׁתָּרֵךְ »-seulement celles qui sont dans le fleuve resteront . Autre exemple: «Et tu les informeras le comportement suivre et comment agir» (Chemot 18:20), et que signifie «comportement suivre»? Le mot **אשר**-à est manquant ici. Cela peut arriver. Et ainsi, il n'y a plus de question. On nous dit ainsi qu'avec un mot ou en une lettre tous les problèmes sont résolus. Qui étudie ainsi ? Personne recherche les questions de Rachi et sa réponse, ni les problèmes qu'Onkelos peut résoudre.

12-12. La lettre « Chine-שׁ » au lieu d'un « waw-וׁ »

Des fois, en ajoutant une lettre aux mots de la Guemara, le Rif rend inutile un propos de Rachi. Comment ? Dans Berakhot (29b), il est raconté qu'Eliahou avait dit à Rav Yehouda, frère de Rav Sala le Hassid: « ne t'énerve pas et ne faute pas. Ne te saoule pas et ne faute pas. » Rachi dit alors « Ne t'énerves pas car cela t'entraînerait à fauter ». Mais, le Rif reprend la Guemara en écrivant « Ne t'énerves pas pour ne pas fauter- זלא תחטִי », il éclaircit les mots de la Guemara. Mais, les gens ne font pas attention à cela. Ils sont pressés et enchaînent questions-réponses. Alors que cela doit se faire seulement après avoir éclaircit le sens littéral.

13-13. Il est interdit de venir mais il faut participer

Cette semaine, nous avons «Hiloula» pour cinq des plus grands d'Israël. Et dans les années passées, des milliers de personnes venaient, et l'année dernière, le journal a écrit qu'il y avait douze mille participants à la joie de la Yeshiva Kissé Rahamim . Et c'est la plus grande Hiloula du Moyen-Orient. Mais, cette année à cause de ce malheureux COVID, personne ne peut venir, alors essayez au moins de faire en sorte de contribuer aux frais de la Yéshiva.

14-14. Le langage des sages soigne

Et nous avons vu, à plusieurs reprises, des miracles et des merveilles pour les personnes qui donnent. Il y avait un Juif à Jérusalem, nommé Noah Trabelsi (zal), et il avait une nécrose de la langue et les médecins ont pensé lui couper la langue. Et la nuit de la Hiloula, ils m'ont dit de le bénir. Et cette année-là, il avait fait éditer le livre Brit Kéhouna de notre maître Rabbi Khalfoun Hakohen a'h. Et soudain, un verset m'est venu à l'esprit: «[vous verrez] si je n'ouvre pas en votre faveur les cataractes du ciel, si je ne répands pas sur vous la bénédiction (ברכה) au-delà de toute mesure.» (Malachie 3). «ברכה» est un acronyme: Brit Kéhouna . Et qu'est-ce que «au-delà de toute mesure.»? Les sages ont dit (Ta'anit, page 9a) «jusqu'à ce que vos lèvres soient fatiguées d'en dire assez.» Et c'est ce qui arriva. Après analyses, les médecins furent surpris que tout était parti, avec l'aide d'Hachem.

15-15. כ"ה תברכו - ainsi vous bénirez

Mais les médecins lui avaient interdit de manger plus de vingt-cinq grammes de pain à un repas (une tranche équivaut à environ vingt-cinq grammes). Et il a demandé s'il pouvait réciter dessus le Birkate, car on dit toujours que vous avez besoin de 29 ou 27 grammes, et 25 grammes, c'est trop peu. Je lui ai dit que même sur 25 grammes de pain, il peut faire le Birkate . Pourquoi? Parce que l'olive selon le Tosafot (Hulin, 103b), qui est la méthode la plus stricte, est un demi-œuf, et le rabbin Ovadia a'h a écrit, dans Halikhot Olam (tome 1 p316) que l'oeuf correspond à une mesure de 50g. Donc l'olive (correspondant à la moitié) pèse 25 grammes. Et en plus, il a été prouvé que ce que les premiers ont dit qu'une olive est un demi-œuf, avaient dit cela parce qu'ils n'avaient pas vu réellement d'olive .La moitié du pays français n'a pas d'olives.

16-16. Volume d'un œuf et d'une olive

De plus, la Guemara Berakhot (20b) raconte que les anges avaient demandé à Hachem pourquoi favorisait-il le peuple juif, alors qu'il est écrit, à Son sujet: « qui ne fait pas de favoritisme, qui ne cède point à la corruption » (Devarim 10;17). Hachem fait des préférences nous concernant, comme il est écrit, dans la bénédiction des Cohanim : « Hachem te favorisera ». Alors, comment est-ce possible ? Hachem s'expliqua alors aux anges: « Comment puis-je ne pas les favoriser, alors que ils font tellement. Alors que je leur ai demandé de réciter le Birkate seulement s'ils sont rassasiés, ils se montrent très stricts, et le récètent même pour le voile d'une olive, ou d'un œuf ». Les décisionnaires s'interpellent alors: pourquoi « une olive ou un œuf? Dieu ne connaît-il pas la vrai réponse (l'olive). Le Gra, dans Michlé, écrit que le volume d'une olive correspond à 3/10 de celui d'un œuf.

17-17. « Avoir un bon œil, c'est être digne de recevoir une bénédiction pour avoir donné de son pain au pauvre »

Qu'a gagné le Gra par son explication ? Il a dit que lorsqu'un homme possède la quantité d'une Séouda de pain, estimé par le Rambam, au volume de 3 œufs (Erouvin, 1;9), et qu'il veut inviter des gens pour faire Zimoun: soit il se fait accompagner de 2 personnes, et chacun aura le volume d'un œuf, soit par 9 et chacun aura 3/10 d'un œuf, correspondant au volume d'une olive. C'est pourquoi Hachem mentionne le volume d'un œuf ou d'une olive, un œuf si on partage son repas à 3, et une olive si on le fait à 10. On apprend donc que le volume d'une olive correspond à 30% de celui de l'œuf. Et puisque l'œuf pèse 60g maximum, l'olive équivaut à 18g, quantité à partir de laquelle on pourrait réciter le Birkate. Noah Trabelsi, malgré ses limites de consommation, pouvait donc réciter le Birkate.

18-18. On ne perd pas en faisant un don

Certaines personnes font une mitsva et ne savent pas ce que cette mitsva leur fera. Un jour, si Bar Minan, elle est

en difficulté, Dieu se rappellera du bien qu'elle avait fait - en publiant un livre d'un grand élève sage, un Tzaddik Yesod Olam. C'est pourquoi chacun doit faire l'effort d'acheter, au moins un ticket de la Hiloula, et grâce à cela, il sera bénii avec le succès, la bénédiction, la guérison , la santé et toutes les bonnes choses. Et je dis toujours un indice: «D.ieu est mon berger, je ne manquerai pas» (Psaume 23: 1) - La valeur numérique du mot **אָחֶסֶר**-je ne manquerai pas, correspond à celle du mot **כְּרָטִים**-ticket. Alors achetez, achetez un autre billet, que pourrait-il advenir ?! ... Vous aurez deux billets. Vous ne perdrez pas. Quiconque donne à la Torah ne perd pas. Et si, par la suite, tu as gagné un gros lot, tu ne déduiras pas du Maasser le prix du ticket. Au contraire, tu donneras le Maasser de ce que tu as gagné. Et Dieu vous remboursera. Il n'a aucun problème, car Dieu donne et donne. Nous ne savons pas combien Il donne. Les gens pensent comment pourrais-je obtenir plus? Après tout, je travaille de cette façon ou de celle-ci . Messieurs, que vous travaillez de cette manière ou de celle-ci, mais si vous savez comment demander, prier et donner la charité , et que vous donnez aux pauvres, D.ieu vous donnera le double. Et grâce à Dieu, par cette croyance, la yeshiva existe sans politique.

19-19. Les dons avaient triplés par rapport aux années précédentes

Les gens pensent qu'il n'y a pas de Yéshiva sans politique et pas de Yéshiva sans mendicité. Et ce n'est pas vrai, ne mendie pas. Il y a eu un an où ils avaient tout fait pour que le Rav Ovadia ne vienne pas à la Hiloula, alors qu'il avait l'habitude de venir. Et la même année, Raphael Pinchasi était censé venir, ainsi que le Rav Ovadia et le Rav Bakshi Doron, et des gens avaient tout fait coulé. Et je me sentais très mal, nous avions écrit dans l'annonce que le Rishon LeZion Rabbi Ovadia, et le grand génie Rabbi Bakshi Doron et Rafael Pinhasi viendront, et personne viendraient, mais aucun n'était venu. Et quand j'ai prié Arvit, j'étais dans une grande tristesse, et au passage de Chema Kolénou (c'est un endroit où une personne peut déverser son cœur devant Dieu, comme Hannah l'a dit - «et je répandrai mon âme devant Dieu»), j'avais dit: « Maître du monde, il est visible et connu de toi que trois rabbins et petits-enfants ne viennent pas, l'un ne se sent pas bien, et l'autre est parti à l'étranger et le troisième est sorti danser ... Que fera-t-on ? Je t'en prie, viens-toi. Si tu es présent, nous n'avons besoin de personne. Comme il est écrit: Dieu se leva et appela de temps en temps Shmuel Shmuel «(ceci est un verset de Shmuel I, chapitre 3), si tu es avec nous, tout ira bien. J'avais dit cela, le cœur brisé et justement ce soir là, les dons avaient triplés par rapport aux années précédentes. Car, si vous priez de tout votre cœur, Dieu entend.

20-20. Le Rambam n'exagère pas, il est pointilleux

Le Rambam pesait chaque mot, n'exagérait pas, mais était très pointilleux. La Guemara Sanhédrin raconte l'histoire d'un homme éperdument amoureux d'une

femme, à qui les sages avaient interdit de la voir, ou de lui parler, même au risque d'en mourir. Dans ses lois sur les fondements de la Torah, le Rambam écrit ainsi: «Quiconque jette son dévolu sur une femme et tombe malade et risque d'en mourir, et les médecins ont dit qu'il n'y a pas de remède jusqu'à ce qu'il aille avec elle, et ben, qu'il meurt et ne fasse pas cela, même s'il s'agit d'une célibataire. Et même lui parler derrière la clôture on ne lui dira pas de le faire, et il mourra.» Son langage est différent de la Gemara, car dans la Gemara, il est écrit «il mourra et ne lui parlera pas», tandis que Maïmonide écrivait: «il mourra et on ne lui dira pas de lui parler». Ce qui signifie que s'il lui parlait derrière la clôture, ce n'est pas interdit , mais de lui conseiller de faire cela, c'est interdit. Pourquoi a-t-il changé? Mais Maïmonide avait un esprit spécial, et il a dit que la première fois (s'il veut aller avec elle) que la Gemara a dit `` il mourra '' c'est compréhensible, la deuxième fois (lorsqu'il veut lui parler) ce que la Gemara a dit `` il mourra '', ce n'est pas littéralement, mais l'intention est de ne pas lui conseiller. Ils diront que nous n'interférons pas. Et si son penchant est trop fort et il lui a parlé derrière la clôture, ce n'est pas grave. Maimonide n'exagère pas.

21-21. Qui aime la vie

Le Hafets Haim écrit qu'en disant du Lachon Hara, on transgresse plusieurs commandements négatifs et positifs. Il a rapporté des sources provenant du Zohar et de Midrash. Ils lui avaient dit: « aurais-tu oublié le Rambam qui écrit (Techouva 3;6) que ceux qui font du lachon hara n'ont pas de part au monde futur? » Le Hafets Haim a répondu : « Je n'ai pas oublié, mais Maïmonide a largué une « bombe atomique » et je ne veux pas donner de bombes aux humains. Quand Maïmonide écrit «il n'a pas de part dans le monde à venir» c'est une chose très dissuasive, car Maïmonide n'exagère pas. Avec le midrash, les gens feront attention. Mais, quand Maimonide écrit qu'il n'a aucune part dans le monde à venir - c'est littéralement, il n'a aucune part dans l'autre monde, c'est fini. Donc je ne voulais pas l'apporter.

22-22. Un groupe correspondant à 2

Autre chose. Dans les lois de la Teshouva (chap 3), le Rambam cite toute sorte de gens qui n'ont pas de part au monde futur, comme par exemple : celui qui se retire de la communauté , celui qui balance son amiaux autorités, celui qui jette la terreur sur le public pas pour l'amour du ciel, celui qui refuse un ou plusieurs commandements. Après, il écrit: «Et il y a des transgressions mineures à celles-ci, et les sages ont quand même dit que ceux qui y sont habitués n'ont aucune part dans le monde futur. C'est pourquoi ils devraient rester à l'écart d'eux et faire attention à eux. Et ce sont: celui qui surnomme son ami, et celui qui appelle son ami par un surnom, et qui fait honte à son ami en public, et celui qui est fier de la chute de son ami ». Maran s'était demandé d'où le Rambam a su que ces derniers étaient moins graves que les précédents ? Pourtant la Guemara dit, au sujet

Contactez: David Diai - Marseille 06.66.75.52.52 | Elazar Madar - Paris 06.05.95.36.72

de tous, qu'ils n'ont pas de part au monde futur ?! Le Rambam en sait certainement plus que nous. Il s'est dit inconcevable qu'un homme qui humilie en public ne peut pas être égal à un renégat. Un renégat est assimilé à un non juif. Humilier un camarade est très grave mais pas au même point. Voilà, pourquoi le Rambam a créé des sous-catégories.

23-23. Les corrections du Raavad

Nous voyons le Raavad critiquer, parfois difficilement, le Rambam. Des fois, il ajoute : « ce n'est pas clair, incompréhensible ». Certains ont alors pensé que le Raavad détestait le Rambam. Ce n'est pas vrai. Seulement, lorsque le Raavad voit les choses différemment, il n'accepte pas l'opinion qui est contre. Mais, pourquoi employer de tels propos contre le Rambam ? Le Rama de Fano (chap 108) a dit qu'il avait eu peur que les gens soient entraînés par son livre « le guide des égarés ». Mais, avec tout le respect dû, le Raavad n'a jamais eu vent de ce livre que le Rambam avait écrit en fin de vie, et le Raavad est décédé 6 ans avant le Rambam. Surtout que ce livre était initialement écrit en arabe, langue que le Raavad ne comprenait pas. Seulement, ce dernier n'a pas apprécié que le Rambam donne des décisions, sans justification, sans source. Une michna dans kelim (17;4) n'était pas comprise, et le Rambam l'a retranscrite mot pour mot. Le Raavad avait alors écrit : dans l'obscurité, le Rambam ne nous a pas éclairé. Cela insinue que le Raavad cherchait la lumière chez le Rambam, c'est donc une preuve qu'il le respectait.

24-24. Formulation du Rambam

Lors de l'étude d'un passage de Guemara, il est intéressant d'ouvrir le Rambam pour voir la formulation qu'il propose. Chaque mot et chaque lettre ont leur place. C'est un plaisir à étudier. La femme d'Ouri Zohar avait fait Techouva à la lecture des premiers paragraphes du Michné Torah du Rambam. Il faut l'étudier.

לענה וראש

Autre chose. Maïmonide en médecine a précédé tous les sages de son temps jusqu'à ce jour. Maïmonide a écrit dans ses livres de médecine qu'il y a quelque chose qui est «le roi des médicaments» et qui est «l'absinthe». Et je l'ai écrit en arabe et je n'ai pas compris ce qu'est cette absinthe, car il existe toutes sortes de médicaments appelés «absinthe». Les sages de l'époque se sont attardés pendant vingt-cinq ans (!) jusqu'à ce qu'ils découvrent ce qu'est l'absinthe de Maïmonide, qui est le «roi de la médecine». Moi-même, je souffrais des intestins et des qu'un bon juif m'avait passé cette plante, Moshe ben Arié, tout s'est arrangé, avec l'aide d'Hachem. Donc le Rambam savait des choses qu'après huit cents ans, ne sont pas encore connues.

26-26. Un médecin dans la bibliothèque

Il y avait un sage de Biélorussie qui a vécu pendant cent

ans dans une petite ville appelée «Bychov», et dans cette ville il n'y a pas de médecins et rien. Et une fois, le rabbin Petahya Mankin (le père du rabbin Moshe Zvi Nerla, Rosh Yeshivat Kfar Haroeh) l'a rencontré et lui a dit: « Qu'est-ce que tu as eu pour prolonger ta vie? » Il lui a dit: « J'ai un médecin privé à la maison. » Il lui a dit: « Un médecin privé?! , Après tout, ta maison est une hutte », il lui a dit: « j'ai un médecin privé et je ne lui donne pas non plus à manger et ne lui donne rien ». Il lui dit: « Un médecin qui vit sans nourriture?! » Il lui dit: « Dans la bibliothèque ... » Il lui dit: « Voulez-vous me rendre fou? Comment mettez-vous un médecin dans la bibliothèque? » Il lui dit: « Ce médecin est Maïmonide. Dans Halachot De'ot (chapitre 4), il dit ce qu'une personne doit faire, ce qu'elle doit manger et ce qu'elle boit, et il doit faire de l'exercice et se baigner, et j'ai tout fait selon lui. J'ai cent ans. » Pour savoir que chaque parole de Maïmonide est - «précieuse est de perles et tous vos biens ne seront pas égaux en elle» (Proverbes 3:15).

27-27. Le Rambam apaise, réjouit

Et aussi dans le guide des égarés où il y a des endroits qui ne valent pas la peine d'être étudiés parce que la science a beaucoup changé par rapport à ce qu'elle était autrefois, mais il y a des chapitres qui encouragent la personne. Une fois qu'ils ont demandé pourquoi il y a tant de maux dans le monde? A la Yéshiva, en diaspora, j'avais expliqué, au nom du Rambam (guide des égarés tome 3, chap 12) qu'une grande partie des maux de l'homme sont causés par lui-même. Car il n'importe quoi et après, se demande pourquoi. Et il y avait là un type nommé Aharon Haddad (il est un élève sage, le fils du rabbin Ben Sion Haddad) et il a entendu ce que j'ai dit et s'est exclamé: Vous m'avez rassuré, ce sont des choses rassurantes. Maïmonide est apaisant, agréable à l'âme. Un livre de Maïmonide n'a pas d'équivalent dans le monde. Il faut apprendre et apprendre. Il y a d'autres personnes justes dont nous n'avons pas pu parler, peut-être que le soir de la Hiloula nous prononcerons quelques mots, mais il y a une condition. Je veux que le Rav Shlomo Amar Shlita prenne la parole avant moi. Il est arrivé, une fois, où ils l'avaient laissé à la fin. Non, tout l'argent n'est pas égal à un discours du Rav Amar. Il faut respecter l'ancien grand rabbin d'Israël et actuel grand rabbin de Yeroushalaim qui se déplace, chaque année, pour nous respecter. Hachem accomplira tous les désirs de son cœur pour de bon. Amen.

Celui qui a béni nos saints patriarches Avraham, Itshak et Yaakov, bénira tous les auditeurs, téléspectateurs et lecteurs du feuillet Bait Neeman.

MAYAN HAIM

edition

VAERA

Samedi

16 JANVIER 2021

3 CHEVAT 5781

entrée chabbat : 17h03

sorite chabbat : 18h16

01 Des dix paroles aux dix plaies
Elie LELLOUCHE

02 Quatre décrets et quatre exils
Ephraïm REISBERG

03 Formule et temps
Haim SAMAMA

04 Sommes nous tous égaux ?
Judith GEIGER

DES DIX PAROLES AUX DIX PLAIES

Rav Elie LELLOUCHE

« Tu dois savoir, écrit le Maharal, que lorsque le Saint Béni-Soit-Il frappa l’Égypte, Ses coups portèrent sur toutes les parties qui composent le monde. Or, ces parties sont au nombre de dix, en correspondance avec les Dix Paroles Créatrices » (Guévourot Hachem, chapitre 57). Par ces mots, le Maharal établit un lien direct entre les dix paroles par lesquelles le monde fut créé, et les dix plaies qui frappèrent l’Égypte. Ce lien, repris et développé ultérieurement par le ‘Hidouché Harim (cité par le Séfat Émeth, année 5635), appelle à ne pas entrevoir les ‘Ésser Makot (les dix plaies) sous l’angle limité d’une sanction visant à prouver la toute puissance absolue du Créateur. Il y a dans le processus d’assènement des dix plaies, suggère l’auteur du Guévourot Hachem, une forme de réhabilitation des Dix Paroles Créatrices.

De ces Dix Paroles Créatrices, il est question au début du cinquième chapitre des Pirqué Avot : « Le monde fut créé par Dix Paroles. Qu’est-ce que cela vient t’enseigner sachant qu’une seule parole aurait pu suffire ? Cela te permet de comprendre la punition qui frappe les impies, endommageant un monde créé par Dix Paroles, et la récompense qui attend les justes qui, eux, assurent la pérennité d’un monde qui fut créé par Dix Paroles ». Selon le Maharal, la Michna ne vient pas ici expliquer, à travers la punition des Récha’im et la récompense des Tsadikim, la raison d’être des Dix Paroles Créatrices. En effet, en quoi l’emploi de paroles supplémentaires pour créer le monde justifierait-il une sanction plus lourde pour les fauteurs, alors même qu’une seule parole aurait suffi à le construire ? D’autant plus que la notion d’effort, suggérée par le nombre de Paroles Créatrices, ne peut s’appliquer au Créateur.

C’est pourquoi il nous faut comprendre, explique le Maharal, que le recours aux Dix Paroles, lors de la Création du monde, renvoie à une raison beaucoup plus profonde. Le chiffre dix indique le caractère éminemment élevé de l’univers créé par Hachem. La Présence Divine, elle-même, est associée à ce chiffre, à travers la notion du Minyan. Aussi, le choix fait par le Maître du monde «d’utiliser» Dix Paroles pour le créer signe Sa Volonté d’en faire un habitacle de la Sainteté. En effet, ces ‘Assara Maamarot s’ordonnent, elles-mêmes, autour des dix sphères d’émancipation de L’Essence Divine. Elles constituent, de ce fait, le canal par lequel le Créateur appose sa marque sur l’ensemble de la Création. La question de la Michna n’est donc pas de savoir pourquoi le monde fut créé par Dix Paroles, mais quelle leçon nous pouvons en tirer, si l’on peut dire accessoirement, en termes de responsabilité humaine. C’est là qu’intervient la place respective de la rétribution des justes et du châtiment des impies.

Ainsi donc, selon le Maharal, «la vocation» des ‘Assara Maamarot vise à inscrire la Présence Divine dans les «génèses» du monde. Or, cette inscription a emprunté le biais de la Parole. S’agissant de Hachem, la référence à la notion de parole ne peut être appréhendée dans des termes identiques à celle s’appliquant aux hommes. Les catégories que constituent la pensée, la parole et l’action lorsque l’on parle du Créateur désignent, nécessairement, des formes différentes de Sa volonté. Aussi, alors que la pensée divine traduit un objectif encore en gestation et l’action une réalité finalisée, la parole marque, quant à elle, une création laissée, délibérément, inachevée. Les Dix Paroles créatrices ont donné au monde une direction, une voie à suivre vers la sainteté mais il appartenait, ensuite, à l’homme de mener ce projet à son terme.

Cependant les hommes ont trahi leur mission. Au lieu d’œuvrer à l’émergence de l’unité divine, pourtant profondément inhérente à la Création, les sociétés humaines ont, sans discontinuer, cherché à démontrer l’absence de lien entre le monde et sa source éternelle. À ce titre, la civilisation égyptienne incarne la dimension la plus achevée de cette tentative. En érigent en système cette démarche, projetant «l’éviction», à D-ieu ne plaise, du Créateur de Son monde pour y substituer son idéologie, L’Égypte a mené une véritable entreprise de falsification des Dix Paroles. En ce sens, les dix plaies répondent à un nécessaire rétablissement du sens porté par les ‘Assara Maamarot.

Le terme Maamar est construit à partir de la racine grammaticale *Émor* qui exprime, à l’opposé du terme *Daber*, une parole douce (confer Rachi sur Chémot 19,3). En créant le monde, Hachem a veillé à y insérer Sa Présence avec «douceur» afin de permettre à l’homme d’y trouver sa place. L’humanité a, cependant, dénaturé le sens de cette dissimulation relative en l’apparentant à une inexistence. Les ‘Ésser Makot, sonnant comme une dénonciation de cette tromperie, ont marqué un retour brutal du divin au sein du gouvernement de la nature. Car, comme le développe le Ramban (Chémot 13,16), les miracles de la Sortie d’Égypte avaient pour but de rappeler la réalité de la Providence Divine et son corollaire, à savoir que le monde n’est pas abandonné au hasard et à la fatalité.

Nourri par cet événement et les prodiges, absolument inouïs, qui l’ont accompagné, l’homme est alors à même, poursuit le Ramban, de retrouver le chemin qui ouvre aux miracles cachés portés par les ‘Assara Maamarot. C’est cette prise de conscience qui a permis au peuple d’Israël de devenir, par le biais des ‘Asséret HaDibérot, les Dix commandements reçus au Har Sinai, l’émissaire de la Sagesse Divine.

« Donc, parle ainsi aux enfants d'Israël: ‘Je suis Hachem ! Je veux vous soustraire (*hotséti*) aux tribulations de l'Égypte et vous sauver (*hitsalti*) de sa servitude; et Je vous délivrerai (*gaalti*) avec un bras étendu, à l'aide de châtiments terribles. Je vous adopterai (*laqa'hti*) pour peuple.»

(Chemot 6, 5-6)

Quatre verbes différents sont employés pour désigner le sauvetage complet des enfants d'Israël de leur asservissement. La Guémara et le Midrash désignent cette série de termes salvateurs sous le nom de “quatre langages de délivrance”. Et c'est en référence à ces quatre termes que nous emplissons quatre verres de vin le soir du Séder pour célébrer la réalisation de ces promesses. Un avis mentionné dans le Midrash explique que ces quatre langages font référence aux quatre étapes du processus de la Sortie d'Égypte. Cependant, un autre avis les désigne comme une allusion aux quatre délivrances ultérieures que vivra le peuple Juif au cours de son histoire, correspondant à la chute des quatre empires l'ayant asservi durant les différents exils, soient ceux de Babylone, de Perse, de Grèce et de Rome.

Le Shem MiShmuel (Rabbi Shmuel Bornsztajn, 1855-1926) explique que les deux avis mentionnés dans le Midrash ne sont pas contradictoires. En effet, il est notoire que l'exil égyptien est considéré comme le fondement de tous les exils futurs. En fait, l'exil d'Égypte comportait en lui toutes les souffrances qui seront le lot de chacun d'eux.

Et puisque finalement Hashem nous délivra de l'esclavage en Égypte, nous détenons la garantie que le peuple juif sera finalement appelé à sortir de tous les exils qui l'assaiilliront plus tard, au cours de son histoire.

Il est intéressant de constater que quatre formes de description de l'esclavage figurent dans la Paracha de Chemot :

- « Ils leur rendirent la vie amère par des travaux pénibles » (Chemot 1,14)
- L'ordre aux sages-femmes de tuer les enfants mâles hébreux (ibid. 1,16)
- L'ordre de jeter tout premier-né mâle dans le Nil (ibid. 1,22)
- L'obligation faite aux esclaves hébreux de se procurer eux-mêmes

la paille pour les briques. (ibid. 5,7)

De fait, il est possible de déceler dans chacun de ces décrets une allusion à chacun des quatre exils que subira le peuple d'Israël.

Le premier décret relatif à la vie amère des Hébreux correspond à l'exil de Babel. En effet, le verset mentionne précisément qu'un sentiment d'amertume les envahit dès lors. Or, il s'agit exactement du même terme employé par le prophète 'Habakouk (chap. 1, 6) pour qualifier les Babyloniens comme étant un peuple “amer” et dévastateur. Par ailleurs, nous pleurons amèrement la perte du premier Beth Hamiqdach, dans lequel résidait la Présence Divine, et dont la perte provoqua la succession de malheurs que connaît notre peuple depuis lors et jusqu'à ce jour.

Le deuxième décret concerne le meurtre des bébés mâles et avait pour but de pervertir les mœurs du peuple Juif.

En effet, seules les filles devaient rester vivantes afin de les unir par des mariages forcés avec les Égyptiens qui, dans le monde entier, étaient considérés comme les plus vulgaires et les plus immoraux.

Le Midrash lui-même rapporte que, en même temps qu'ordonner le meurtre des bébés, Par'o incita ouvertement les sages-femmes à la débauche avec lui-même.

C'est la même intention qui se manifesta lors de l'exil perse, à l'occasion du gigantesque banquet organisé par le roi A'hachyérosch.

Par ce biais, le roi perse souhaitait profiter de la présence des Juifs au festin pour les forcer à assister à l'immense scène de débauche qui allait l'accompagner (Méguila 14b). Fort heureusement, le projet échoua. Toutefois, sa concrétisation aurait eu pour conséquence la chute exceptionnelle du niveau spirituel du peuple Juif, menant directement à leur effacement total par le projet de Haman.

Ce lien était déjà établi en Égypte, entre la volonté de Par'o de détruire la moralité juive et de tuer leur descendance dès la naissance.

Concernant le décret de jeter les bébés dans le Nil, le Rabbi de Loubavitch fait remarquer que

le fleuve est considéré comme la divinité égyptienne, étant donné que c'est par son biais qu'est irriguée toute la terre d'Égypte. C'est donc le moyen permettant la croissance et le développement de la nation, et les Égyptiens lui vouaient un véritable culte idolâtre. Ainsi, le Nil était devenu le symbole de toute une idéologie consistant à attribuer aux forces naturelles du monde, la cause et la source de la bénédiction. De fait, les Égyptiens cultivaient la terre en regardant vers le sol, le lieu du Nil, sans devoir lever les yeux au ciel pour guetter la pluie, qui est une référence au Ciel et aux bontés de Hachem.

Cette idée trouve un écho dans l'idéologie grecque qui ne souhaitait concevoir le monde qu'au travers du prisme de la rationalité, qu'ils jugeaient incompatible avec le principe d'un Dieu unique Qui se consacre au bien-être de Ses créatures. La noyade des bébés symbolisait une volonté de “plonger” les esprits des futurs membres du peuple d'Israël dans le système philosophique et idéologique du peuple Égyptien, puis plus tard celui des Grecs.

Enfin, le dernier décret consistant à ne plus donner de paille aux Hébreux fait référence à l'exil de Rome. Le but de la démarche de Par'o, à l'approche de la délivrance, était d'écraser les forces du peuple et d'annihiler par ce biais l'ensemble de leurs sens physiques et moraux. Par ailleurs, nos Sages nous apprennent qu'ils devaient dès lors travailler même durant le Shabbat, qui avait permis jusque là une récupération précieuse des forces du corps et de l'âme juive.

Cela correspond parfaitement à l'exil de Rome qui n'a cessé de peser lourdement, par sa durée et sa difficulté, sur le corps et surtout sur le moral du peuple juif, en devenant le théâtre de toutes les persécutions physiques et spirituelles durant près de deux mille ans.

Ainsi, les deux avis mentionnés dans le Midrash mettent en évidence non pas deux compréhensions différentes sur la nature de la délivrance, mais une lecture unique de la disparition de l'Exil qui débouchera sur la délivrance prochaine et rapide du peuple d'Israël..

Dans le traité Berakhot (38a), le Talmud questionne «Quelle bénédiction doit-on faire sur le pain?»

La discussion entre ‘Hakhamim (les Sages de la Mishna) et Rabbi Né’hemia pour répondre à cette interrogation est ainsi rapportée.

Selon l’avis de ‘Hakhamim, on doit réciter la Berakha de « *Hamotsi le’hem min haaretz* » et selon l’opinion de Rabbi Né’hemia on doit formuler « *Motsi le’hem min haaretz* ».

Il est intéressant de noter, comme le précise Rachi (Rabbi Chlomo ben Itzhak 1040 - 1105) que le pain bénéficie d’une bénédiction particulière.

En effet, comme le vin, il est considéré comme un aliment noble et une bénédiction particulière lui a ainsi été attribuée.

Rava, au même traité berakhot, enseigne que l’échange entre ‘Hakhamim et Rabbi Né’hemia repose sur le « hé » de « *hamotsi* ». Ainsi, les protagonistes seront d’accord que le terme « *motsi* » seul, désigne indubitablement un sens passé « ce qui est sorti » de la terre. À ce propos, Rachi explique qu’il est effectivement plus logique de réciter une bénédiction lorsque le pain que l’on s’apprête à manger est déjà existant.

Pour confirmer la signification du mot « *motsi* » comme désignant une action révolue, la Guémara rapporte un verset dans Bamidbar (23, 22) « **Dieu qui les a sortis d’Égypte – Qel motsiam mimitsrayim** ».

Ces paroles, mises par la Torah dans la bouche de Bil’am, s’adressent au peuple juif, alors qu’il se trouve à la fin des quarante ans de tribulations dans le désert et qu’il a en effet été délivré d’Égypte bien des années auparavant.

Revenons à notre discussion entre ‘Hakhamim et Rabbi Né’hemia ou le terme « *hamotsi* » fait l’objet d’une discorde.

Pour expliquer l’avis de Rabbi Né’hemia, la Guémara nous rapporte le verset « **Je vous sortirai des fardeaux de l’Égypte – Wehotséti etkhem mita’hat sivlot Mitsrayim** » de notre Parasha (Chemot 6,6).

Assurément, le terme « *hotséti* » utilisé dans ce passouk désigne

un événement futur, car lorsqu’il s’exprime, Hachem promet au peuple d’Israël qui se trouve dans l’exil, une libération prochaine.

‘Hakhamim quant à eux, rapportent le verset « **Dieu qui a fait sortir pour toi l’eau du rocher du silex – hamotsi lékha mayim mitsour hahalamish** » (Devarim, 8,15) pour appuyer leur idée que le terme « *Hamotsi* » employé dans ce verset exprime bien un événement du passé.

À la lumière de ces déductions, le Talmud s’interroge sur la manière dont les ‘Hakhamim comprennent le verset de notre Parasha.

Comment expliquer « **Je vous sortirai des fardeaux de l’Égypte** » comme une action déjà réalisée puisque le peuple juif, à cet instant vit l’esclavage et l’exil d’Égypte et n’a pas encore vécu sa libération ?

Pour répondre à cette objection, les ‘Hakhamim estiment que dans ce passouk, Dieu s’exprime au conditionnel. Il préfigure ainsi la délivrance du peuple juif et se place dans un contexte futur où l’événement de la sortie de l’exil est déjà réalisé.

Ainsi, selon leur opinion, le terme « *Hamotsi* » ici employé garde intégralement sa désignation du passé.

Pour statuer sur cette discussion, le Talmud rapporte l’histoire des Sages de cette époque, qui respectaient le fils de Rav Zevid et le considéraient comme étant un homme particulièrement important, scrupuleux dans la formulation des bénédicitions.

Rabbi Zeira, curieux de connaître la grandeur de cet homme, le croisa un jour et l’invita à manger auprès de lui.

Il lui servit du pain et fut surpris lorsque le fils de Rav Zevid récita la bénédiction « *Motsi le’hem min haaretz* ».

Il protesta auprès des Sages « Comment pouvez-vous considérer cet homme comme scrupuleux dans la formulation des berakhot alors qu’il aurait dû dire « *Hamotsi* » et nous apprendre ainsi que l’avis retenu est celui des ‘Hakhamim, en formulant, « *Motsi* » que nous apprend-t-il ? ».

En réalité, le Talmud affirme bien que le fils de Rav Zevid était un grand homme et, que sa formulation dans ce cas présent visait tout simplement à n’entrer dans aucune polémique. En prononçant « *Motsi* », tous les avis reconnaissent que la désignation du terme « sortir » est effectivement au passé et la bénédiction formulée de la sorte est valable pour tous.

S’il en est ainsi, comment comprendre qu’aujourd’hui la halakha nous impose la formule « *Hamotsi le’hem min haaretz* » selon l’avis des ‘Hakhamim et ne retienne pas également l’opinion de Rabbi Né’hemia. L’attitude du fils de Rav Zevid ne paraît-elle pas la plus judicieuse, puisqu’elle offre le compromis idéal sur la question.

Répondant à cette objection, les Tossafot (commentateurs médiévaux) rapportent un enseignement du Talmud Yérouchalmi. Ils expliquent que le terme « *Hamotsi* » est retenu avec le « hé » supplémentaire pour ne pas en venir à formuler d’une traite le mot précédent « *ha’olam* » avec le terme « *Motsi* » et l’entendre comme un seul mot puisque le « *mem* » est présent à la fin de « *ha’olam* » et également au début du mot « *Motsi* ».

Avec une approche plus allégorique, on peut concilier les différences de points de vue entre ‘Hakhamim et Rabbi Né’hemia par une lecture sur le sujet du Gaon de Vilna (Rabbi Eliyahou Ben Shlomo Zalman 1720 -1797). Le Midrash rapporte qu’avant la faute d’Adam, le pain sortait chaud et prêt à la consommation directement de la terre, sans toutes les étapes intermédiaires que nous connaissons aujourd’hui et qu’à la fin des temps, nous retrouverons cet état originel.

C’est ainsi que le terme de « *Hamotsi* » pour la bénédiction sur le pain désigne à la fois un événement passé et un événement que nous attendons impatiemment, dans un futur proche. Amen.

SOMMES NOUS TOUS ÉGAUX ?

Judith GEIGER

Cette question taraude l'esprit de l'être humain depuis la nuit des temps.

Cette aspiration à l'égalité existe depuis toujours. Elle figure par ailleurs au centre de la devise triptyque française : « Liberté, Égalité, Fraternité ».

Déjà la Mishna (Sanhédrin 37a-b) explique les raisons pour lesquelles l'homme a été créé seul, afin que les hommes ne se comparent pas, sachant qu'ils sont tous issus du même homme originel et donc, a priori, tous égaux.

Cette valeur d'égalité était donc importante aux yeux de Hachem, Qui l'a prise en considération lorsqu'il a créé le monde.

Nous venons de finir la lecture du Sefer Béréshit qui relate à maintes reprises la difficulté de traiter les membres de la même fratrie à l'aune de cette valeur d'égalité.

Qaïn et Hével, Yits'haq et Ishmaël, Ya'akov et 'Essav, tous des frères rongés par la rivalité pour aboutir à l'apothéose de la jalouse mortifère des frères envers Yossef, le préféré de Ya'akov Avinou.

Leur haine nourrie de jalouse envers Yossef a fait dire à nos Sages dans le traité Shabbat 10,2 : « Que l'homme ne fasse pas de différence entre ses enfants, car à cause d'une tunique de peu de valeur, que Ya'akov a confectionnée à son fils Yossef, les Bné Israël ont été exilés en Égypte. » Comment se fait-il que Ya'akov ait ainsi marqué des préférences entre ses fils ? Est-ce qu'il ne savait pas ce que cette différence de traitement aller provoquer ?

Cette idée se répète dans notre Parasha : « **Hachem parla à Moché et à Aharon, Il leur donna des ordres pour les enfants d'Israël et pour Pharaon, roi d'Égypte, pour faire sortir les enfants d'Israël du pays d'Égypte.** » (Shémot 6,13)

Tandis qu'au verset 26 nous lisons : « **C'est Aharon et Moché, à qui Hachem dit : Faites sortir les enfants d'Israël du pays d'Égypte selon leurs légions.** »

Et Rachi explique que « Aharon est parfois nommé avant Moché, parfois après. C'est pour nous dire qu'ils étaient de même valeur. »

Autrement dit, Hachem « *Bikhvodo ou Beatsmo* » ne fait pas de différence, les deux sont égaux à ses yeux.

Mais franchement, pouvons nous dire que Moché et Aharon sont égaux ?

Moché Rabbenou ne s'est-il pas montré supérieur à Aharon Hacohen ?

Pourtant, c'est Moché qui est considéré comme le plus grand des prophètes, c'est lui seul qui était nommé « *'Eved Hachem* », le serviteur de Hachem, le

seul qui avait parlé à Hachem « *Panim al Panim* », face à face.

Comment pourrions nous les comparer et dire comme Rachi qu'ils sont « *Shgoulim kéké 'had* », ayant la même valeur ?

Rav Moché Feinstein ztsl (1895-1986), dans son ouvrage « Darash Moché » sur la Parasha, nous enseigne un principe important concernant l'égalité.

Selon lui, lorsque deux personnes sont appelées à accomplir une mission, même si l'un sera nommé responsable de la mission et l'autre son adjoint, ce qui importe c'est de mener à bien la mission. Ainsi, lorsque la tâche est accomplie avec succès, les deux personnes en partagent le mérite à égalité.

D'ailleurs, Rachi écrit au verset 13 « Étant donné que Moché venait de dire : «et moi je suis incircocis des lèvres», le Saint béni soit-Il lui adjoint Aharon pour qu'il lui serve de bouche et d'interprète. »

Face au défi colossal de libérer les Bné Israël des rets de l'esclavage d'Égypte, Moché est accompagné et soutenu par son frère afin de mener à bien cette mission. De même, un commandant a besoin de ses soldats pour combattre, car sans eux il ne pourra pas atteindre ses objectifs.

Et lorsque les objectifs sont atteints, lui et tous ses subordonnés sont égaux face au succès.

De même Moché, sans le soutien d'Aharon, n'aurait pas pu s'exprimer devant le Pharaon.

Autrement dit, Moché et Aharon diffèrent par leur rôle mais aux yeux de Hachem ils sont égaux quant à la mission qu'ils ont à accomplir.

Le rav Feinstein évoque également un autre principe éducatif : Moché et Aharon étaient égaux aussi par leur manière de s'investir et de déployer leurs compétences afin que leur mission soit accomplie au mieux, car l'homme est jugé sur son effort et son investissement, et non sur le résultat. À cette lumière, nous pouvons essayer de trouver des éléments de réponse à la question posée plus haut : peut-on penser que Ya'akov Avinou ne connaissait pas l'importance d'élever ses enfants selon la stricte égalité de traitement ? Pourquoi avait-il montré sa préférence pour Yossef ?

Rachi, suivant le Targoum Onqelos, traduit le verset « **Et Israël (Ya'akov) aimait Yossef plus que tous ses fils, car il était le fils de sa vieillesse.** » (Béréshit 37,3).

« il était pour lui un fils intelligent, tout ce qu'il avait appris de Chem et Evèr, il le lui avait transmis » (Béréshit rabba 84,8).

Le rav Ya'akov Kamenetsky ztsl, (1891-1986), dans son livre « Emet leYa'akov » pose la question de savoir pourquoi Ya'akov n'a pas enseigné à Yossef ce qu'il avait appris avec son père Yits'haq ou avec son grand-père Avraham.

Pourquoi lui a-t-il enseigné ce qu'il avait appris chez Chem et Evèr ?

Parce que, dit le rav Kamenetsky, Chem et Evèr vivaient pendant le déluge et au temps de la Tour de Babel. Ils avaient connu ces générations amorales et avaient survécu à cette époque renégate grâce à leur force et là leur attachement à Hachem.

C'est cet enseignement que Ya'akov avait transmis à Yossef, car il avait pressenti que Yossef connaîtrait des moments difficiles, où il aurait besoin des connaissances qui l'aideraient à survivre dans un milieu idolâtre et impie comme celui de l'Égypte. Les frères n'avaient pas la possibilité de comprendre les motivations de leur père.

À leurs yeux, Ya'akov montrait une préférence, et c'est ce qui attisa leur jalouse.

C'est bien plus tard lorsque Ya'akov bénit ses enfants qu'on réalisa qu'il accordait une bénédiction spécifique et bien particulière à chacun de ses fils, selon leur caractère et leur penchants naturels.

Nous comprenons ainsi que l'égalité apparente de traitement entre deux enfants peut être néfaste et conduire paradoxalement à la pire des inégalités, car l'égalité, la vraie ne signifie pas uniformité !

Établir l'égalité au sein d'une fratrie serait, à l'instar de Ya'akov Avinou, d'être attentif à chaque enfant et donner à chacun selon ses besoins, ses caractéristiques propres sans en léser aucun, dans le respect de chacun d'eux.

Ce feuillet d'étude est dédié à la mémoire de Elisha ben Ya'akov DAIAN





Parachat Vaera

Par l'Admour de Koidinov chlita

“Le fleuve grouillera de grenouilles et elles parviendront dans tes demeures, ...et dans tes fours...”
(Chemot : 7,28)

וְשָׁרֵץ כִּיאָר צְפַרְקָעִים וְעַלּוּ וְבָאוּ בְּכִינָךְ וּבְחֶדֶל מִשְׁכְּבָךְ וְעַל מִטְּחָה וּבְבֵית עֲבָדִיךְ וּבְעַמְּךָ וּבְתְּנוּיִיךְ וּבְמִשְׁאָרוֹתִיךְ
שְׁמוֹת ז כה

La guemara Pessa'him 53b rapporte : « pourquoi fallait-il que ‘Hanania, Michael, et Hazaria rentrent dans la fournaise pour sanctifier le nom de D. ? et de répondre : ils ont fait le raisonnement à *fortiori* suivant : si des grenouilles qui n’ont pas reçu d’ordre de sanctifier le Nom rentrent malgré tout dans les fours, à plus forte raison nous qui recevons cet ordre ! ».

Les Richonim demandent quelle est l’utilité de ce à *fortiori*, lorsque on sait que Nabuchodonosor demanda à ‘Hanania, Michael, et Hazaria de se prosterner devant son idole ? En effet, c’est une obligation de la Torah de se laisser tuer plutôt que d’adorer les idoles (la comparaison avec les grenouilles n’a pas lieu d’être) ! Les Tossafot répondent qu’en vérité la statue de Nabuchodonosor n’était pas vraiment une avodah Zarah (idolâtrie), mais simplement une reproduction de lui-même en son honneur, c’est pour cela qu’ils n’étaient pas obligés de mourir à cause de cela, et ont donc fait un raisonnement à *fortiori*, pour sanctifier le nom de Dieu.

Bien que les grenouilles avaient été envoyées pour envahir les maisons égyptiennes jusque dans leurs fours, chacune aurait pu dire que ce n’est pas elle qui est désignée pour cette mission mais une autre, et qu’elle s’orienterait vers d’autres horizons, cependant celles qui sont rentrées effectivement dans les fours n’ont pas cherché à être exemptées, tout au contraire, elles se sont sacrifiées avec joie, pour sanctifier Son Saint Nom, et c’est bien d’elles qu’ont appris ces trois tsadikim, quand bien même la statue de ce roi n’était pas considérée comme une idole, et qu’ils n’avaient donc aucune obligation de se laisser tuer, ils sont malgré tout rentrés dans la fournaise, pour sanctifier le Nom de Dieu et en sont ressortis vivants par miracle.

De ce sacrifice nous pouvons retirer plusieurs enseignements pour notre service divin, car l’Homme se trouve souvent confronté à toutes sortes d’épreuves, et le mauvais penchant (*yetser hara*) vient le tenter sans mauvaise conscience en lui procurant toujours des permissions, mais l’Homme en son for intérieur perçoit que cela va à l’encontre de la volonté divine et par conséquent préfère se retenir, bien qu’il aurait pu se laisser aller dans les limites permises.

En particulier dans le domaine de la sainteté et de la pureté où **le yetser hara vient susurrer à l’Homme que c'est permis, ou du moins que ce n'est pas vraiment interdit**, l’Homme ressent souvent qu'il a été entaché, comme le fait de se rendre dans des endroits aux mœurs douteuses, ou alors se servir d’appareils qui permettent d'accéder à toutes sortes de médias.. C'est alors que l’Homme doit se renforcer et se sacrifier pour ne pas succomber à son mauvais penchant, et il méritera ainsi de recevoir une sainteté plus exaltée venant des Cieux.

Pour aider, cliquez sur :
<https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov>

Contact : +33782421284

+972552402571

Publié le 13/01/2020



VAERA

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

Recevez la "Daf de Chabat"

054 976 54 17



L'étude de cette semaine est dédiée pour la protection spirituelle de Am Israel. Que nous puissions, nous et nos enfants étudier la Torah, dans la joie, la sérénité et la santé. Amen

Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

Cette semaine commence le processus de la sortie des Bneï Israël de l'esclavage égyptien. Nous allons vivre et admirer le spectacle féerique qu'Hachem va orchestrer sur l'Égypte. Comme il est dit "Je me suis joué de l'Égypte" Hachem va se moquer d'eux. [\[voir le dossier spécial sur les 10 plaies\]](#)

Essayons de comprendre pourquoi il a fallu dix plaies? Quelle est la logique de la progression dans ces dix événements jusqu'à l'aboutissement et la réalisation de ce qui était recherché ? Hachem avait la possibilité de se débarrasser de l'Égypte entière en quelques fractions de secondes... **Quel est le but recherché de cette avalanche de plaies spectaculaires et uniques.**

La Rav Pinkus Zatsal, explique que les dix plaies qu'Hachem a envoyé sur l'Égypte n'avaient pas pour but de délivrer les Bneï Israël des mains du joug égyptien, car si c'était le but, un seul grand coup aurait suffi.

LA MUTATION POSITIVE



En frappant l'Égypte des dix plaies, Hachem a transmis un cours magistral de « Emounafou » aux yeux du monde. Il a par cette féerie de plaies, inculqué au monde Sa Puissance et Son contrôle sur le monde et la nature.

Sur le légendaire bâton que Moché avait en main, était gravés le Nom le plus saint d'Hachem, ainsi que les initiales du nom des dix plaies : « Detsa'h- - י"צ Adach- - ש"ע BeA'hab- - ב"ה ».

Rabbi Yéhouda nous enseigne que ces **acronymes des dix plaies** gravés sur le bâton de Moché étaient bien plus qu'une aide mnémotechnique pour s'en souvenir, mais une vraie source d'information. **Suite p3**



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Lors de la plaie des grenouilles, ces rois des marécages ont pullulé sur la terre jusqu'à pénétrer dans les villes et les villages d'Egypte. Elles ont rempli les maisons des égyptiens jusqu'à pénétrer dans le salon, la cuisine, la chambre à coucher. Pire encore, les égyptiens revenant de leur travail voulaient prendre leur café au lait tranquillement face à leur iPhone pour savoir s'il fallait se faire AUSSI, tant qu'à faire, vacciner contre ces horribles mammifères à quatre pattes et, alors, un méchant batracien se jetait dans sa tasse bouillante et éclaboussait le « pauvre égyptien » et dans le même temps mettait hors d'usage son portable. Terrible ! Le bruit, la frayeur et dégoût était insupportable ! Semble-t-il que les Egyptiens n'étaient pas des fins amateurs des cuisses de grenouilles surgelées comme le sont les habitants de la douce France. La situation ne s'améliorait guère, Pharaon demanda à Moché de venir intercéder devant Hachem afin que s'arrête ce film d'horreur propre aux années 80... Le verset dira : » Moché a hurlé à D' afin que cessent les grenouilles » (Chemot 8.8).

Les commentaires, cette fois sérieusement, demandent pourquoi Moché a eu besoin de CRIER vers D' pour faire cesser cette plaie, alors que pour toutes les autres plaies il est notifié que Moché pria (Vayé'ater) ? Pour quelle bonne raison Moché a dû éléver le ton de sa voix ? Le commentaire sur Rachi (Sifté 'Hakhamim) explique à partir d'une Halakha qu'un homme dans sa prière doit entendre le son de sa voix. Or dans le vacarme des grenouilles il fallait crier POUR QUE LE SON DE la voix de Mo-



ché arrive à ses oreilles. Et la Guemara explique que pour le Kiriat Che-ma' on doit aussi entendre le son de sa voix comme toutes les Mitsvoth liées avec la parole. Donc, puisque le Quoi-Quoi-Quoi des grenouilles était infernal, Moché devait CRIER vers Hachem !

Une autre réponse est donnée par le Sforno à partir d'une Guemara dans Sanhédrin 64. Il est enseigné qu'à une époque lointaine, les Sages, de mémoire bénie, ont prié D' afin d'annuler le mauvais penchant portant à la débauche. Dans sa grande miséricorde Hachem a écouté cette demande des Sages. Cependant la Guemara enseigne que du jour au lendemain les poules n'ont plus donné des œufs et les femmes mariées n'enfantaient plus : terrible ! Les Sages reformulèrent leurs prières en demandant que le mauvais penchant qui pousse vers la faute soit annulé tandis que D' laisse au reste de la création le pouvoir de croître. Réponse de la Guemara : quand Hachem donne une chose, Il le fait entièrement et pas à moitié ! Donc puisque la création doit perdurer, le mauvais penchant du Yetser ne pourra pas être retiré et les réseaux sociaux continueront – dommage ! Mais revenons à nos batraciens. Le Sforno explique que Moché n'a pas demandé de retirer entièrement les grenouilles du royaume égyptien puisqu'il devait en rester dans les marécages du Nil. Donc puisqu'il s'agissait d'une demande inhabituelle d'enlever à moitié les grenouilles ; il a fallu une prière spéciale et donc Moché a eu besoin d'élèver le ton de sa voix, c'est-à-dire faire une prière inhabituelle !

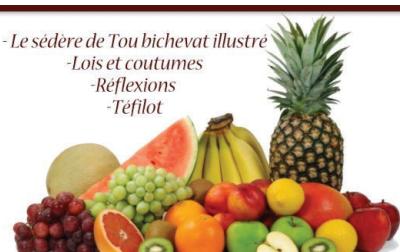
Rav David Gold—9094412g@gmail.com



un ouvrage inédit & indispensable sur
Tou Bichevat
Faisons fructifier nos mérites

Téléchargez le EBOOK

- Le sédere de Tou bichevat illustré
- Lois et coutumes
- Réflexions
- Tefilot





Une vie saine selon la Halakha

Rav Yé'hezkel Is'hayek Chlita

Voici ce que nos sages rapportent au sujet du sommeil : « *Le jour et la nuit sont constitués de 24 heures : il est suffisant pour l'homme de dormir le tiers, soit 8 heures.* » (Rambam, Hilkhout Dé ot 4,4) ; « *Une personne en bonne santé pourra se suffire de 6 heures de sommeil* » (Kitsour Choulhan Aroukh 71,2) ; « *Il n'est pas bon pour la santé de dormir trop. Les médecins conviennent qu'il faut dormir entre 6 et 8 heures* » (Ben Ich Haï, parachat Vayichla*h*, lettre alef).

Manque de sommeil

Le manque de sommeil peut rendre agité, nerveux, et même engendrer des maladies. En renonçant chaque nuit à la moitié de ses heures de sommeil, un jeune d'une trentaine d'années se cause du tort et augmente sa prédisposition au diabète. Témoignage sur le 'Hafets Haïm : « Bien après minuit, il se rendait à la Yéchiva et demandait aux étudiants d'aller dormir pour préserver leur santé. Il veillait tout particulièrement à la santé des plus fragiles. Un jour, il déclara au sujet de l'un d'entre eux : « Sa façon de se nourrir me fait plus plaisir que sa mise des Téfilines ». (Mèir Eynè Israël, chapitre 5,p. 40)

Se coucher tôt

Le processus de croissance, qui se termine entre 18 et 22 ans, est favorisé par des glandes qui sécrètent des hormones et qui travaillent surtout pendant le sommeil, du début de la nuit à minuit, d'où la nécessité de se coucher le plus tôt possible à l'âge de la croissance. Il est également

LA DURÉE DU SOMMEIL

recommandé de surélever la tête du lit de 5 à 10 cm. J'ai aussi entendu que la réflexologie peut faciliter la croissance. Cela vaut la peine d'essayer! Malheureusement, les jeunes d'aujourd'hui ne tiennent pas du tout compte de cette recommandation. Pour eux, onze heures du soir est encore un temps de grande activité, et c'est bien dommage!

Le Ben Ich Haï (première année, Parachat Vayichla*h) écrit : « Il vaut mieux dormir durant la première moitié de la nuit, avant minuit ; c'est utile pour la santé du corps et de l'esprit. Selon un illustre sage cité dans Rouah Haïm « se coucher et se lever tôt apportent à l'homme santé, sagesse et force »

Rabbi Dov Zeev Halévi, eut souvent le privilège d'héberger le 'Hafets Haïm en été. Quand 'Hafets Haïm apprit que son hôte réveillait son fils très tôt pour étudier avec lui avant l'office, il lui déclara que le jeu n'en valait pas la chandelle, car son fils ne rallongerait pas sa vie avec un corps faible. Il lui dit : « S'il vit longtemps, il pourra étudier davantage et atteindre un plus haut niveau en Torah que par une étude trop assidue qui risque d'abréger sa vie ! » (Mèor Eynè Israël)

Extrait de l'ouvrage « Une vie saine selon la Halakha »
du Rav Yé'hezkel Is'hayek Chlita Contact ☎ 00 972.361.87.876



Instant de famille

Rav Aaron Partouche



"Et même la terre où ils se trouvaient"

ÊTRE DANS SON ÉLÉMENT



(Tiré du livre : Hinoukh Malkhouti)

fiance en lui. Si à l'école on ne lui donne pas une place qui lui correspond, il se renfermera sur lui-même, ou il la prendra de force (cas assez rares), ou il l'attrira l'attention sur lui mais de façon négative (malheureusement, bien plus fréquent...). Par contre le fait de l'encourager, de lui donner espoir, de lui dire qu'il peut y arriver, lui donnera des forces pour avancer et réussir et surtout croire en lui. C'est l'élément naturel qui est vital pour l'enfant.

Rav Aaron Partouche ☎ 052.89.82.563
✉ eb0528982563@gmail.com

LES PENSÉES DU CŒUR



Le 'hizouk des Chovavim

Renforcement en cette période propice



L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com



La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Simha Joëlle Esther bat Denise Dina Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslacha

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camouna Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslacha

MERCI HACHEM pour tous ces Niessim et Niflaot que Tu réalis es chaque jour envers Ton peuple

Pour l'élevation de l'âme de Denise Dina CHCIHE bat Elise

Pour l'élevation de l'âme de Albert Avraham CHCIHE ben Julie





LA MUTATION POSITIVE (SUITE)

Ils désignent en effet une **classification spécifique des 10 plaies en trois groupes distincts** de trois plaies, la dernière plâie représentant une catégorie à elle seule. Chaque groupe de plaies contient un message et un but.

- **Groupe Dêtsakh** : Le sang, les grenouilles et les poux, prouvent l'existence de Hachem à Pharaon qui refusait d'y croire. Ces plaies furent accomplies par Aharon avec l'aide du bâton.

- **Groupe 'Adach** : Les bêtes féroces, la peste et les ulcères, témoignent de la puissance et du pouvoir de Hachem sur toute la face du monde. Ces plaies furent accomplies par Moché mais sans le bâton.

- **Groupe Bé'a'hav** : La grêle, les sauterelles et les ténèbres, démontrent que Seul Hachem gère le monde, et qu'il a les pleins pouvoirs. Ces plaies furent accomplies par Moché avec le bâton.

- La mort des premiers-nés n'appartient au troisième groupe que par souci mnémotechnique, mais elle vint démontrer que la vie et la mort sont entre les mains de Hachem. Cette plaie s'accomplit par Moché sans bâton.

De plus, au sein de chaque groupe, les deux premières plaies survinrent après un avertissement, tandis que la troisième s'abattit subitement. Aussi, pour les premières de chaque groupe, Pharaon fut averti de bon matin sur les bords du Nil. Quant aux deuxièmes de chaque série, il le fut dans son palais.

C'est de manière progressive et méthodique qu'Hachem a frappé l'Égypte. Dans un premier temps Il va prouver Son existence, ensuite Il témoigne Sa puissance et Son pouvoir. Pour ensuite démontrer qu'Il est le Seul à gérer le monde. Enfin, par la dernière plaie Il confirme pour ceux qui ne l'avaient pas encore compris, que la vie et la mort sont entre Ses mains.

Hachem ne frappe pas pour rien et ne frappe pas en plus. Chaque coup est jaugé et mesuré au millimètre près.

Voilà maintenant un an, presque jour pour jour que le cœur du monde bat au rythme de la corona. La vie, la mort, les incertitudes. Mais qui est-elle ? D'où vient-elle ?

Évidemment les plus grands spécialistes et analystes géopolitiques ont émis différentes éventualités sur la cause des événements ... Bill Gates, la Chine, la mafia internationale, Ben Laden, Ali Baba...et j'en passe.

Comme à l'époque des plaies égyptiennes, le monde est frustré de ne pas connaître, ou plutôt reconnaître la cause et l'exécuteur.

Et comme les mages égyptiens on s'active à chercher des remèdes, des solutions pour dire, « nous aussi on peut ! Ensemble nous allons la vaincre ! »

On pensait détenir le monde entre nos mains, entre autre grâce aux progrès technologiques, médicales et militaires. Chaque pays était paré contre toute attaque cyber, terrestre ou dans les airs. Mais toutes ces avancées ont mit un coup à la Emouna : **Les slogans et titres à la une des journaux sont « Nous créons, Nous gagnons, Nous ferons... »Nous, Nous rien que Nous!**

Mais voilà déjà un an, **Hachem dans Sa grande patience et miséricorde, a mis un frein à toute cette déferlemente** et tient le monde avec un minuscule microbe, pour nous dire « coucou, c'est Moi qui gère ! La vie et la mort sont entre Mes mains »

A la fin du traité de Makot (24a), la guémara enseigne comment, de génération en génération, les coeurs se sont rétrécis et les forces spirituelles ont décliné. Elle cite le prophète Habakouk qui synthétisa toutes les Mitsvot de la Torah à une unique Mitsva, la Emouna, comme il est dit « **le juste vivra par sa Emouna** » (Habakouk 2;4)

Il existe bien évidemment de nombreuses manières de comprendre cette guémara qui paraît très abstraite. Rav Chlomo Bravda zatsal nous offre l'explication suivante: « l'ensemble de la Torah repose sur une base très fragile qui se nomme la Emouna. Plus un homme vit avec cette croyance qu'il existe un Patron qui gère tout, qu'il n'existe pas de hasard...plus il a de force pour accomplir les autres Mitsvot. **Il ne suffit pas de croire en Hachem et d'accomplir les Mitsvot, mais il faudra vivre avec cette Emouna.** »

Le Gaon de Vilna écrit que la Torah a été donnée aux Bnei Israël uniquement pour qu'ils placent leur confiance en Hachem. Si nous avons un devoir d'approfondir toutes les Mitsvot de la Torah, l'étude exhaustive de la Emouna est primordiale. **Le véritable remède, confirmé et vérifié, c'est la Emouna.**

Les plus grandes souffrances que l'homme éprouve, c'est lorsqu'on lui retire sa Emouna. Certaines maladies graves, que Dieu nous en garde, trouvent leur guérison dans un renforcement de Emouna, comme l'enseigne Rabbi Na'hman miBreslev (Likouté Moaran, 5) : « **L'essentiel, c'est la Emouna. Chacun doit se trouver et se conforter dans la Emouna.** »

Les mutations anglaises et sud-africaines sont là... mais c'est à nous de nous muter !

Mutons nos coeurs vers Hachem d'une « Emouna Chelema-foi entière», et méritons de vivre très prochainement la Délivrance finale. Amen

Rav Mordékhai Bismuth - mb0548418836@gmail.com

DOSSIER SPECIAL

EN DIRECT D'EGYPTE

Les dix plaies d'Egypte...comme si vous y étiez!

<http://www.ovdhdm.com>



Zoom sur la Paracha...

Ray Breuer

Dans le premier verset de notre Parashah Dieu s'affirme comme étant Youd Ké Vav Ké: « *Dieu parla à Moshé et lui dit "Je suis Youd Ké Vav Ké"* » (7,2). Rashi explique que Dieu révèle à Moshé que toute bonne action entraîne une récompense et, à l'inverse, toute mauvaise action entraîne une punition. Nous avons l'habitude d'appeler ce principe : "Sakhar vé onech"

Le Rambam considère que toute personne qui refuse ce principe n'est pas considérée comme maamin/croyant en Dieu. Et par voie de conséquence il est privé de toute part au monde futur.

Ce principe présuppose qu'un homme a la capacité de choisir entre le Bien et le Mal. Suivant ce que j'ai choisi je serais plus ou moins bien récompensé/puni. Dans son commentaire sur les mishnayot, le Rambam indique que la récompense la plus grande à laquelle un homme peut parvenir c'est le Olam HaBa, à l'inverse la punition la plus importante est la punition de Caret, c'est-à-dire retranchement, le néant.

Mais qu'est-ce qui nous attend dans le Olam HaBa?

PAS DE PISTON!



Le Ram'hal dans le Messilat Yesharim nous explique que celui qui accomplit les mitsvot d'Hachem comme il se doit parviendra à se délecter de la splendeur de la shekhina, la présence divine. Il est dur de se représenter ce que c'est, mais convenons que ça a l'air appétissant.

Une autre question se pose. Si Dieu est capable de nous donner cela, c'est que quelque part il souhaite notre bien. Alors pourquoi faut-il passer par cette vie de mitsvot et d'épreuves? Il devrait y avoir un raccourci!

Le Rahm'hal explique dans le Daat OuTsvout que si nous recevions directement le Olam HaBa, sans effort, alors nous aurions un sentiment de honte. Notre place dans le Olam HaBa ne serait que le résultat d'un "piston", d'une protektsia. Bref pas de quoi être fier: Dieu a donc créé ces épreuves, ces mitsvot précisément pour nous aider à nous améliorer par nous-mêmes et que tout ce dont nous profiterons sera le fruit de nos efforts. Que nous trouvions chacun les forces en nous pour surmonter les épreuves et accomplir les mitsvot d'Hachem.

Rav Ovadia Breuer



« Et aussi (végam), j'ai entendu les gémissements des enfants d'Israël » (6,5)

Que nous apprend le mot : « et aussi » ? Qu'a entendu Hachem en plus du gémissement de chaque juif, entraîné par le terrible esclavage ?

Le Séfer Ki Ata Imadi apporte la réponse suivante. En réalité, chaque juif entendait les gémissements des autres juifs. Bien qu'étant dans la même situation, chaque juif était sensible à son prochain dans la douleur et il disait : J'espère que cela puisse être plus facile pour lui. Je prie pour que Hachem allège son fardeau. Lorsque D. a entendu cela, Il a déclaré : « Je veux « aussi » y être inclus. Lorsque tu ressens la charge de

ton ami, malgré le fait que tu as le même problème, alors Je veux aussi venir aider. C'est peut-être une illustration des paroles de nos Sages : Celui qui prie pour autrui tout en ayant besoin de la même chose est exaucé en premier (guémara Baba Kama 92a). Ce qui a véritablement permis d'entendre les gémissements des juifs, c'est lorsque chacun s'inquiétait pour son frère dans la douleur. Hachem est alors venu pour aider tout le monde. De même dans notre vie, en étant sensible aux malheurs d'autrui, on se donne les moyens de se débarrasser des nôtres. (Aux Délices de la Torah)

« Aaron étendit sa main sur les eaux d'Egypte ; la grenouille monta et couvrit le pays d'Egypte » (8,2)

Rachi explique : Il y avait une seule grenouille mais les égyptiens la frappèrent en la voyant, et à chaque coup qu'elle recevait, la grenouille produisait de nombreux essaims de grenouilles. A partir de ce Rachi, le Gaon Rabbi Yaakov Israël Kaniyevsky le « Steippler » zatsal fait remarquer que nous pouvons tirer une grande leçon de morale de ce sujet. En effet, au moment où les égyptiens constatent qu'à chaque coup qu'ils donnent à la grenouille, celle-ci produit d'avantage d'essaims de grenouilles, il serait plus logique de cesser les coups immédiatement afin de ne pas aggraver la situation. Mais au lieu de cela, que dit la colère humaine ? Au contraire, puisque nous continuons à lui donner des coups et qu'elle continue à produire, il est donc plus qu'évident qu'il faut se venger d'elle et continuer à la frapper encore et encore ! C'est pourquoi, autant qu'elle continua à produire des grenouilles, leur colère augmenta en eux, et ils continuèrent à la frapper jusqu'à ce que toute l'Egypte fût recouverte de grenouilles. Ceci vient nous apprendre qu'il est préférable à l'individu de retenir ses pulsions, d'entendre son insulte sans répondre et ainsi, de laisser la discorde s'estomper progressivement, plutôt que de livrer bataille et d'ajouter de l'huile brûlante sur le feu de la querelle.

« Or, Moché était âgé de quatre-vingts ans et Aharon de quatrevingt- trois ans, lorsqu'ils parlèrent à Paro. » (7,7)

Le Ktav Sofer demande pourquoi les âges de Moché et d'Aharon sont précisés dans ce verset. Il explique que la Torah atteste ainsi qu'ils remplissent leur mission dans le seul but de se plier à l'ordre divin, et non afin d'en retirer des honneurs, en tant qu'envoyés de l'Eternel. Concernant Moché, nous savons déjà qu'il ne remplit pas cette mission pour être glorifié, puisqu'il avait tenté de la refuser à maintes reprises et ne l'accepta que contre son gré. Mais, on aurait pu penser qu'Aharon fut animé de mobiles personnels. Aussi, la Torah précise-t-elle les âges des deux frères, afin de souligner que ses intentions étaient également pures. En effet, être l'interprète de son frère, plus jeune que lui, était quelque peu dégradant ; et pourtant, Aharon accepta de remplir ce rôle, preuve de son total désintéressement.

Questions d'Halakha

by halachayomit.co.il

LES HUIT NIVEAUX DE TSÉDAKA

ner, mais qu'on le donne avec un visage enthousiaste.

8-Le niveau inférieur au précédent est lorsqu'on donne en étant triste de donner son argent aux autres.

Lorsqu'on donne la Tsédaka à un nécessiteux, avec un visage nonchalant et méprisant, même si l'on a donné 1 000 pièces d'or, on a perdu le mérite de la Tsédaka. Il faut – au contraire – lui donner avec un visage enthousiaste et joyeux, en compatissant à sa détresse, et en lui parlant de façon réconfortante, comme il est dit : « je réjouirais le cœur de la veuve ».

Il est une grande Mitsva – supérieure à tout – d'aider les Talmidé H'ah'amim (érudits dans la Torah) nécessiteux, par exemple les Avréh'im (kolelman) qui étudient réellement la Torah avec assiduité, sans avoir de quoi vivre. Celui qui les aide verra résider le mérite de la Torah dans tout ce qu'il entreprend.

Un homme d'affaire juif des Etats-Unis envoya son fils étudier la Torah durant un an dans une Yéchiva en Israël. Le jeune homme progressa et son étude fructifia.

Au bout d'une année, son père lui demanda de revenir en Amérique et de commencer à travailler avec lui dans ses grandes affaires. Son fils lui dit :

« Papa ! Je désire rester étudier en Israël ! » Son père alla consulter le Gaon Rabbi Moché Fentsein zatsall et lui demanda ce qu'il devait faire.

Le Gaon zatsal lui répondit : « Tant que ton fils continuera à étudier en Israël, tes affaires prospéreront ! »

Le père accepta de laisser son fils en Israël.

Au bout de quelques années, le fils devint un éminent Talmid Ha'ham et il dirige aujourd'hui l'un des plus importants Kolelim de Jérusalem. Son père le vante comme étant la couronne de la famille.

Encore un fait réel sur l'importance de donner en priorité la Tsédaka aux Talmidé Ha'hamim :

Un jour, un riche donateur américain reçut chez lui la visite du Roch Yéchiva de Mir (l'une des plus importantes Yéchivot Achkénazes à Jérusalem), le Gaon Rabbi Nathan Tsévi Finkel zatsal. Cette visite eut lieu un jour avant la récente crise économique et bancaire aux États-Unis en 5768 (2008).

Le Roch Yéchiva sollicita le généreux donateur afin qu'il participe à la subsistance des Avréh'im (étudiants) de la Yéchiva.

Le donateur répondit que sa situation actuelle n'était pas très bonne et qu'elle ne lui permettait pas de l'aider, et il lui montra son relevé de compte bancaire où l'on voyait apparaître uniquement la somme de 2 millions de dollars, qui lui étaient nécessaires pour ses affaires courantes, mais qu'avec l'aide d'Hachem, il lui promettait que dès que sa situation redeviendra stable, il aidera de nouveau la Yéchiva. Le Roch Yéchiva lui expliqua la situation difficile de la Yéchiva, et lui demanda d'accepter au moins de lui prêter une certaine somme d'argent, afin que le salaire des Avréh'im de la Yéchiva à la fin du mois, ne soit pas retardé, et le Roch Yéchiva s'engagea à lui rembourser immédiatement après la somme du prêt. Le donateur accepta et lui donna la grande majorité de l'argent qui lui restait sur le compte, en laissant seulement une faible somme d'argent pour lui-même, pour les besoins de ses affaires pour les prochains jours. Le lendemain, la banque dans laquelle le donateur avait placé tout son argent déclara banqueroute. S'il n'avait pas prêté d'argent au Roch Yéchiva, il serait resté sans la moindre liquidité.



Questions d'Halakha

by halachayomit.co.il

Le Rambam écrit (chap.10 des règles relatives aux dons aux nécessiteux) : Il y a 8 niveaux dans la Tsédaka, l'un supérieur à l'autre. C'est-à-dire : 8 façons de donner la Tsédaka, l'une supérieure à l'autre.

1-Le niveau le plus élevé est lorsqu'on soutient un juif qui n'a pas d'argent pour subvenir à ses besoins, et qu'on lui donne ou qu'on lui prête de l'argent, ou bien lorsqu'on lui fournit une source de Parnassa en s'associant avec lui dans une affaire par exemple, de sorte qu'il n'est absolument plus recours à la Tsédaka. Sur une telle attitude, il est dit : « Tu le soutiendras...et il vivra avec toi ». C'est-à-dire, soutiens-le jusqu'à qu'il n'est plus besoin des Tsédakot et des faveurs des autres.

2-Le niveau inférieur au précédent est lorsqu'on donne la Tsédaka à des nécessiteux sans savoir à qui on la donne, et sans que les bénéficiaires sachent qui est leur bienfaiteur. Dans ces conditions, la Mitsva de Tsédaka est accomplie « Lichmah » (de façon totalement désintéressée), car personne ne connaît l'acte de Tsédaka que l'on a accompli, et on ne retire aucune satisfaction dans ce monde-ci d'un tel acte. Par exemple, lorsque quelqu'un participe – dans la discréction - au soutien financier d'une institution de Torah ou de bienfaisance, que les bénéficiaires ne connaissent pas l'identité de leur bienfaiteur, et que lui non plus ne connaît pas (de façon personnelle) les nécessiteux qu'il soutient. Le RAMBAM écrit aussi que malgré tout, lorsqu'on donne de son argent de cette façon-là, par exemple, lorsqu'on offre de l'argent à la caisse de Tsédaka, on doit veiller à vérifier que le responsable de la caisse soit une personne fiable et assez intelligente pour savoir gérer correctement, car sinon il n'est plus question de Mitsva de Tsédaka, comme nous l'avons expliqué dans les précédentes Halachot. On enseigne aussi dans la Guémara Baba Batra : quelle est la Tsédaka qui peut sauver la personne d'une mort violente ? C'est celle que l'on donne sans savoir à qui on la donne, et sans que le bénéficiaire ne connaisse son bienfaiteur.

3-Le niveau inférieur au précédent est lorsque le bienfaiteur connaît le bénéficiaire, mais que le bénéficiaire ne connaît pas son bienfaiteur. Par exemple, lorsque les Grands D'Israël allaient discrètement etjetaient la Tsédaka aux portes des nécessiteux. On inclut dans cela le fait de se soucier de confectionner des colis de provisions pour les foyers des nécessiteux, ou de leur envoyer des objets de valeurs. C'est ainsi qu'il est convenable d'agir et cela représente une bonne qualité, lorsque les responsables de la Tsédaka n'agissent pas correctement.

4-Le niveau inférieur au précédent est lorsque le bénéficiaire connaît le bienfaiteur, mais que le bienfaiteur ne connaît pas le bénéficiaire. Par exemple, lorsque les Grands Sages plaçaient de l'argent dans un drap qu'ils suspendaient dans leurs dos en marchant dans les quartiers pauvres, afin que prenne celui qui doit prendre.

5-Le niveau inférieur au précédent est lorsqu'on donne au nécessiteux dans sa main avant qu'il n'ait réclamé la Tsédaka.

6-Le niveau inférieur au précédent est lorsqu'on donne au nécessiteux après qu'ils ont réclamé la Tsédaka.

7-Le niveau inférieur au précédent est lorsqu'on donne moins que ce que l'on doit don-

ner, mais qu'on le donne avec un visage enthousiaste.

8-Le niveau inférieur au précédent est lorsqu'on donne en étant triste de donner son argent aux autres.

Lorsqu'on donne la Tsédaka à un nécessiteux, avec un visage nonchalant et méprisant, même si l'on a donné 1 000 pièces d'or, on a perdu le mérite de la Tsédaka. Il faut – au contraire – lui donner avec un visage enthousiaste et joyeux, en compatissant à sa détresse, et en lui parlant de façon réconfortante, comme il est dit : « je réjouirais le cœur de la veuve ».

Il est une grande Mitsva – supérieure à tout – d'aider les Talmidé H'ah'amim (érudits dans la Torah) nécessiteux, par exemple les Avréh'im (kolelman) qui étudient réellement la Torah avec assiduité, sans avoir de quoi vivre. Celui qui les aide verra résider le mérite de la Torah dans tous ce qu'il entreprend.

Un homme d'affaire juif des Etats-Unis envoya son fils étudier la Torah durant un an dans une Yéchiva en Israël. Le jeune homme progressa et son étude fructifia.

Au bout d'une année, son père lui demanda de revenir en Amérique et de commencer à travailler avec lui dans ses grandes affaires. Son fils lui dit :

« Papa ! Je désire rester étudier en Israël ! » Son père alla consulter le Gaon Rabbi Moché Fentsein zatsall et lui demanda ce qu'il devait faire.

Le Gaon zatsal lui répondit : « Tant que ton fils continuera à étudier en Israël, tes affaires prospéreront ! »

Le père accepta de laisser son fils en Israël.

Au bout de quelques années, le fils devint un éminent Talmid Ha'ham et il dirige aujourd'hui l'un des plus importants Kolelim de Jérusalem. Son père le vante comme étant la couronne de la famille.

Encore un fait réel sur l'importance de donner en priorité la Tsédaka aux Talmidé Ha'hamim :

Un jour, un riche donateur américain reçut chez lui la visite du Roch Yéchiva de Mir (l'une des plus importantes Yéchivot Achkénazes à Jérusalem), le Gaon Rabbi Nathan Tsévi Finkel zatsal. Cette visite eut lieu un jour avant la récente crise économique et bancaire aux États-Unis en 5768 (2008).

Le Roch Yéchiva sollicita le généreux donateur afin qu'il participe à la subsistance des Avréh'im (étudiants) de la Yéchiva.

Le donateur répondit que sa situation actuelle n'était pas très bonne et qu'elle ne lui permettait pas de l'aider, et il lui montra son relevé de compte bancaire où l'on voyait apparaître uniquement la somme de 2 millions de dollars, qui lui étaient nécessaires pour ses affaires courantes, mais qu'avec l'aide d'Hachem, il lui promettait que dès que sa situation redeviendra stable, il aidera de nouveau la Yéchiva. Le Roch Yéchiva lui expliqua la situation difficile de la Yéchiva, et lui demanda d'accepter au moins de lui prêter une certaine somme d'argent, afin que le salaire des Avréh'im de la Yéchiva à la fin du mois, ne soit pas retardé, et le Roch Yéchiva s'engagea à lui rembourser immédiatement après la somme du prêt. Le donateur accepta et lui donna la grande majorité de l'argent qui lui restait sur le compte, en laissant seulement une faible somme d'argent pour lui-même, pour les besoins de ses affaires pour les prochains jours. Le lendemain, la banque dans laquelle le donateur avait placé tout son argent déclara banqueroute. S'il n'avait pas prêté d'argent au Roch Yéchiva, il serait resté sans la moindre liquidité.



J'ai la joie de vous annoncer la Bar Mitsva cette semaine de mon fils Eliahou –Néro Yaïr/que son âme l'éclaire -. On lui souhaitera toutes les bénédictions marquées dans la Thora et qu'il grandisse dans la Thora, les Mitsvots et la crainte du Ciel !

Les grenouilles dans le café au lait...

Dans notre Paracha est décrit avec beaucoup de précisions le phénomène extraordinaire des plaies d'Égypte. On le sait, pour faire accepter à Pharaon la libération de notre peuple, Hachem dévoila **une infime** partie de sa puissance. Moché, son fidèle serviteur, se présentera au Pharaon et il le préviendra de l'imminence du cataclysme. Le scénario se reproduira plus d'une fois ! Pour chacune des plaies, l'Égypte sera avertie, puis la plaie s'abattra sans pitié, pendant une semaine, suivi d'une accalmie jusqu'à la prochaine... Ce film d'horreur durera près d'une année car l'être humain a une certaine difficulté à accepter la vérité, jusqu'au moment où le Roi le plus puissant du monde et **le plus imbu de sa personne** acceptera la sortie du peuple hébreu vers la liberté. Pourquoi Hachem n'a pas tout réglé en une seule plaie par exemple la plus terrible: celle de la mort des premiers nés égyptiens, afin d'arriver à son but ? La réponse la plus simple, c'est que D.ieu est intéressé à montrer au peuple juif et au reste du monde, pour ceux qui ont **encore** une oreille à l'écoute **sa force et l'omnipotence de son pouvoir**. En effet, qui peut de par le monde créer des boules de grêles constituées en leur centre par du feu pour la plaie de la grêle ? Ou encore, qui peut faire venir des myriades de sauterelles qui vont dévorer toutes les récoltes et s'arrêter précisément à la frontière de Goshen là où résidait le peuple juif ? Est-ce que les sauterelles **possèdent un Ways leur indiquant la route à suivre** et la limite des frontières égyptiennes ? N'est-ce pas le Saint Béni Soit-il, le Roi des rois ? ! Et consécutivement à ces fléaux, Pharaon baissa les bras et acceptera le départ de sa force de travail, le peuple juif. D'autre part, ces terribles plaies sont la base de notre foi en un Dieu qui agit dans ce monde et dans le cours de l'histoire. La sortie d'Egypte est l'apprentissage pour notre peuple de la croyance et la foi en un Dieu qui exerce ses pouvoirs sur terre lorsqu'il a de bonnes raisons de le faire. Cette libération est **pour le croyant ce qu'est l'approvisionnement de notre compte en Banque pour notre carte bleu...** Car la foi des hommes religieux n'est pas du domaine intellectuel mais c'est avant tout **un devoir du cœur et des actions**. Et lorsqu'Hachem a déchaîné des événements naturels avec une précision qui laisse pantois les chercheurs de la Nasa, c'est aussi un message pour les générations à venir, et cela inclut la nôtre "**Mes chéris le peuple du Livre , n'ayez pas peur ni du Covid 19, ni de l'Iran ni même de votre supérieur au bureau car JE peux tout faire et agir de la même manière que je l'ai fait en Egypte.**"

Lors de la plaie des grenouilles, les mammifères des marécages, ont pullulé sur la terre jusqu'à pénétrer dans les villes et les villages d'Egypte. Elles ont rempli les maisons des égyptiens jusqu'à pénétrer dans le salon, la cuisine, la chambre à coucher. *Pire encore, les égyptiens revenant de leur travail voulaient prendre leur café au lait tranquillement face à leur iPhone pour savoir s'il fallait se faire AUSSI, tant qu'à faire, vacciner contre ces horribles mammifères à quatre pattes et, alors, un méchant batracien se jetait dans sa tasse*

bouillante et éclaboussait le « pauvre égyptien » et dans le même temps mettait hors d'usage son portable. **Terrible !** Le bruit, la frayeur et dégoût était insupportable ! Semble-t-il que les Égyptiens n'étaient pas des fins amateurs des cuisses de grenouilles surgelées comme le sont les habitants de la douce France. La situation ne s'améliorait guère, Pharaon demanda à Moché de venir intercéder devant Hachem afin que s'arrête ce film d'horreur propre aux années 80... Le verset dira : " Moché a **hurlé** à Dieu afin que cesse les grenouilles." (Chémot 8.8).

Les commentaires, cette fois **sérieusement**, demandent pourquoi Moché a eu besoin de CRIER vers D.ieu pour faire cesser cette plaie, alors que pour toutes les autres plaies il est notifié que Moché **pria** (Vayéater) ? Pour quelle bonne raison Moché a dû éléver le ton de sa voix ? Le commentaire sur Rachi (Sifté Hahamim) explique à partir d'une Halaha **qu'un homme dans sa prière doit entendre le son de sa voix**. Or dans le vacarme des grenouilles il fallait crier POUR QUE LE SON DE la voix de Moché arrive à ses oreilles. Et la Guémara explique que pour le Quiriat Chéma on doit aussi entendre le son de sa voix comme toutes les Mitsvots liées avec la parole. Donc, puisque le **Quoi-Quoi-Quoi** des grenouilles était infernal, Moché devait CRIER vers Hachem ! Une autre réponse est donnée par le Sforno à partir d'une Guémara dans Sanhédrin 64. Il est enseigné qu'à une époque lointaine, les Sages, de mémoire bénie, ont prié D.ieu afin d'annuler le mauvais penchant portant à la débauche. Dans sa grande miséricorde Hachem a écouté cette demande des Sages. Cependant la Guémara enseigne que du jour au lendemain les poules n'ont plus donné des œufs et les femmes mariées n'enfantaient plus : terrible ! Les Sages reformulèrent leurs prières en demandant que le mauvais penchant qui pousse vers la faute soit annulé tandis que D.ieu laisse au reste de la création le pouvoir de croître. Réponse de la Guéméra : Quand Hachem donne **une chose, Il le fait entièrement et pas à moitié** ! Donc puisque la création doit perdurer, le mauvais penchant de Yétser ne pourra pas être retiré et les réseaux sociaux continueront dommage ! Mais revenons à nos batraciens. Le Sforno explique que Moché n'a pas demandé de retirer entièrement les grenouilles du royaume égyptien puisqu'il devait en rester dans les marécages du Nil. Donc puisqu'il s'agissait d'une demande inhabituelle d'enlever à moitié les grenouilles il a fallu une prière spéciale et donc Moché a eu besoin d'élèver le ton de sa voix c'est-à-dire faire une prière inhabituelle !

Mieux encore que les grands érudits...

Cette semaine la Paracha parle des plaies et de Moché Rabénou: le fidèle émissaire du Tout Puissant. De nos jours on peut aussi être des petits Moché Rébénou sans pour autant avoir besoin de faire de

grands miracles . Il s'agit d'un jeune Bahour Yéchiva en terre sainte. Ce garçon s'accroche à l'étude mais le niveau est soutenu dans les Yéchivots. Peut-être que mes lecteurs ne le savent pas, mais dans une bonne partie des Yéchivots de tendance Lituanienne l'étude est fixée sur le Talmud durant 80 % du temps. Si pour le jeune la Guémara n'est pas son fort, « bonjour les dégâts... » Or, ce jeune à de grosses difficultés dans les dédales de l'étude de la Thora orale, notre jeune manque d'esprit d'analyse pour l'étude des saints textes. En un mot l'étude est lourde. Cependant, ce jeune à une flèche à son arc : il a une grande volonté. Il ne voulait pour rien au monde, et en aucune façon abandonner l'étude de la Thora. Coûte que coûte il s'accrochera ! Les années passèrent, depuis la YéChiva Quétana puis la YéChiva Guédola. Il y avait un grand écart entre son niveau et celui du reste des élèves. Malgré tout, il avait de nombreux amis, et ne lâcha pas prise, lui aussi voulant devenir un érudit en Thora et écrire des cahiers de Hidouchés (nouveautés) de Thora. Le Roch Yéchiva et le Machguiah de la Yéchiva remarquèrent ses efforts. Le Machguiah (responsable) donnera un conseil à ce jeune : qu'il consacre ses efforts sur un chapitre d'un traité du Talmud ('Elou Métsiot) et ainsi, grâce à son assiduité, Hachem lui ouvrira son esprit sur le reste des traités. Donc notre jeune se lancera corps et âme dans l'étude approfondie de ce chapitre. Petit à petit, ses efforts porteront leurs fruits puisqu'il aura dorénavant du plaisir dans son étude. Il écrira et comprendra comme le reste de sa Yéchiva. Cependant le temps passait, beaucoup de ses amis d'étude avaient déjà fondé des familles. Même certains avaient déjà des enfants qu'ils envoyoyaient dans les Gans jardin d'enfants, tandis que notre garçon restait sur le banc de la Yéchiva et personne ne s'occupait de lui. Une fois, il se rendit à un énième mariage d'un plus jeune élève de la Yéchiva. Dans la salle, il devait rencontrer un Chad 'han (marieur) qui avait été mis en contact par un autre élève pour essayer de trouver une solution pour lui. Notre garçon prit son courage à deux mains et se dirigea vers cet entremetteur. Ce dernier était assis au fond de la salle et il attendait sa venue. Notre élève un peu pantois ce présenta à cet homme et ce dernier dira d'un ton des plus antipathiques :"Oui, oui on m'a déjà prévenu de ton cas..." Puis il lui demanda : qu''étudies-tu ? Le jeune lui dira "Elou Métsiot...". L'entremetteur éclata de rire. Il faut savoir que ce chapitre est étudié dans les petites classes des écoles d'une manière très superficielle. Ce rire moqueur le blessa profondément. Notre jeune n'avait plus les forces pour continuer la discussion et prit la poudre d'escampette, et il sortit rapidement de la salle de mariage. Cette rencontre et surtout le ton sarcastique, c'était comme un couteau enfoncé profondément dans son cœur. Cette fois, c'était fini de la Yéchiva. Il resta cloîtré chez lui et déclina l'offre de ses amis de la Yéchiva de venir le rencontrer... Sa vie n'avait plus aucun sens... Le Machguiah vint chez lui , pour essayer de le réconforter. Mais rien n'y faisait. Le Rav lui proposa alors d'aller voir le Steipler, Le Rav Yacov Israel Kaniévski Zatsal père du Rav Haim Kaniévski Chlita. Il accepta et le Machguiah expliqua au Rav les difficultés de son élève et aussi sa grande force employée pour surmonter ses lacunes depuis sa petite enfance jusqu'à ce jour et enfin le dernier malheureux épisode. Le Steipler demanda alors au Machguiah de le laisser seul avec le garçon. Le jeune , tout renfermé, fit un pas en direction du géant en Thora tandis que le Machguiah s'éclipsa . La porte de la pièce resta

légèrement entrouverte ce qui permit au Machguiah d'écouter les paroles du Rav. Le Steipler prit les mains du jeune Bahour Yéchiva et lui dit :" Je t 'assure que le Maître du Monde, lorsque tu étudies ton chapitre "Elou Métsiot' abandonne l'étude qu'il fait du 'Kéhilot Yaccov" et du "Avi Ezri" ce sont deux monuments écrit le premier par le Steipler, tandis que le Avi Ezri est écrit par le Rav Chah Zatsal, et Hachem vient écouter TON ETUDE ! Quand Tu ouvres ta guémara et que tu étudies avec toutes tes difficultés, ta Thora est plus importante que les cours magistraux des grands Roch Yéchivots ! Quand tu étudies la Thora, tu es aussi et même plus important que tous les autres érudits en Thora ! Il n'existe pas de plus grande chose aux yeux Saints d'Hachem que l'étude de la Thora avec le cœur brisé, la difficulté du moment et de surmonter les épreuves ! " Notre Bahour sorti de la maison de ce géant en Thora complètement transformé ! Il venait de réaliser en peu de temps que son étude, même si elle n'atteint pas les summums des meilleurs Bahours YéChiva est IMPORTANTE et même encore plus vis-à-vis de D.ieu ! Aujourd'hui notre jeune est devenu un homme accompli avec une belle famille dans la Thora. Fin de l'anecdote. Et pour nous, c'est de savoir que même si pour certains la vie n'est pas un pique-nique... seulement ce qui pourra donner des forces, **c'est de connaître sa vraie valeur. Et c'est Hachem qui donne les véritables échelles des choses de la vie.**

Coin Hala'ha: Il existe un principe dans l'application de toutes les Mitsvots : on doit avoir l'intention de se rendre quitte de la Mitsva. Donc lorsque je lis le Chéma Israel le soir ou matin je dois penser faire la Mitsva , l'ordre de D.ieu de lire ces paragraphes. Si par contre, je lis le Chéma avec une autre intention , par exemple afin que mon fils connaisse la manière de faire : je ne serais pas quitte. Le Michna Broura rapporte le « Haï Adam » il enseigne que lorsque l'on fait le Chéma au cours de la prière, accompagné des bénédictions d'usages, il existe une présomption que ces paragraphes sont dits pour la mitsva et on sera quitte, même sans pensée particulière. (Siman 60.4).

Chabath Chalom et à la semaine prochaine Si D.ieu Le Veut

David Gold

soffer écriture askhénaze, écriture sépharade.

Je propose une belle Mégila de Pourim à mes lecteurs merci de me contacter en Israël : tél : 00 972- 055 677 87 47

Léilouï Nichmat de Yacov Leib Ben Avraham Noutté Hareini Kapparat Michkavo



sous la direction
du Rav Israël
Abargel Chlita

Haméïr Laarets

- Apprendre le meilleur du Judaïsme -

Paracha Vaéra

5781

| 85 |

Parole du Rav



Il est important que le coucher se fasse de manière plaisante et non pas avec la pression d'un compresseur. Il y a des parents qui sont malheureusement des réincarnations de compresseurs.

Il faut avoir la bonne manière dans l'éducation. Il faut surtout pour les enfants, qu'ils s'endorment avec une histoire de tsadikimes. Il est important d'habituer les enfants à ne jamais s'endormir sans un livre dans les mains. Choisir une période et une lecture en rapport avec un tsadik pour chaque période, faire une ample connaissance du sage et l'enfant se liera à lui. Il existe de nombreux personnages exceptionnels dans le peuple d'Israël. La vie de ces personnages fera naître chez l'enfant de l'ambition ! Demain, il sera confronté à de nouveaux événements dans la vie. Pendant que les autres enfants courront derrière différentes situations vues à la télévision, lui, dans son esprit, courra avec des personnages dont-il a entendu parler la veille. Le Baal Chem Tov disait que les histoires des tsadikimes sont semblables au char divin.

Alakha & Comportement



Au sujet de la préparation de l'intérieur du corps la Guémara dit (Bérakhot 14) : Rabbi Yohanan dit : celui qui veut prendre complètement sur lui le joug divin se soulagera, se lavera les mains, mettra ses téfilines et fera le Kriyat Chéma et ensuite priera. Rabi Hiya dit au nom de Rabbi Yohanan : Tout celui qui se soulagera, qui se lavera les mains , mettra ses téfilines, lira le Kriyat Chéma et priera, on dit de lui que c'est comme s'il avait construit un autel et y apporté des sacrifice dessus comme il est écrit : "Je me lave les mains en état de pureté : que je puisse faire le tour, ô Hachem, de ton autel" (téléhîmîm 26.6).

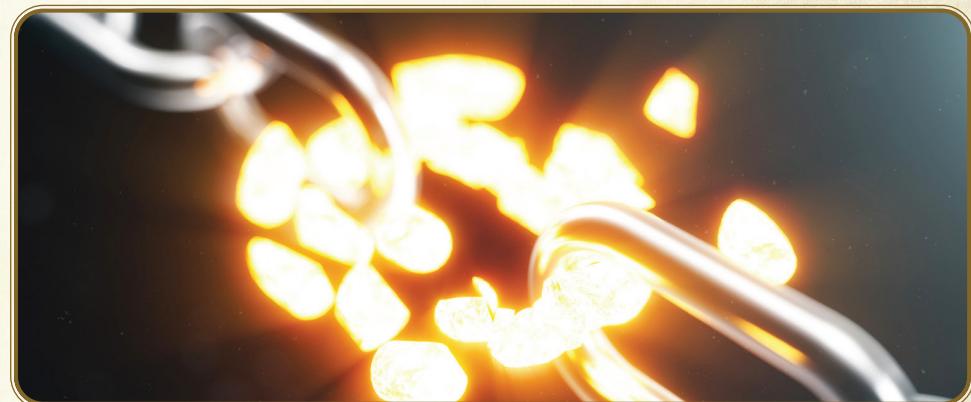
Un homme a le devoir d'être propre au moment de sa prière. S'il a besoin de se soulager et qu'il ne le fait pas alors sa prière sera considérée aux yeux d'Hachem comme une abomination. Il faut avant d'aller aux toilettes avoir l'intention de faire la réparation dans les mondes supérieurs en séparant l'impureté de la pureté. Cela empêchera l'esprit de l'homme d'être orgueilleux et purifiera ses pensées.

(Hévé Arets chap 5 - loi 10 page 372)

77



Les quatre termes de la délivrance



Au début de la paracha, nous allons lire l'extraordinaire événement où Hachem demande à Moché de transmettre ses lois aux enfants d'Israël comme il est écrit : «Parle ainsi aux enfants d'Israël : Je suis Hachem! Je vous ferai sortir de la souffrance de l'Égypte et vous délivrerais de l'esclavage, je vous délivrerais avec un bras étendu, à l'aide de plaies terribles. Je vous rachèterai comme peuple, je deviendrai votre Dieu; car moi, seul, je suis votre Dieu et que je vous ai fait sortir d'Egypte»(Chémot 6.6-7).

Le soir du Séder de Pessah, nous buvons quatre coupes de vin correspondantes aux quatre expressions de liberté qu'Akadoch Barouh Ouh ordonna à Moché de transmettre au peuple juif. 1) *Je vous ferai sortir de la souffrance de l'Égypte* 2) *et vous délivrerais de l'esclavage* 3) *Je vous rachèterai comme peuple* 4) *je deviendrai votre Dieu, et vous reconnaîtrez que moi seul, je suis votre Dieu...* Le Rav Chlomo Ephraïm de mémoire bénie dans son livre le Kéli Yakar, explique qu'en fait la rédemption s'est faite graduellement, en quatre étapes. 1) Le besoin le plus pressant était de sortir les enfants d'Israël de la douleur et de la souffrance physiques. 2) La deuxième étape était la libération de l'esclavage. 3) Moins pressant mais aussi important était notre rachat. Hachem a dit à Avraham Avinou : «Ta progéniture

sera étrangère»(Béréchit 15.13). Rachi dit à ce sujet (Béréchit 32.5) qu'un étranger manque de prestige et n'a personne pour le racheter en cas de besoin (Bamidbar, 5.8). Mais Hachem nous a rachetés de notre condition d'étrangers dans une terre étrangère, c'est-à-dire qu'il a fait disparaître l'état d'éloignement de la présence divine comme il est écrit (Kétouvot 110.2) : «Tout celui qui vit hors de la terre (sainte) ressemble à un homme qui n'a pas de Dieu» 4) La dernière étape que nous pouvons considérer comme l'aboutissement est celle de la reconnaissance du peuple d'Israël et du retour de la présence divine sur son peuple.

Il est clair qu'Akadoch Barouh Ouh aurait pu rapidement apporter la rédemption du peuple d'Israël, en une fraction de seconde. Pourtant, Hachem a choisi de nous sauver méthodiquement, graduellement pour nous extraire des profondeurs de l'esclavage pas à pas, nous permettant ainsi d'apprécier le processus et de pouvoir le digérer en prenant l'ampleur de notre salut. Le Talmud de Jérusalem (Bérakhot 1.5) raconte qu'un jour Rabbi Hiya le Grand et Rabbi Chimon Ben Halafta voyagèrent dans la vallée de l'Arbel avant le lever du soleil. Alors que Rabbi Hiya assistait à l'éblouissant lever de soleil, il dit à Rabbi

>> suite page 2 >>

Photo de la semaine



Citation Hassidique



"Les préceptes d'Hachem sont droits: ils exaltent le cœur. Les mitsvot d'Hachem sont lumineuses; elles éclairent les yeux.

La crainte d'Hachem est pure : elle subsiste à jamais. Les jugements d'Akadoch Barouh Ouh sont vérité: ils sont parfaits dans leur unité; plus désirables que l'or, que beaucoup de pierres fines, plus doux que le miel et que le suc du pollen. Aussi ton serviteur les respecte-t-il avec soin car il est fort celui qui connaît ce secret."

Téhilim Chap 19

Les quatre termes de la délivrance

Chimon: «De même que le soleil se lève peu à peu, la rédemption de la nation juive hors de l'exil s'élèvera peu à peu jusqu'à ce qu'elle brille en pleine splendeur et avec gloire». De même que la délivrance de nos corps d'Egypte s'est réalisée par étapes, la délivrance de nos âmes des limites matérialistes et des frontières de ce monde les "Métsarimes", doit se faire progressivement (Voir Tanya Ch 47). Pour réussir à faire téchouva correctement, il faut qu'elle soit réalisée graduellement en respectant chaque phase.

Sans aucun doute, il est absolument nécessaire de fuir activement le péché, tout comme le peuple d'Israël a fui le cinquantième degré d'impureté dans une grande hâte. Il est écrit : «et vous le mangerez à la hâte, c'est le Pessah en l'honneur d'Hachem(Chémot, 12.11). Cependant, faire un changement interne dans notre conduite journalière exige beaucoup de patience et de réflexion. On ne peut pas acquérir de nouveaux niveaux de sainteté éternelle sans d'abord les installer profondément dans notre esprit. Il peut arriver qu'une personne fasse téchouva d'une manière très drastique et dramatique, passant d'un extrême à l'autre. Elle s'attend alors à ce que son époux ou son épouse et ses enfants lui emboîtent le pas, mais ils ne peuvent pas «digérer» l'ampleur et la vitesse du changement attendu d'eux et ils rejettent cela comme venant d'une personne religieuse fanatique. Il est de la plus grande importance pour un Baal téchouva de suivre un cheminement vers la sainteté étape par étape. Il doit observer que sa famille est en phase avec lui; de cette façon, toute sa famille pourra s'élever à l'unisson.

Le saint Rabbi de Loubavitch de mémoire bénie trouve une allusion à ce qui précède dans la formulation de la Michna (Zérahim 53a), concernant le service d'un cohen offrant les sacrifices communautaires et privés sur l'autel : «Il montera la rampe de l'autel et tournera à droite sur le rebord environnant». Cette ascension sur la rampe de l'autel est comme l'ascension de la téchouva et doit se faire avec constance. De plus, il faut s'efforcer de se retourner quand on évolue spirituellement, afin de voir si notre maison et nos proches grimpent les échelons de la téchouva avec nous ou s'ils restent en bas de l'autel, qu'Hachem nous en préserve .

Nos sages rapportent que le mot "coupe" est mentionné quatre fois



dans le dialogue entre Yossef et le maître échanson lorsqu'il lui interpréta son rêve et que c'est une allusion à une autre raison pour laquelle nous buvons quatre coupes de vin la nuit du Séder. Yossef Atsadik a pris soin de protéger ses quatre facultés de pensée, de parole, d'action et d'émotion contre la souillure du péché où voulut l'entrainer la femme de Potiphar. La conduite hors du commun de Yossef face à l'impureté a créé la semence spirituelle de la future rédemption du peuple d'Israël, en donnant la force d'être libérés pas à pas des griffes de l'impureté et récolter les fruits de la sainteté.

Il faut apprendre de la conduite de Yossef que les parents qui s'investissent dans la pureté et la sainteté de leur conduite personnelle semeront les graines de la délivrance matérielle et spirituelle chez leurs enfants. Ils offrent à leurs enfants une véritable liberté. Par contre, si les parents se découragent et portent atteinte à leur sainteté même dans leur intimité, cela se répercute inévitablement sur leurs précieux enfants comme il est écrit : «Les pères ont mangé des raisins et les dents des enfants en sont agacées» (Yirmiyaou 31.28).

Le Or Ahaïm Akadoch commente la bénédiction que Yaakov Avinou a faite à son fils Yéoudah : «On lavera son vêtement dans le vin ou dans le sang des raisins»(Béréchit 49.11) en disant: Hachem rachètera le peuple juif par du vin ou du sang. Une personne qui débarrasse sa maison des toxines nuisibles à son avancée spirituelle et les remplace par la sainteté en se liant avec les vrais tsadikim de la génération, sera racheté par la voie du vin, c'est-à-dire, avec plaisir et miséricorde sans avoir à passer par les affres des épreuves et des souffrances. Par contre, si au lieu de

“Une vraie téchouva se fait étape par étape sans chercher à brûler les niveaux”

s'éloigner de la faute, il continue à s'enfoncer dans le péché, certes, il sera également racheté par le roi Machiah, mais ce sera par la voie du sang, qu'Hachem nous en préserve, c'est-à-dire dans l'affliction et la douleur.

Transformer sa maison en une demeure de sainteté est vraiment primordial à notre époque, génération du talon du Machiah. Les parents ont le devoir sacré de s'engager totalement afin de préparer leurs enfants à la rédemption finale par le Machiach, avec bonté et miséricorde, rapidement et de nos jours.Amen.

"בָּיְ קָרְזִיב אַלְיךְ דָּבָר מֵאָד בְּפִיךְ זֶבֶל בְּבָקָד לְעִשְׂתָו"



Connaitre la Hassidout



Je place constamment Hachem devant moi

Préface de l'auteur (Admour Azaken) suite:

C'est pourquoi il est possible de trouver dans le Tanya, toutes les réponses à toutes les questions concernant le service de divin. Qu'il s'agisse d'une préoccupation de sainteté ou d'une difficulté à avoir la crainte le ciel, d'une préoccupation à l'égard d'une mauvaise pensée ou d'une difficulté à l'égard de l'harmonie conjugale, d'une préoccupation de l'homme avec son prochain, ou d'un état dépressif et autres problèmes psychologiques, il suffit de trouver le bon chapitre se rapportant à ce problème. Parfois, même en étudiant une courte partie du chapitre, cela était suffisant.

L'une des vertus connues du Rabbi de Loubavitch était qu'il lisait une lettre qu'on lui adressait et disait : «S'il étudie ce chapitre particulier, il changera certainement sa façon de faire». Il soulignait les lignes à étudier dans la Tanya en disant : «Ce chapitre, mais pas tout le chapitre, à partir de ces mots et ainsi de suite». Par exemple, le Rabbi écrivit dans une de ses lettres : «En réponse à votre lettre, où vous me faites part que vous êtes sujet à des pensées étrangères et mauvaises et qu'elles entrent dans votre service divin, ceci est certainement un témoignage de votre éloignement de la crainte du ciel. Comme conseil d'un ami bien-aimé, je vous suggère d'apprendre le chapitre 41, mais pas tout le chapitre, seulement à partir des mots : "Et voici qu'Hachem se tenait au-dessus de lui". Si vous étudiez ceci certainement vous changerez vos pensées». Voici un autre exemple : «En réponse à votre lettre dans laquelle vous écrivez que votre main est celle d'Essav et que vous avez frappé votre amie et qu'on

vous appelle le mécréant, vous devez pour faire la réparation de vos actes étudier le chapitre 32 du Tanya. Le Rabbi donnait des réponses à partir

plusieurs fois.

Le Rav répète et souligne qu'il n'est venu que pour s'attaquer aux problèmes spirituels dans le service divin. Par exemple, si une chaîne en or est cassée, on devra se rendre chez un bijoutier pour la réparer. Mais si le propriétaire de la chaîne l'apporte chez un menuisier, il ne comprendra pas ce qu'on lui demande. De même, s'il se tourne vers un ferrailleur, il ne sera pas non plus en mesure de l'aider. Un menuisier travaille avec du bois, un ferrailleur travaille le fer et c'est un bijoutier qui travaille avec l'or et les diamants.

du Tanya, il leur montrait comment trouver la réponse à leur problème. Mais, il existe certaines personnes qui ont du mal à comprendre, peut-être sont-elles nées ainsi, ce n'est pas de leur faute. Elles viennent frapper à la porte et si personne ne répond, elles frappent encore plus fort jusqu'à ce que la porte s'ouvre. De telles personnes avec un niveau de compréhension limitée, n'entreront plus chez l'Admour Azaken, il ne sera pas nécessaire de faire pression pour obtenir une audience privée, parce que le Rav ne la recevra plus. Même si à la fin, il la reçoit, il ne discutera avec elle que de paroles de Torah et ses questions resteront superflues.

Car grâce aux paroles du Tanya, on trouvera la tranquillité de l'âme et de vrais conseils sur tout ce qui est difficile dans le service divin. Le Baal Atanya nous livre ici un message : celui qui étudie le Tanya tous les matins, trouvera des réponses à toutes les questions qu'il aura pour ce jour-là. Seulement, il faut s'assurer que l'oubli ne s'installe pas, donc, il faut revoir ce qu'il étudie dans le Tanya



// suite la semaine prochaine //

Extrait tiré du livre : Bétsour Yaroum enseignement sur le Tanya-Approbation du Rav Yoram Mickael Abargel Zatsal



Horaires de Chabbat

	Entrée	sortie	
France	Paris	17:03	18:16
France	Lyon	17:04	18:13
France	Marseille	17:10	18:17
France	Nice	17:01	18:08
USA	Miami	17:33	18:30
Canada	Montréal	16:19	17:28
Israël	Jérusalem	16:43	17:34
Israël	Ashdod	16:40	17:40
Israël	Netanya	16:38	17:39
Israël	Tel Aviv-Jaffa	16:39	17:30

Hiloulotes:

- 26 Tévet: Rabbi Chlomo Mazouz
 27 Tévet: Rabbi Chimchon Réphaël Hirch
 28 Tévet: Rabbi Moché Tordjman
 29 Tévet: Rabbi Méir Hadach
 01 Chévat: Rabbi Moché Schik
 02 Chévat: Rabbi Yossef Messas
 03 Chévat: Rabbi Tsvi Mochkovitz

NOUVEAU:



Vos questions au Rav

En raison des instructions du ministère de la Santé, envoyez vos questions en français au Rav Israël ABARGEL Chlita par les outils suivants :

✉ mail : office@h-l.org.il
 🌐 Internet : hameir-laarets.org.il
 📱 Application Haméir Laarets
 📞 Fax : 077-223-1130



Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous:

+972-54-943-9394

Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza

Bet Amidrach Haméir Laarets

Tel: 08-374-0200 • Fax: 077-223-1130

www.hameir-laarets.org.il/fr | office@hameir-laarets.org.il

En vertu de l'article 46 possibilité de remboursements d'impôt sur les dons

✉ hameir laarets

📞 054-943-9394

🎥 Un moment de lumière

Rabbi Moché ben Maïmon, plus couramment connu en français sous le nom de Maïmonide ou Rambam est né à Cordoue en Espagne le 30 mars 1138 et mort à Fostat en Égypte, le 13 décembre 1204 à l'âge de 66 ans. Le Rambam est considéré comme l'une des plus éminentes autorités rabbiniques du Moyen Âge.



les bandits s'approchèrent du chameau sur lequel était posée la grande boîte. Ils pensèrent qu'elle contenait un trésor d'une valeur inestimable vu l'étendue de la caravane et la façon dont elle était si bien gardée. Ils décidèrent de prendre le chameau avec eux pour faciliter le transport de la boîte mais malgré les coups répétés, ce dernier ne bougeait absolument pas. Le chef décida d'ouvrir la boîte et de mettre le trésor dans des sacs pour ne pas perdre de temps. A sa grande stupéfaction, en l'ouvrant il découvrit un corps mort à l'intérieur. Tellement abasourdi par la sainteté émanant du corps, il décida de s'enfuir avec ses hommes.

Constatant que les voleurs s'étaient enfuis, les juifs qui avaient déserté la scène par peur de mourir, revinrent vers le cercueil. A cet instant, le chameau commença à avancer sans avoir besoin d'être guidé. Personne n'osa s'approcher du chameau et tous comprurent qu'il n'y aurait plus de problème maintenant pour savoir où reposerait le Rambam.

Même arrivé en terre d'Israël, le chameau continua d'avancer sans s'arrêter. Arrivé à Tibériade, il poursuivit sa route jusqu'à arriver à un endroit au milieu de la ville, puis s'agenouilla au sol. Après plusieurs minutes paraissant une éternité, les accompagnateurs du cortège funéraire comprurent qu'ils devaient enterrer le Rambam à cet endroit. A l'endroit même, ils creusèrent le sol sans perdre un instant et l'enterrèrent avec le respect dû à sa grandeur. Toutes les personnes présentes étaient très émues par le miracle exceptionnel qui s'était déroulé sous leurs yeux.

Plus tard, les habitants de Tibériade édifièrent une belle structure comme sépulture à la mémoire du Rambam. On peut lire encore aujourd'hui au dessus de sa sépulture : «De Moché à Moché, il n'y en a eu aucun comme Moché», ce qui nous laisse comprendre la grandeur de notre maître Maïmonide.

Le Chabbat de Rabbi Na'hman de Breslev

Etude sur la paracha Vaéra 5781



וְלֹא שָׁמַעוּ אֶל מֹשֶׁה מִקְצָר רֵיחַ ... (שמות ז, ט)

Ils n'écoutèrent pas Moché, à cause du souffle court... (Exode 6,9)

אריכין להכיר חסרונו ואף על פיין יבטה בה ובצדיק האמת, כי ה' יתפרק יאזר לו בחסדו הנדרול.

L'homme devrait reconnaître ses défauts et, malgré tout, garder confiance en Dieu et en les Justes authentiques, car l'Eternel bénit-il l'aidera dans son infinie Bonté.

ובן מברך בילקוט ראובני על פסוק (שמות ז): "וְלֹא שָׁמַעוּ אֶל מֹשֶׁה מִקְצָר רֵיחַ" וכו' בולם, משומם דחו דלא הויב הונ עבדין דבשרין וטבין וכו' ומפני שרואו שלא היה בהם מעשים ברורים וטובים וכו', עין שם.

Ainsi nous est-il expliqué dans l'ouvrage Yalkout Réouvéni, pour le verset: "et ils n'écoutèrent pas", car les enfants d'Israël comprenaient qu'ils étaient dépourvus de bonnes actions.

ובן מברך עוד במקום אחר הינו שער פג'ם האמונה שלהם והיה מהמת ענוה פסולה שהוא לא בקהל עולם אלא משה. (לקוטי הלכות – הלכות תפילין ו' – אות ל"א בסוף)

Il est également expliqué ailleurs, que l'endommagement de la foi de nos pères provenait surtout de la fausse modestie, réaction inhérente aux sentiments d'infériorité, c'est pourquoi ils en vinrent à un si grand dommage et n'écoutèrent pas Moché. (tiré du Likoutey Halakhot - Téphiline - halakha 6,31 vers la fin)

Dieu endurcit le cœur de pharaon... (Exode 7,13)

וַיִּזְקַבֵּר לִבְ פַּרְעָה ... (שמות ז, יג)

כל מה שעבר על ישראל ביציאת מצרים וקבלת התורה ולאחר מכן ובכל הפלחות לכבש ארץ-ישראל וכל מה שעבר עליינו אחר כן, Tout ce qu'il advint à Israël lors de la sortie d'Egypte et du don de la Torah, et puis toutes les guerres pour conquérir la Terre d'Israël, et tout ce qui nous arriva par la suite,

הכל באשר לכל ע過ר על כל ארם שרצו לזכות לחמי עולם שבחרכה שעלה בפה מיini מלחות בלי שעור ובכל עת שרצו להתעורר ולהתחזק בעבודה ה' מתגברים בכל פעע יותר, ובפרט בהתחלה.

tout cela se présente à l'homme qui souhaite mériter une Vie Future, car il lui faut traverser des conflits incessants et, à chaque fois qu'il voudra s'éveiller au service divin et se renforcer, les oppositions s'intensifieront davantage, surtout au début.

כמו שהייתה ביציאת מצרים שתכף בשבעה אל פרעה להוציא את ישראל התורה ביזה ואמר: תכבד העונדה וכו', Comme cela se produisit à l'époque de la sortie d'Egypte: dès que Moché se présenta devant pharaon, avec la mission de libérer Israël, celui-ci réagit directement, en déclarant: Que le labeur s'alourdisse!

כיב הפטרא אהרה כשרואה שבעה צדיק אמת בחייב משה ורוצח להוציאו איש היישראלי מגלוות נפשו הוא מתגלה ומתרגבע עלייו יותר ומכביד עליו על העולם הזה והתקאות והפרגנסה עד שקשה עליו לו ממקומו לשוב לה' יתפרק,

En effet, lorsque le mal voit arriver un Juste authentique, symbolisé par Moché, qui vient libérer le Yéhoudi de son exil spirituel, alors il attaque et se renforce contre lui, avec plus de force; il alourdit le joug de ce monde, les passions et vices, les nécessités de la subsistance [parnassa] etc, jusqu'à l'empêcher de changer de direction pour revenir vers l'Eternel bénit-il,

אבל דרך ישראלי עם קדוש שהם תופסין אמונה אבותיהם בידיהם ובכל פעם הם צועקים אל ה'

Cependant, la réaction d'Israël, Peuple Saint, consiste à adopter le chemin de leurs pères, et crier incessamment vers Dieu,

Par le fait de dire et chanter

*Na Na'h Na'hma Na'hman méoumane
on reçoit toutes les délivrances*

ועל-זִדִי זֶה הַם מְכֻנָּעֵן בְּכָל פָּעָם פְּרֹעָה וְחִילוֹתָיו שְׁהָם הַפְּטָרָא אַחֲרָא וּבְתוּתֵיכֶם, אֲבָל אַפְּ-עַלְפִּי שְׁמַכְנִיעִים הֵם חֹזְרִין וּמְתַגְּבָרִין בְּכָל פָּעָם
ובן פָּעָם אחר פָּעָם בְּמַה פָּעָם, בָּמוֹ פְּרֹעָה שָׁבֶבֶל עַת שְׁבָא עַלְיוֹ אַיִּיחָ מִפְּהָ נִכְנָעַ קָצָת, אֲבָל אַחֲרָכֶה חֹזֵר וּמְתַגְּבָר,
ainsi, ils repoussent efficacement pharaon et ses légions, figurant le mal et ses légions; et pourtant, bien que chassés, ceux-ci reviennent à la charge sans cesse et régulièrement, comme pharaon qui, lorsqu'il subissait une plaie, battait en retraite, mais se renforçait par la suite.

כְּמוֹ שְׁבָתּוֹב: וַיַּחַזֵּק לְבַבְּ פְּרֹעָה וַיַּכְּבַד אֶת לְבַבְּ וּכְיוֹן וְאֶפְלוֹ אַחֲרָ שְׁהָבִיא ה' יְתַבְּרֵךְ עַלְיוֹ כֹּל הַעַשֶּׂר מִכּוֹת וְהַכְּרֵחַ לְהֹצִיא אֶת יִשְׂרָאֵל מִמִּצְרַיִם חֹזֵר
וקבץ כל חילוותיו ורף את הרוחם,

comme il est écrit: "Dieu endurcit le cœur de pharaon et le renforça" etc; et même après que l'Eternel lui ait envoyé les dix plaies et qu'il l'eut contraint à laisser Israël sortir d'Egypte, pharaon se ressaisit, rassembla ses armées et les poursuivit,

וכמו כן פָּטָשׁ עָוֶר עַל כָּל אָדָם בְּכָל זָמָן וּבָבְּלָא אַחֲרָ יָבוֹל לְחַבֵּין בְּעַצְמָוֹ כֵּל זֶה לְפִי בְּחִינָתוֹ וּעֲרָפָו אַיְךְ שְׁעוּבָרִים עַלְיוֹ בְּפֶה עַלְיוֹת וִירִידָות בְּמַה
וכמה פעמים שבל זה נמשך מבחן ה'ג'ל בבחינת גלות מצרים, כי ערך הצעולות הוא ג'לות הנפש וכל הגליות מכנים בשם מצרים,

C'est exactement ce qui se produit au niveau individuel à chaque époque, chacun comprendra cela de lui-même, selon sa nature et son niveau, ce qui passe en lui: des ascensions et des descentes, sans fin, tout cela provient de cet état de fait, symbolisé par l'exil en Egypte, l'exil principal étant celui de l'âme, tous les exils sont dénommés par le terme Egypte,

ובכל זה נמשך מענין הגאנדר בהשיות (לקוטי מוהר"ן א' – סימן ע"ב), שיש בבחינות ביציר הרע וمبرבי הכהות והבחינות שיש בהizard
הרע ממש נמשך כל זה מה שבבל פעם מתגבר מחרך.

Et l'origine de cette situation, Rabénou haKadoch nous l'explique dans ses sihot [entretiens] du Likoutey Moharane (1,72): le Mal adopte plusieurs aspects, et de la diversité de ses forces et représentations, de cela découle le fait qu'il se renforce à nouveau sans arrêt.

ואפלו? לאחר מתן תורה שבר פסקה והמתן והיה להם חרות מפלאך הפטה וכו' וכן לקדשה גפלאה ונוראה, אַפְּ-עַלְפִּי-כֵן התגירה בהם אחר
בְּךָ עַד שְׁהַחְטִיא קָצָתָם בְּחַטָּא הַגְּנָל.

Même après le don de la Torah, lorsque le venin du mal était annulé, et que Israël s'était enfin débarrassé de l'ange de la mort, et avait atteint un niveau de sainteté extraordinairement élevé, malgré tout, le mal s'attaqua ensuite à une partie d'entre eux, les faisant chuter par le veau d'or.

ויתברך פלא מאי: מאין נמשך ואית שאחרי שפסקה והמתן וכו' לנבותא בנים בפניהם יפלו אחר כך כל בך,

Or, ceci paraît fort étonnant: d'où provient, qu'après l'annulation du venin du mal, ayant atteint un degré de prophétie qui leur fit voir Dieu, Israël retomba soudain et à ce point!?

אך כל זה נמשך מענין ה'ג'ל שיש בבחינות ביציר הרע ואפלו צדיקים גדולים ונוראים יש להם יציר הרע שחוות מל'אך הקדוש וכו' וכו'
En fait, cela résulte de ce que le mal s'incarne sous plusieurs apparences, et même les Tsadikim grands et redoutables ont un Yetzer haRa' [un mauvais penchant], qui est un ange saint etc etc

ומשם נמשך כל הגליונות המבקרים בתורה שנגנו אבותינו את הקדוש ברוך הוא,

Voilà donc l'origine de toutes les tentations relatées par la Torah, qui ont animé nos pères à l'encontre du Saint bénit-soit-il,

כִּי אַפְּ-עַלְפִּי שֶׁהָאֵחֶזְקָר הָרָע שֶׁהַצָּדִיקִים הוּא בְּחִינָת מֶלֶךְ הַקְּדוֹשׁ מִפְּשָׁח וְהָוָא רַק בְּחִינָת דִּינִים עַלְיוֹנִים שְׁלָא זָכוּ עַדְין לְהַמִּתְקִים וּכְיֵי
אַפְּ-עַלְפִּי-כֵן נִמְצָא צדיקים שאינם זוכין להמתיק אליו תדינים ולשבור זה האיך הרע שהוא מל'אך הקדוש יכול אחר כך להתגירה בהם כל בך
עד שיפיל אותם מאי חס ושלום, ניטה אותם מה' יתברך ויתעה אותם מאי במו שטעו או בעג'ל לולי משה שעמד בפרץ והוציאם מזה וכבר
בעדם,

Et bien que le "mauvais penchant" des Tsadikim soit symbolisé par un ange saint, représentant en fait des sentences divines qui n'ont pas encore été adoucies etc; alors, lorsque ces Tsadikim sont incapables d'adoucir les sentences et de briser le mal symbolisé par cet ange, celui-ci se retourne contre eux et les fait chuter terriblement, à Dieu ne plaise, il les détourne de l'Eternel bénit-soit-il et les égare énormément, comme lorsqu'ils fautèrent par le veau d'or, si ce n'était Moché qui intervint, les tira du péché et expia pour eux,

ובן עברו בנה ובהנה על בפה גדולים טהורי גדולים במעלה ואחר כך נפלו מאי רהמן לאילן, וכל זה נמשך מבחן ה'ג'ל.

Ainsi, de terribles situations accablèrent nombre de nos grands, des personnages importants qui chutèrent lamentablement, que Dieu préserve, tout cela provient de cet état de fait.

ועל-כֵן אָמַרוּ רַبּוֹתֵינוּ וְלֹ: וְאֶל תָּאַמֵּן בְּעַצְמָךְ עַד יוֹם מוֹתֶךָ
D'ailleurs, nos Maîtres n'ont-ils pas déclaré: "N'aie pas foi en toi, jusqu'au jour de la mort"!?

על-כֵן אָרַבֵּין תָּמִיד לְצַעַק אֶל ה' וְלִסְלַק וְלִחְשַׁלֵּיךְ מַאֲתָוֹ בְּלַהֲכָמֹת שְׁמַהָם כָּל הַבְּלָבּוֹלִים

Aussi conviendra-t-il de crier sans arrêt vers Dieu, nous débarrassant en les rejettant, de toutes les formes de philosophie, origines premières des troubles et de l'égarement

רכ' לילד באמת ובתימות ואו לעוזם לא ימות כי צעקה ותפלות ותנחנות ובקשות מועלים תמיד יהיה איך שיזהה. (לקוטי הלבות – הלבות – שליחות הכן ד' – אות ו')

Si l'homme agit avec simplicité et vérité constante, alors il ne chancelera point. Car le cri et les prières, la reconnaissance des erreurs et les supplications lui seront toujours bénéfiques, quoiqu'il advienne.

(tiré du Likoutey Halakhot - Chilouah hakén - halakha 4,6)

"Le Chabbat de Rabbi Nachman de Breslev" 054-8429006 (Méir) / Soutien financier en Israël: compte postal 89-2255-7
Compte Paypal associé à l'adresse e-mail Shabat.breslev@gmail.com / Cours vidéo en français: www.nahmanmeouman.com

www.ayeh.fr – Le site des francophones, voyages à OUMAN etc +972.(0)54 686 4210 ou +(33)(0) 77 38 17 10